

Le Var

Plein Sud !



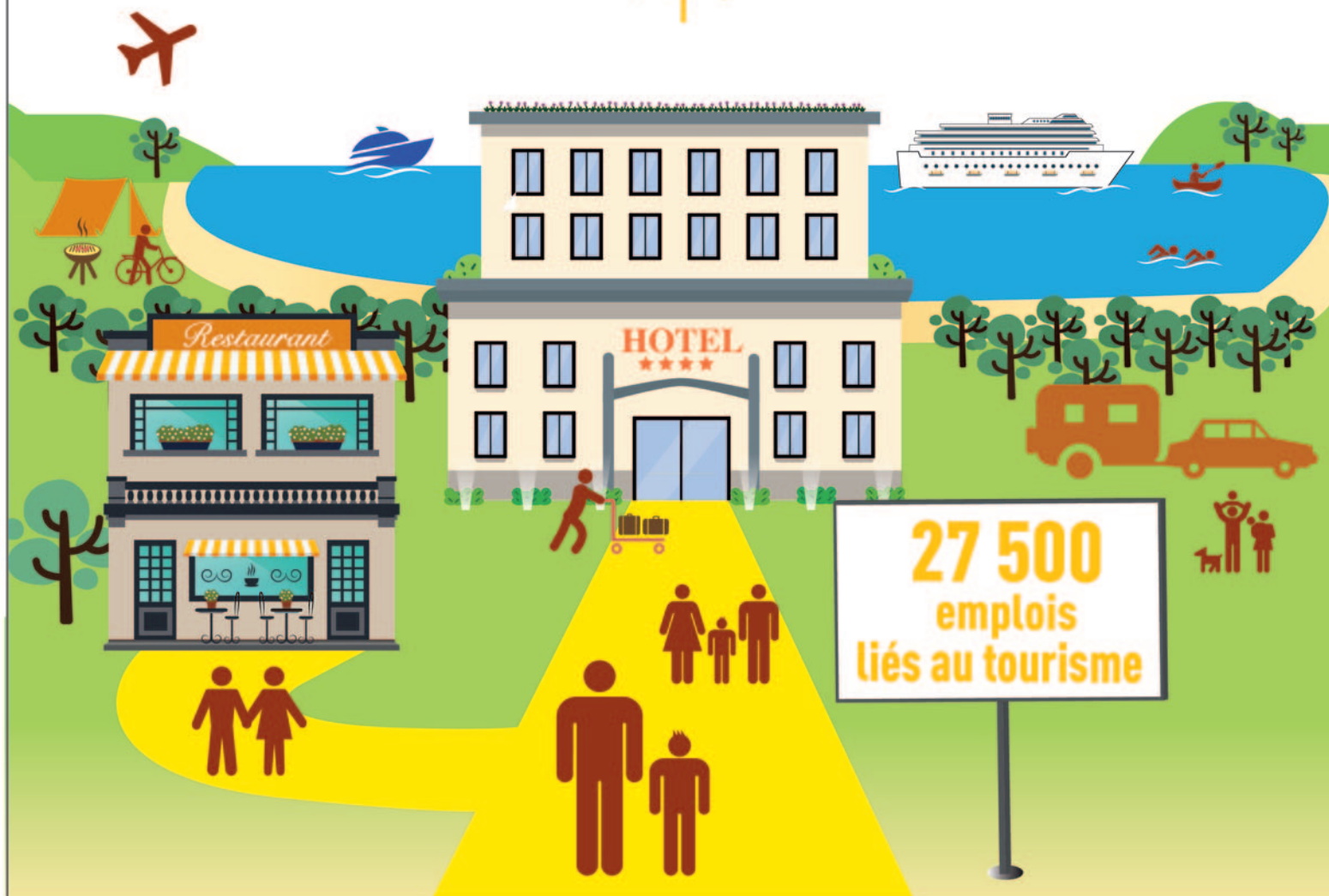
le **TOURISME** C'EST LE DÉPARTEMENT !

1^{re} destination
touristique française

9 millions
de touristes par an

67 millions
de nuitées

12 ports d'escales
croisières



Sommaire

Éditorial de Marc Giraud, président du Conseil départemental du Var > 2

Les chiffres du tourisme dans le Var > 3

Tourisme, le Département engagé > 4 & 5

À l'ombre des arbres emblématiques du Var > 6 à 11



12 PATRIMOINE

Les villages de caractère du Var > 14 à 23

Saint-Raphaël, un parfum de Belle Époque > 24 à 27

La glacière Pivaut à Mazaugues > 28 à 30

Jardins & Merveilles du Var > 31 à 37

La chapelle Cocteau à Fréjus > 38 à 41

Les moulins de Régusse > 42 à 45

Le Parcours littoral d'architecture contemporaine > 46 à 49

Le Var, couleur rosé > 50 à 53

L'Abbaye de La Celle > 54 à 56

Le Couvent royal à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume > 57 & 58

Un patrimoine varois original, les mégalithes > 59 à 62



63 ÉVÉNEMENTS & LOISIRS

Les sports de pleine nature > 64 à 69

Les plages du cap Taillat > 70 & 71

Toulon, la plus belle rade d'Europe,

une rade aussi militaire > 72 à 74

La Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures > 75 à 77

Rivières, lacs et cascades, le Var au fil de l'eau > 78 à 89

La plage de Léoube à Bormes-les-Mimosas > 90 & 91

Archistoire, une autre façon de découvrir le patrimoine > 92 à 94

Pistes cyclables, le Var relie l'Europe > 95 à 97

Le Faron, la montagne les pieds dans l'eau > 98 & 99

L'Espace nature départemental du Plan

à La Garde et Le Pradet > 100 à 102

Les îles varoises > 103 à 112

Plein air > 113 & 114

Le Var, berceau de la plongée moderne > 115 à 117

La calanque de Port-d'Alon à Saint-Cyr-sur-Mer > 118 & 119

Les joutes provençales > 120 & 121



122 LIEUX CULTURELS

Incroyables objets des collections du Département du Var > 124 à 129

L'Hôtel départemental des expositions du Var à Draguignan > 130 à 136

Le Musée de la gendarmerie et du cinéma à Saint-Tropez > 137

Le Musée Louis de Funès à Saint-Raphaël > 138 & 139

Les collections du Muséum départemental du Var > 140 à 142

Venet foundation, l'art monumental > 143 à 145

« La planète » de Max Ernst > 146 à 148

Fondation Carmignac, l'île intérieure > 149 & 150

Le Musée de la mécanographie à Bargemon > 151 & 152

La Villa Théo au Lavandou > 153 & 154

Le Musée archéologique de Saint-Raphaël > 155 à 157

L'Annonciade, le plus beau des petits musées de France > 158 à 160

EN COUVERTURE :
La Courtade, à Porquerolles,
depuis le fort Sainte Agathe.



OÙ TROUVER « LE VAR, PLEIN SUD » ? Le magazine est diffusé gratuitement auprès des professionnels du tourisme. Il est téléchargeable sur le site www.var.fr

Directeur de publication : Marc Giraud - **Coordination éditoriale :** Philippe Vuyenne - **Rédaction :** Jessica Chaine, Muriel Priad, Sabine Quilici, Véronique Strba - **Photo :** Nicolas Lacroix, Samchedine Damen Debbih

Maquette : Isabelle Cilichini, création/réalisation graphique/cartographie/suivi de fabrication - **Photogravure :** Graphic Azur

Impression : Imaye Graphic, tirage à 60 000 exemplaires - Dépôt légal à parution - N°ISSN : 2273-2659 - Coût de fabrication unitaire 0,91 € TTC

CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAR - Direction de la communication - 390 avenue des Lices - CS 41303- 83076 Toulon Cedex - Site internet : www.var.fr - redaction@var.fr



une marque propriété du Département du Var



LE VAR, *plein Sud* !

Le tourisme balnéaire est né dans le Var au XIX^e siècle, succédant aux séjours d'hivernage, villégiatures traditionnelles d'octobre à mars-avril mises à la mode dès le XVIII^e siècle pour des raisons essentiellement climatiques et curatives. Ici est née la Côte d'Azur, ici se trouve le point le plus méridional de la Provence. Le littoral magnifique de notre département, mais aussi son arrière pays, ses campagnes, ses vignobles, ses collines, ses forêts, ses cours d'eau, son patrimoine, tout prédestinait le Var à devenir un grand département touristique.

Il est devenu le 1^{er} département touristique de France, et accueille 9 millions de touristes chaque année, depuis déjà près d'une décennie. Il s'adjuge 31 % des parts du marché régional, pour un total de 3,7 milliards d'euros de recettes annuelles. 27 500 emplois sont directement ou indirectement liés au tourisme, soit 7,4 % de l'emploi total dans le département.

L'été 2020 suivait un confinement strict, confinement qui a sinistré notre tissu touristique en amputant les mois d'activité du printemps. En réponse à cette situation exceptionnelle, le Département du Var avait mis en place un certain nombre d'initiatives, soit seul, soit en partenariat avec la Région, dans le but de venir en aide à la filière tourisme.

Nous nous sommes inscrits dans la démarche régionale des chèques vacances à destination des acteurs Covid-19 de deuxième ligne, dans une vaste campagne de promotion



touristique dont le Var a été, de loin, le plus gros contributeur. Cela lui a donné une grande visibilité notamment grâce à des spots télévisés, spots radios, affichages et insertions presse. Nous avons également développé une campagne de notoriété, essentiellement infra-régionale et à destination des régions immédiatement voisines, dont nous attendions les retours dès les mois suivants. Var Tourisme, l'agence départementale de développement touristique, a, pour sa part, été chargée de la campagne de conversion, complémentaire à la nôtre.

L'an dernier, donc, la saison estivale a pu être sauvée, grâce à l'attractivité de notre beau département qui demeure une destination « coup de cœur », à l'investissement de tous les professionnels du tourisme et à la mobilisation du Conseil départemental du Var.

Nous nous retrouvons, en 2021, hélas, dans la même configuration. Cette

année encore, il nous faut mobiliser toutes les énergies afin de soutenir le secteur touristique malmené par un premier semestre à nouveau marqué par la Covid-19. J'avais souhaité adjoindre à la batterie de mesures déployées en 2020, la publication d'un magazine spécial dédié au tourisme varois pour servir à la fois de promotion hors des frontières du département et susciter l'envie et la curiosité des touristes.

Le succès a été incroyable et les 60 000 exemplaires diffusés l'ont été en à peine plus d'un mois. Les retours ont été si positifs que j'ai décidé de renouveler l'opération pour 2021.

Cet outil de promotion, enrichi et mis à jour, complémentaire à l'ambitieux plan de relance touristique de cette année, sera assurément utile aux hôteliers, aux propriétaires de campings, aux restaurateurs, aux commerçants, aux lieux culturels, aux lecteurs, varois ou non.

Il montre les magnifiques paysages varois, les plages et les criques de rêve, la nature préservée, la vigne millénaire, les villages, l'art de vivre, les produits gourmands, l'accueil chaleureux et généreux qui sont les nôtres.

Je lui souhaite d'être autant, voire plus, apprécié que ne l'a été celui de l'été dernier. Je renouvelle tout mon soutien, mes encouragements et mon espoir en l'avenir à tous les professionnels de la filière tourisme du Var. ■

Marc GIRAUD

Président du Conseil départemental du Var

LES CHIFFRES DU TOURISME

dans le Var



**Premier
département
touristique
de France**



27 500 emplois
directement
et indirectement liés
au tourisme, soit

7,4 %
de l'emploi total



55 €
de dépense moyenne
par jour et par touriste



9 millions
de touristes par an

85 %
de touristes français

15 %
de touristes étrangers
venant principalement
de Belgique, Allemagne
et Pays-Bas



3,7 milliards d'€
de recettes annuelles
grâce aux dépenses
des touristes



8 jours
c'est la durée moyenne
des séjours

57 %
des nuitées annuelles
sont concentrées
en juillet et août

21 %
en avant saison estivale,
d'avril à juin

14 %
en après saison estivale,
de septembre à octobre



67 millions
de nuitées

1,2 million
de lits touristiques, dont

7 %
en résidences secondaires

Tourisme, **LE DÉPARTEMENT ENGAGÉ**

Les Conseils départementaux partagent la compétence Tourisme avec les Régions et les Intercommunalités. Le Département du Var, 1^{er} département touristique de France poursuit une politique touristique qui s'appuie sur la qualité, la diversité et la complémentarité des offres. Il y investit près de 5 millions d'euros chaque année. L'activité économique induite, profitable à l'ensemble des territoires, prend des formes multiples : tourisme vert, balnéaire, culturel, d'affaires, œnotouristique... En accompagnant ou en organisant un grand nombre d'événements, l'attractivité touristique du Var est soutenue par le Département.



LA QUALIFICATION DE L'OFFRE TOURISTIQUE VAROISE

La qualité de l'accueil et l'accessibilité contribuent fortement à la satisfaction des touristes. C'est pourquoi, le Département du Var a développé, depuis de nombreuses années, un travail sur la qualification de l'offre touristique. Elle permet de répondre aux demandes et exigences, de plus en plus fortes, dans un contexte très concurrentiel. Il s'agit pour les professionnels du tourisme de s'engager dans des démarches de qualification et de labellisation, afin de développer un accueil touristique de qualité.

« Villes et Villages fleuris », « Var accessible » qui distingue les établissements exemplaires en termes d'accessibilité pour les seniors, les familles avec enfants en bas âge, les personnes présentant des handicaps... « Tourisme et Handicap » sont autant de labels qu'accompagne le Département.



LA STRUCTURATION DE L'OFFRE TOURISTIQUE VAROISE

Structurer l'offre est un axe majeur de la stratégie de développement du tourisme dans le Var. Le Département a engagé un important travail autour des activités sportives, de loisirs et culturelles sur l'ensemble du territoire varois. Il s'agit de proposer tout au long de l'année, un tourisme diversifié. Des itinéraires touristiques, à l'instar de la Route des vins de Provence, sont balisés. Le Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée recense plus de 2 200 km de randonnées non motorisées que l'on retrouve sur sportnature.var.fr. Riche d'un patrimoine religieux important, le Var a lancé « Sur les traces des monastères », un itinéraire autour du patrimoine religieux. Le « Parcours littoral d'architecture contemporaine » s'appuie sur la piste cyclable du littoral et promeut la pratique du cyclotourisme, tout comme le « Tour du Verdon » à vélo, boucle de 261 kilomètres dont 198 dans le Var.



L'OFFRE ÉVÉNEMENTIELLE VAROISE

Le Département est partenaire ou organisateur d'événements touristiques majeurs, nationaux et internationaux, comme locaux. Le Grand Prix de France de F1 au Castellet, le triathlon Natureman Var aux Salles-sur-Verdon, le Salon « Les Automnales » à Genève, le Salon international de l'agriculture à Paris, les manifestations valorisant les terroirs et les traditions varoises, les corsos fleuris, les festivals, les fêtes médiévales, les foires... sont autant d'occasion de promotion et de valorisation de l'offre événementielle touristique varoise.



LES AIDES AUX INVESTISSEMENTS TOURISTIQUES DES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS

Le Département du Var aide les communes, les intercommunalités, les offices intercommunaux du tourisme dans leurs projets d'investissements de proximité permettant d'offrir aux Varois et aux touristes des équipements adaptés à leurs besoins. Il contribue donc pour partie, à la construction et à l'aménagement des équipements touristiques. Il intervient sur les études, les travaux de construction ou d'aménagement, les acquisitions immobilières, le mobilier ou le matériel.



LES PARTENAIRES DU DÉPARTEMENT

Var Tourisme, association loi 1901, créée à l'initiative du Département, est l'outil opérationnel du Conseil départemental en matière de développement touristique et une plateforme d'ingénierie touristique. Sous l'autorité du Département, elle prépare et met en œuvre la promotion et la communication touristiques définies par ce dernier. Elle offre aussi un cadre de concertation entre acteurs publics et privés intéressés par le développement touristique du Var. La Chambre de commerce et d'industrie du Var (CCIV) est partenaire pour deux opérations principales : la démarche Bistrots de pays®, label national qui soutient 8 bistrotiers indépendants dans le Département et le développement du marché de la croisière. Ce dernier représente une opportunité de développement touristique et économique majeure. En 2008, le Var s'est doté de son club croisière, le « Var Provence Cruise Club », qui fédère les acteurs publics et privés du tourisme intervenant dans le secteur des croisières.

Portfolio

L'olivier.

Symbole de paix, l'olivier, *Olea europaea*, est un arbre fruitier appartenant à la famille des oléacées. Du littoral jusqu'aux communes du haut Var, en passant par les plaines, l'arbre symbole de la Provence est assurément l'arbre de toutes les attentions dans le Var. Décoratif, il habille les terrasses, les jardins, les parcs, les places des villes et villages, les carrefours aménagés... Productif, il est aussi cultivé par quelque 6 000 exploitants varois, privilégiant les variétés comme la belgentiéroise, la bouteillan, le cayon. À partir du mois de novembre, il alimente avec ses fruits 54 moulins oléicoles.

*(Lire le reportage dans
Le Var n°4 sur var.fr)*







© Adobe Stock

Le châtaignier. *Castanea sativa*, de la famille des fagacées est l'arbre fruitier du massif des Maures. Il est aussi présent dans le Var sur deux poches au nord du massif de l'Estérel et à Camps-la-Source. Cet arbre majestueux pouvant atteindre les 30 mètres de haut produit un fruit encore exploité dans le Var. Récoltée à partir du mois d'octobre, la châtaigne est la reine des fêtes organisées à Collobrières et aux Mayons. Transformée en crème, glace, confiserie... elle fait le bonheur des gourmands, gourmets. (*Lire le reportage dans Le Var n°6 sur var.fr*)



Le pin d'Alep. Espèce typiquement méditerranéenne, le *Pinus halepensis* de la famille des pinacées, est l'arbre des forêts varoises. Sa récente classification en bois de construction par l'ONF ouvre de nouvelles perspectives à la filière forêt-bois. Mais, il est aussi très présent sur le littoral, en bord de mer. Balayé par les vents chargés d'embruns, le pin d'Alep subit des anémomorphoses prenant alors des formes tortueuses, écrasées, formant parfois même des sous-bois miniatures.



Le platane. *Platanus acerifolia* de la famille des platanacées est assurément l'arbre qui contribue à la douceur de vivre des villes et villages varois. Immense avec un port pouvant atteindre les 40 mètres, il est le plus souvent utilisé pour ombrager les places, les cours de marchés, les aires de stationnement, les cours d'école... Sa feuille en forme d'érable marque le début de l'automne lorsqu'elle commence à tomber.



Le chêne blanc. Le *Quercus pubescens*, de la famille des fagacées est une espèce méridionale typique des collines et des basses montagnes méditerranéennes. Dans le Var, le chêne blanc s'épanouit sur le plateau menant aux gorges du Verdon. Si en hiver, il perd son feuillage, en été il assure un véritable couvert à la forêt varoise avec son port pouvant mesurer jusqu'à 15 mètres.



© Adobe Stock

Le mimosa. C'est l'arbre emblématique du sud est du Var. *Acacia*, de la sous-famille des mimocées, le mimosa habille d'un jaune chatoyant en hiver les paysages varois des massifs de Tanneron aux rivages de la Méditerranée. Originaire majoritairement d'Océanie, importé en France au XVIII^e siècle, le mimosa a fait la renommée de communes varoises comme Bormes-les-Mimosas qui associa son nom et Tanneron, où il est encore cultivé. Une route touristique lui est aussi dédiée sur 130 km, traversant 5 communes varoises : Bormes-les-Mimosas, Le Rayol-Canadel, Sainte-Maxime, Saint-Raphaël et Tanneron. (Lire le reportage dans *Le Var* n°5 sur var.fr)

À l'ombre des arbres emblématiques du Var

En été, les arbres sont des parasols naturels incomparables. Et le Var n'en est pas dépourvu avec ses 388 000 hectares d'espaces boisés représentant 64 % de son territoire. Particularité du Var, ils sont d'une grande richesse biologique grâce aux conditions écologiques diversifiées, dues à la géologie et au climat ainsi que la présence d'une large palette de milieux, du littoral à la montagne. La forêt varoise est à peu près équilibrée entre les feuillus et les conifères. Le pin d'Alep est l'essence la plus abondante. Viennent ensuite les chênes à feuilles caduques (chêne pubescent, pédonculé et rouvre). L'ensemble des chênes à feuilles persistantes (chêne vert, chêne liège) est presque aussi important que la population de pins d'Alep. Au-delà de ces arbres emblématiques des forêts varoises, il y a aussi ceux de nos villes et villages tout aussi présents. Ils assurent en été cette douceur de vivre, une identité si singulière, tant appréciée de ses habitants et recherchée par les touristes. ■



PATRIMOINE



**Les villages
de caractère du Var**
P. 14 à 23

**Saint-Raphaël,
un parfum
de Belle Époque**
P. 24 à 27

**La glacière Pivaut
à Mazaugues**
P. 28 à 30

**Jardins & Merveilles
du Var**
P. 31 à 37

**La chapelle Cocteau
à Fréjus**
P. 38 à 41

**Les moulins
de Régusse**
P. 42 à 45

**Le Parcours littoral
d'architecture
contemporaine**
P. 46 à 49

Le Var, couleur rosé
P. 50 à 53

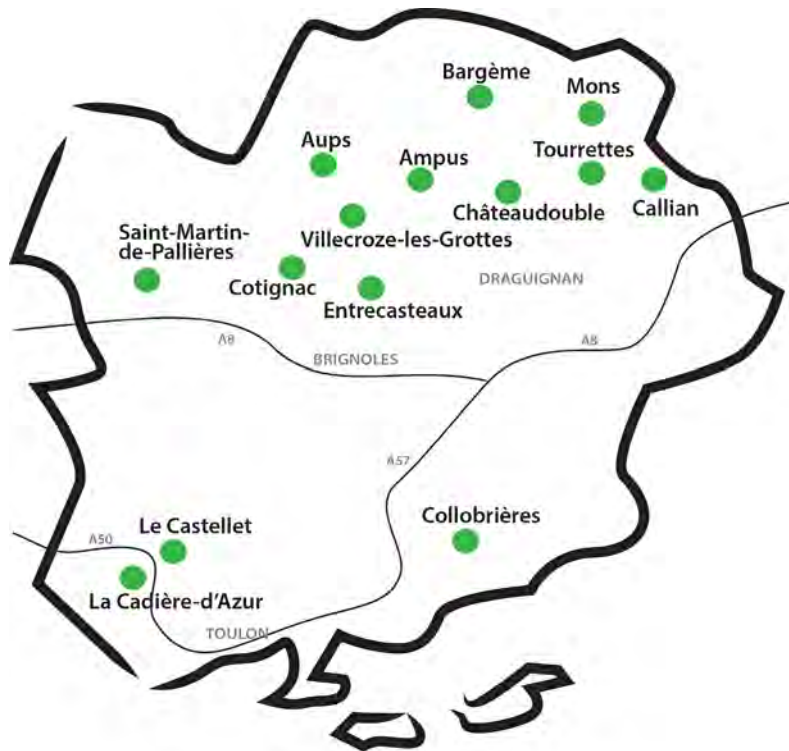
L'Abbaye de La Celle
P. 54 à 56

**Le Couvent royal
à Saint-Maximin-
la-Sainte-Baume**
P. 57 & 58

**Un patrimoine varois
original, les mégalithes**
P. 59 à 62

LES VILLAGES DE CARACTÈRE *du Var*

Nichés dans des plaines agricoles, incrustés dans des cavités rocheuses, étagés autour de restanques parsemées de vignes et d'oliviers, implantés vertigineusement sur des montagnes, les quatorze villages de caractère du Var ont tous du charme et chacun, son tempérament. Ampus, Aups, Bargème, Callian, Châteaudouble, Collobrières, Cotignac, Entrecasteaux, La Cadière-d'Azur, Le Castellet, Mons, Tournettes, Villecroze-les-Grottes et Saint-Martin-de-Pallières, ont autant de richesses naturelles, historiques et architecturales à découvrir. Plus de 70 lieux remarquables se dévoilent sur les quatorze communes.
Bonne visite !



UN LABEL DE QUALITÉ



L'association des Villages de caractère du Var a été créée en 1999, par Pierre Jassaud, ancien maire de Bargème. Depuis 2012, Jean-Pierre Véran, maire de Cotignac, préside l'association. Au fil des années, quatorze communes varoises se sont regroupées autour d'une charte de qualité pour favoriser leur développement culturel et touristique tout en préservant et valorisant leurs richesses patrimoniales et environnementales.

Un village doit remplir quatre conditions préalables pour obtenir le label :

- avoir moins de 3 500 habitants,
- disposer au minimum d'un monument protégé au titre de la législation sur les Monuments historiques,
- présenter un ensemble de constructions anciennes intéressantes, homogènes et réhabilitées,
- maintenir un paysage préservé, des abords et des entrées de village protégés et mis en valeur.

Chaque année, plusieurs communes souhaitent intégrer la démarche. Pour autant, être un village de caractère nécessite une dynamique et une réelle politique de réhabilitation du patrimoine. Le label est difficile à obtenir et à conserver. Tous les cinq ans, les communes sont réévaluées par la commission de labellisation. Le maintien du label est acquis après un vote positif à la majorité qualifiée des trois quarts des membres de cette commission.

Villages de caractère du Var - place de la Mairie - 83 570 Cotignac
www.villagesdecaractereduvar.fr





④ Ampus, la cité de l'eau

Perché à plus de 600 mètres d'altitude, le village d'Ampus, datant du X^e siècle, est situé sur le plateau de Canjuers. Dans une ambiance calme et paisible, il entraîne ses visiteurs à travers ses ruelles étroites, sur ses places ombragées, ou encore à la découverte de ses nombreux lavoirs et fontaines. Il est dominé par l'église Saint-Michel, construite au XI^e siècle au pied du château seigneurial qui fut rasé en 1590 sur ordre du gouverneur de Provence, du fait des guerres de religion. Les porches et passages voûtés donnent une impression de temps suspendu, en plein cœur d'une Provence authentique. Une porte sarrasine marque l'entrée du vieux village. Notre-Dame de Spéluque, chapelle romane du XI^e siècle classée Monument historique, mérite le détour. Un sentier de randonnée balisé partant du cœur du village permet de la découvrir. Autre façon de visiter Ampus : emprunter le chemin de l'eau que la commune a réhabilité. Ce circuit offre une promenade le long du canal de Fontegon qui rappelle le rôle de cette ressource essentielle pour le village, depuis 5 siècles.

Tout autour, un environnement naturel exceptionnel, composé de collines sauvages boisées et de gorges encaissées, encadre le village. De belles balades sont proposées dans les Gorges de la Nartuby, où un magnifique point de vue est à admirer depuis le pont de Raton.

Retrouvez notre reportage sur Ampus et son chemin de l'eau dans Le Var n°5 - été 2018, en téléchargement sur var.fr
Lire aussi le dossier Au fil de l'eau, pages 88 & 89.

⑤ Aups, la capitale du haut Var

Porte sud des Gorges du Verdon, Aups est une commune à plusieurs facettes, qui charme ses nombreux touristes. Capitale varoise de la truffe, elle est réputée, bien au-delà des frontières du département, pour son célèbre et très attendu marché



aux truffes noires qui se déroule de mi-novembre à mi-mars. Mais c'est également son riche patrimoine avec ses remparts médiévaux, les ruines de son château fort ou encore sa collégiale gothique, qui a fait la réputation de ce village pittoresque. La tour de l'horloge, haute de 25 mètres, a été érigée au XVI^e siècle. Elle est aujourd'hui classée Monument historique ainsi que son campanile en fer forgé et son cadran solaire. Au gré de promenades au cœur des vieilles rues, des portes anciennes, des linteaux ouvragés, des maisons médiévales et des belles fontaines se révèlent. Le couvent des Ursulines, couvent cistercien des X et XI^e siècles, abrite désormais un musée d'art contemporain, le musée Simon Ségal, mais également le petit musée de la Résistance. Les amoureux de sensations fortes ne seront pas en reste, grâce à un environnement privilégié. Tous les sports d'eaux vives peuvent être pratiqués dans les Gorges du Verdon, tout comme l'escalade, les randonnées pédestres et équestres et même, le vol à voile.

Retrouvez notre reportage sur la Maison de la truffe à Aups dans Le Var n°2 – hiver 2016-2017 en téléchargement sur var.fr.

🕒 **Bargème, le plus haut village du Var**

Du haut de ses 1 097 mètres d'altitude, il est le plus haut village du Var et aussi le plus petit des Villages de caractère varois. Si Bargème se laisse autant découvrir de loin comme de près, il se dévoile uniquement, une fois passé une de ses deux entrées fortifiées de la tour de Garde ou de la porte du Levant. Porche voûté, rues et venelles pavées, enceinte murale et maisons en pierres taillées... Flâner dans Bargème, c'est se replonger dans l'époque féodale en Provence. Village médiéval du XII^e siècle, Bargème recèle des trésors architecturaux. Et même en ruine, son château féodal Sabran de Pontevès est resté puissant. Détruit pendant les guerres de religion, son donjon, ses tours rondes et les ruines de ses murs d'enceintes dominent encore le village. Propriété communale, il est en cours de réhabilitation. La place devant le château se partage avec l'église Saint-Nicolas du XII^e siècle. Cet édifice entièrement rénové est typique de l'art roman. Son décor est sobre. L'agencement des blocs, la qualité de la taille et aussi ses proportions composent son décor. Pour les hommes du Moyen Âge, ces pierres avaient une forte valeur symbolique. Liées entre elles, elles évoquaient la communauté paroissiale. Une grande messe y est célébrée chaque année, le deuxième dimanche d'août, à l'occasion de la fête de la Saint-Laurent, fête patronale et votive de Bargème. La balade au cœur du village pourra prendre fin après avoir apprécié un panorama à 360° sur le mont Lachens, la montagne de Brouis, le col de Clavel et sur toute la vallée.

Retrouvez notre reportage sur Bargème dans *Le Var* n°3 - été 2017
en téléchargement sur var.fr



🕒 **Callian, le village perché**

Bien installé sur la place Bourguignon, bénéficiant de la fraîcheur de sa cascade et d'un panorama sur l'ensemble de la plaine et les massifs avoisinants, il fait bon vivre à Callian. Ce village, réputé pour son calme et la qualité tonique de son climat, a



forcément attiré de nombreuses personnalités, elles aussi au caractère bien affirmé et venant d'horizons complètement différents. Comme sœur Emmanuelle, appelée « la petite sœur des pauvres », religieuse célèbre pour ses actions caritatives, le couturier Christian Dior, créateur de la maison de haute couture du même nom, l'artiste peintre Fernand Léger... Tous sont inhumés à Callian.

Les différentes périodes de l'histoire ont laissé leur héritage, une église au clocher quadrangulaire orné de tuiles vernissées, des chapelles, un château et des ruelles typiques du village médiéval provençal. Pour découvrir le cœur de village, il suffit d'emprunter ses ruelles déroulantes en colimaçon jusqu'au château féodal (XII^e–XIII^e siècles). Ses tours rondes contrastent avec sa longue façade sud, percée de baies à croisillons (de style Renaissance depuis



sa rénovation). Ordonné sur un plan en forme de quadrilatère autour de la cour principale, où l'on pénètre à pied, le château abrita plusieurs familles.

La tour de l'horloge construite en 1807, surmontée d'un campanile, est installée sur le point culminant du village. Elle offre un panorama grandiose sur l'Estérel, les Maures, et le mont Lachens... Elle renferme aussi une curiosité sculptée dans la pierre, un petit cochon porte-bonheur : « *Ô toi qui viens de loin, si tu frottes mon groin, à coup sûr, très grand bien à jamais sera tien !* » Avant de quitter le centre du village, une halte fraîcheur s'impose au parc du château Goerg du nom de son ancien propriétaire, Édouard Goerg, peintre et graveur expressionniste français (1893 – 1969).

🕒 Châteaudouble, le nid d'aigle

Posé de façon vertigineuse sur le bord d'une falaise, le village de Châteaudouble mérite son surnom de nid d'aigle. Il domine l'entrée des gorges de la Nartuby d'un aplomb de 130 mètres. D'ici, la vue est saisissante ! Ce site classé accueille une remarquable flore et faune. Il n'est pas rare d'observer dans le ciel le ballet des aigles royaux.

Le village, qui en 1027 est cité comme « *castellum diaboli* », le château du diable en raison de son inaccessibilité, voit son nom évoluer au XIII^e siècle. Il compte alors deux châteaux forts, l'un au-dessus du village, l'autre sur la rive opposée de la Nartuby. Le riche passé de la commune se révèle à chaque coin de rue, à chaque passage voûté : les frontons sculptés, souvenirs des Templiers, le grand lavoir de 1811, la chapelle Saint-Pierre et son abside en cul de four, la tour « neuve », l'oratoire Notre-Dame, le belvédère avec cette vue vertigineuse sur les gorges et la chapelle Saint-Jean. L'église de l'Annonciation, construite en 1550 et agrandie en 1678, renferme un mobilier classé comprenant entre autres trois retables et une porte du XVIII^e siècle. Sur le territoire du village, se trouve également un des plus vieux gisements préhistoriques reconnus en Provence.

Châteaudouble, c'est aussi un paradis pour les amoureux de la nature et les sportifs. Son isolement géographique a permis, au cours du temps, de développer tout un réseau de sentiers, certes escarpés mais magnifiques.

Collobrières, l'ambassadeur de la châtaigne 🍂

De sites mégalithiques majeurs aux châtaigneraies millénaires en passant par un monastère, toujours occupé, le village de Collobrières ne manque pas d'attrait. Blotti dans une courbe de la rivière Réal Collobrier, le cœur du village a su préserver un patrimoine architectural et son authenticité : ruelles caladées, édifices religieux, monuments historiques inscrits, nombreuses fontaines et placettes ombragées se laissent découvrir à pied. C'est en octobre que le village prend toute sa puissance pour les fêtes de la châtaigne. On n'obtient pas le rang de capitale de la châtaigne par hasard. Grillée, en crème, en farine, ou encore glacée au sucre, on la retrouve dans tous ses états auprès des producteurs varois. À Collobrières, la traçabilité de

sa production est assurée grâce à une marque collective « Châtaignes et marrons du pays des Maures, producteurs du Var », déposée par le Syndicat des producteurs de châtaignes du Var.

La position du village au cœur du massif des Maures est aussi le point de départ de nombreuses randonnées pédestres. Les plus sportifs partiront à la découverte des menhirs de la ferme Lambert. En raison de leur taille imposante (3,15 m et 2,82 m), les menhirs jumeaux sont les plus grands du département. Taillés dans du gneiss – de la roche locale – et distants l'un de l'autre de 8,30 mètres, ils sont remarquables. Les plus courageux continueront leur chemin jusqu'au monastère de la Verne, appelé aussi Notre Dame de Clémence, ouvert en partie à la visite et toujours occupé par des disciples de Saint Bruno.

Retrouvez notre reportage *Au fil de l'eau* p. 87

Retrouvez nos reportages sur Les sites mégalithiques varois p. 59 et La châtaigne dans *Le Var* n°6 – hiver 2018-2019.

☺ Cotignac, la crèche provençale

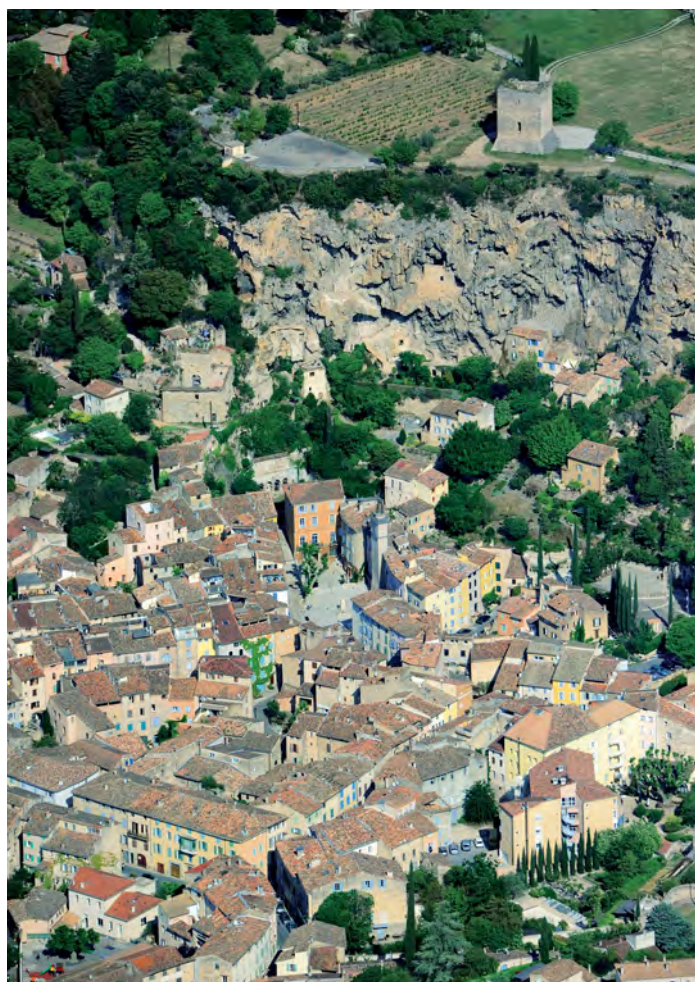
Niché contre un immense rocher de tuf de 80 mètres de haut par 400 mètres de large, Cotignac ne manque pas de caractère. D'autant plus marqué par une architecture léchée, avec

ses vieilles maisons aux façades colorées des XVI^e et XVII^e siècles, ses ruelles étroites, ses nombreuses fontaines, ses ornements de pierre ou de ferronnerie, qui lui confèrent, assurément, des airs de crèche provençale.

Dans ce décor de carte postale, il règne une atmosphère à nulle autre pareille. L'été, il suffit de s'attabler à l'ombre des platanes du cours Gambetta, cœur du village, pour apprécier sa vie : marché artisanal deux fois par semaine, brocante tous les dimanches, marché potier, cinéma en plein air, festivals, concerts...

Pour découvrir au mieux le village, il suffit de prendre de la hauteur depuis le mont Verdaille. De là, une vue exceptionnelle s'offre au visiteur. C'est aussi ici un haut lieu cultuel, un des plus visités dans le Var, avec la chapelle Notre Dame de Grâces, un sanctuaire dédié à la Vierge. Elle fut édifée en 1519 à la suite de l'apparition de la Vierge à Jean de la Baume, à qui elle demanda de faire construire en ce lieu une chapelle et d'y venir en procession. S'il y a bien un site à ne pas manquer, c'est bien celui du rocher. Car, on ne part pas de Cotignac, sans avoir pris le temps de visiter ses habitats troglodytiques. Parce que *« Aquéu veira plus la Roco, é sera malérous : celui-là qui ne verra plus la Roche, sera malheureux »*, paroles de Cotignacéens.

Retrouvez notre reportage *Au fil de l'eau* sur Cotignac p. 84.





④ Entrecasteaux, un village élégant

Entrecasteaux se dévoile en plein milieu de la campagne varoise, plantée de champs d'oliviers et de vignes. C'est tout naturellement que le village dispose d'une cave coopérative vinicole, *Les caves de l'amiral* qui produit des vins en AOC, rouge, blanc et rosé ainsi qu'une cave coopérative oléicole, *La solidarité*, qui propose une huile d'olive vierge extra en AOC également.

Et au milieu de ce paysage coule une rivière, la Bresque, vive et fraîche, à travers le village et les terres, tantôt cascade, tantôt tranquille. Pour ce précieux trésor à préserver, les Entrecastelains ont su construire au cours des siècles des ouvrages d'art remarquables comme des ponts, aqueducs, canaux, fontaines, puits. Ils sont à découvrir avec l'ensemble du patrimoine d'Entrecasteaux. Et le village n'en manque pas avec son imposant château privé du XI^e et XVII^e siècles et son jardin à la française, inspiré des dessins du célèbre André Le Nôtre, jardinier du roi Louis XIV. Habité et richement meublé de tableaux, tapisseries... il se visite pour y découvrir, des salons Louis XIV, Empire, une suite orientale, une cuisine ancienne, des cabinets de curiosités, des oubliettes aussi... Cet imposant château minimise un charmant village. À travers les calades étroites, des maisons aux façades colorées se dévoilent en descendant jusqu'à la rivière. En remontant vers la partie nord du château, il faut aller jusqu'à la glacière, un édifice rond, qui servait de « réfrigérateur » aux invités des châtelains.

☑ La Cadière-d'Azur, un vignoble d'exception

La Cadière-d'Azur, perchée sur une colline abrupte et boisée, fait face au Castellet. Ce joli village médiéval surplombe le vignoble AOC Bandol et offre une vue allant de la Méditerranée au massif de la Sainte-Baume. Ici, le charme provençal a été conservé. C'est peut-être ce qui a inspiré tant de peintres célèbres :

Lucien Fontanarosa, André Favory, Robert Lemerrier... Dans les ruelles fleu-

ries, sinueuses et pentues, chargées d'histoire, de nombreuses échoppes d'artisans attirent les visiteurs. La place centrale, sur laquelle toutes les générations se retrouvent notamment devant le zinc du Cercle des travailleurs ou aux terrasses des bistros, apporte un lieu de convivialité propre aux petits villages du Sud.

La Cadière-d'Azur se visite à pied, tant les traces du passé sont présentes. Les vestiges des remparts du vieux village sont percés de trois portes majestueuses, la porte Saint-Jean au centre, la porte Mazzarine à l'est, et la porte de la Colle à l'ouest. L'église paroissiale Saint-André, construite en 1508, renferme la plus ancienne cloche datée du Var. À l'extérieur du village, des sites remarquables sont également à découvrir comme la chapelle Sainte-Croix, la fontaine Saint-Jean du XVI^e siècle, ou encore la chapelle Saint-Côme et Saint-Damien, construite sur un site gallo-romain. Autour du village, en partant de la porte de la Colle, de belles balades permettent de sillonner à travers les vignobles, en empruntant des chemins bordés d'oliviers.





④ Le Castellet, un décor de cinéma

Blotti derrière ses remparts, accroché à son éperon rocheux, Le Castellet ne se dévoile qu'en franchissant une de ses deux portes fortifiées : le Grand Portail au sud, surmonté d'un blason et le Portalet, à l'est. Le village a été fondé en 950 pour se protéger des barbares. Il garde encore aujourd'hui, de nombreux vestiges de cette époque. Tout en haut se dresse le château du XV^e siècle, qui abrite depuis 1969, l'Hôtel de ville. L'église Saint-Sauveur, édifiée au XII^e siècle, est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1939. Au sommet, à côté du château, un balcon de pierre, le Trou de Madame, offre un panorama exceptionnel sur les vallées environnantes, le massif de la Sainte-Baume, ainsi que sur les vignes et les domaines de l'AOC Bandol, qui sont situés en bas du village. Les petites ruelles sinueuses sont bordées d'anciennes maisons, très bien restaurées. Beaucoup accueillent désormais des ateliers d'artistes, des galeries d'art ou des boutiques artisanales. Les placettes ombragées invitent à la flânerie. Sur les murs de pierre, courent de la glycine, du lierre, du bougainvillier... Ce caractère authentique et typiquement provençal a inspiré les cinéastes, et notamment Marcel Pagnol qui y a tourné *La femme du boulanger*, le succès de Raimu.

Le Castellet c'est aussi, en plus du village fortifié, quatre hameaux : Le Plan, le plus peuplé, Sainte-Anne et sa chapelle rurale de 1672, Le Brûlat qui doit son nom à l'emplacement d'une maison brûlée et Le Camp, où se trouve le circuit automobile sur lequel se dispute le Grand Prix de France de Formule 1.

* Retrouvez notre reportage sur Le Castellet dans Le Var n°5 – été 2018, en téléchargement sur var.fr.

⑤ Mons, un balcon sur la Méditerranée

Touchant et attachant, Mons sait séduire ses visiteurs. Bien installé à 814 mètres sur un promontoire rocheux, le village domine le littoral méditerranéen. D'ailleurs par temps clair, depuis la place Saint-Sébastien, la Corse apparaît en fond de décor.

Loin de la foule, du bruit et de la pollution, Mons est un havre de paix au bon air. Il est très agréable de parcourir ses ruelles pittoresques, par lesquelles, le visiteur découvre un village coquet, entretenu aux maisons en pierres, dont certaines possèdent encore des traces médiévales. Mais pas que. 35 enseignes en fer forgé signalant les anciens métiers pratiqués à Mons sont accrochées sur les façades. Pousser la porte d'une maison monsoise du XIX^e siècle reste une étape incontournable de la visite. Le musée de la Maison monsoise est né grâce à la volonté des habitants du village de sauvegarder son patrimoine, sa culture, ses traditions. La commune a acquis la demeure, les villageois ont offert certains décors comme des habits, des objets. Dans cette habitation, on peut découvrir tous les éléments architecturaux de la vie d'autrefois avec le potager, le bugadier, la vieille cheminée et son foyer en pierre. Quelques tenues traditionnelles et du linge de maison sont exposés à l'étage. Un peu plus loin, l'église paroissiale, du XII^e siècle, agrandie aux XV^e et XVII^e siècles, présente un très rare ensemble de six retables baroques du XVII^e siècle, inscrits à l'inventaire des Monuments historiques ainsi que deux croix processionnelles, classées également.

Retrouvez notre reportage sur l'église de Mons dans Le Var n°4 – hiver 2017-2018 en téléchargement sur www.var.fr





🕒 **Tourrettes, un musée à ciel ouvert**

Village de caractère aux ruelles pavées et entremêlées, Tourrettes est édifié autour du Château du Puy, réplique de l'École des Cadets de Saint-Petersbourg, avec la tour de l'horloge en point culminant. Dans ce village perché, l'art déborde le cadre de l'atelier. Depuis 2013, une centaine de peintures et sculptures ont été réalisées par des artistes locaux. D'abord sur les façades des bâtiments publics, puis sur les portes et murs des maisons que les habitants, séduits par le projet municipal, ont mis à disposition. Ici, une sculpture en fer forgé et verre qui symbolise la porte du village. Là, un trompe l'œil. Plus loin, un paysage original... Attractive et pleine de surprise, la déambulation mêle intérêt artistique et architectural. La commune qui a fait de ce projet un axe central de son développement, a créé une vraie dynamique d'échanges. Tous les artistes et artisans d'art installés au village organisent à tour de rôle des ateliers ! À voir aussi l'église Saint-André coiffée d'un magnifique clocher aux tuiles vernissées polychromes, le lavoir du Boudoura, et aussi toutes les perspectives qu'offre ce village sur la plaine de Fayence. Lire notre reportage sur le pays de Fayence dans le magazine Le Var n°1, téléchargeable sur var.fr



🕒 **Villecroze-les-Grottes, un trésor sculpté**

Villecroze, son jardin aux essences rares, ses grottes troglodytiques, sa cascade, ses arcades, ses ruelles étroites, ses fontaines, son église, sa chapelle du XII^e siècle... Les richesses ne manquent pas à ce village pittoresque du haut Var, pour en faire un havre de paix authentique.

Adossé aux premiers contreforts des Alpes, il est entouré d'un cirque de montagnes couvert de pins et de chênes verts. En plein centre, une cascade, haute de 35 mètres, coule sur la falaise de tuf qui abrite des grottes troglodytiques. Aménagées dans la seconde moitié du XVI^e siècle à l'initiative du seigneur de Villecroze, elles se visitent et offrent une halte de fraîcheur avec une température constante de 10 à 12 °C. Au pied de cette falaise, sur plus de deux hectares, s'étend le parc de Villecroze. Il regorge d'essences méditerranéennes remarquables et d'arbres : cèdre, magnolias, cyprès, chênes verts, figuiers, oliviers... Le caractère médiéval du village a été préservé et des traces de l'histoire restent présentes partout. La commanderie des Templiers du Ruou, fondée aux alentours de 1150, a été une des plus importantes de Provence et rayonnait de la vallée du Verdon à la Méditerranée. Aujourd'hui, il n'en subsiste que la chapelle romane Saint-Victor qui a été restaurée en 2008. Inscrite à l'inventaire des Monuments historiques, cette chapelle, aujourd'hui propriété privée, reçoit chaque été, les concerts et master-class de l'Académie internationale de musique qui réunit de grands virtuoses du monde entier.

📍 Saint-Martin-de-Pallières, l'échappée provençale

Du haut de son promontoire Saint-Martin-de-Pallières s'étale en éventail autour de son château. D'ici, la vue est dominante sur la vaste plaine de la Durance jusqu'au plateau de Canjuers. Le cheminement dans les ruelles étroites bordées par des maisons en pierres guide les visiteurs vers des places et placettes ombragées par des platanes. C'est aussi le moment de s'attabler au Cercle du progrès, un Bistrot de pays, une initiative soutenue par le Département du Var.

Difficile de parler de ce village sans s'arrêter sur son imposant château. Toujours propriété privée, il était le lieu de villégiature des familles seigneuriales de Provence et de la magistrature aixoise. L'été, son châtelain ouvre ses portes pour une visite guidée d'une heure. Construit au XIII^e siècle, mais largement transformé à plusieurs époques, le château bénéficie d'un plan carré avec une tour à chaque angle, d'un magnifique parc qui abrite une citerne monumentale. Créée pour alimenter le château, avec ses 500 m², elle peut contenir jusqu'à 28 000 hectolitres d'eau : la classant au XVIII^e, comme la plus grande citerne d'Europe. Pour autant, sa plus grande curiosité est l'élégance de son architecture avec ses voûtes d'arêtes soutenues par 20 piliers rappelant l'architecture gothique. L'été, l'édifice est aussi ouvert à une visite guidée de 20 minutes.

De retour dans le village, à côté de l'épicerie, les amateurs de randonnées pourront prendre le chemin des Crêtes. Cet itinéraire de deux heures, classé facile, réalisable en famille, offre une découverte de la nature environnante.



SAINT-RAPHAËL

UN PARFUM

de Belle Époque

Non, Saint-Raphaël n'a pas construit son histoire sur le tourisme estival.

Comment croire aujourd'hui qu'il y a 150 ans, les bains de mer et l'ardeur de l'été n'étaient pas ce qui décida les riches familles à s'établir saisonnièrement sur le rivage varois ? Les bains de mer - et de sable - n'étaient à l'époque que des bains thérapeutiques ! Ce qui séduisit les grandes familles bourgeoises, ce fut la douceur de l'hiver. Ce furent aussi les paysages, les cactus et les agaves perçues comme exotiques, le rouge de l'Estérel, le vert des champs cultivés par les villageois, le bleu de la mer. Cette douceur, propice au repos et à la santé, les médecins – puis les promoteurs – la vanteront à travers des affiches attractives.

En 1864, l'arrivée du chemin de fer avec la ligne Paris-Lyon-Méditerranée (PLM) de la Compagnie du sud donnera un formidable coup d'accélérateur au développement hivernal de la station balnéaire. Saint-Raphaël n'est plus qu'à une vingtaine d'heures de Paris. Presque rien au regard des

sept jours de diligence jusque-là nécessaires ! Comme à Hyères qui a bénéficié du même essor avec la voie ferrée, les villas se multiplient autour des cinq gares de la commune : Saint-Raphaël, le Trayas, le Dramont, Antheor et Agay.

LES PRÉCURSEURS

Alphonse Karr, célèbre journaliste pamphlétaire de l'époque, sera un précurseur. Il s'installe dès 1867 sur la corniche, à la *Maison close* qu'il a faite construire. Il y finit ses jours en 1890, après avoir fait connaître la douceur de vivre locale à nombre d'artistes et intellectuels amis.

Mais c'est Félix Martin, ingénieur des Ponts et Chaussées, qui sera le principal promoteur de la villégiature raphaéloise.

Nommé ingénieur de la Compagnie du PLM en 1875, puis maire de Saint-Raphaël en 1878, il deviendra aussi le Directeur des sociétés immobilières, entouré d'investisseurs avisés. Pierre Aublé, avec qui il a fait

À la fin du XIX^e siècle, Saint Raphaël, village agricole, connaît une nouvelle destinée avec l'essor de la villégiature.

Près de 200 luxueuses villas voient le jour entre 1880 et 1920.

Beaucoup deviendront des hôtels durant les Années folles.

ses études, le rejoint en 1879. L'ingénieur-architecte, originaire de Rhodes, construit une grande partie des monuments et des majestueuses villas qui ont dessiné la ville et qui font aujourd'hui encore son charme.

Entre 1880 et 1888, 67 kilomètres de chemins forestiers sont rendus carrossables pour les promenades en diligence, 35 kilomètres de voies nouvelles sont créées, plus de 200 villas édifiées. Parmi les premiers monuments construits : le casino, l'église Notre-Dame de la Victoire, un grand magasin, l'hôpital, le Grand Hôtel et l'hôtel l'Excelsior.

Les villas rivalisent de charme. Les goûts et les moyens s'affichent. Les parcs, plantés d'essences rares, sont le passage obligé pour accéder aux propriétés dans lesquelles on passe plusieurs mois d'hiver en famille.





▲ LA VILLA AUBLÉ

Elle abrita les bureaux de Pierre Aublé et sa famille. Vitrine du style palladien que l'architecte souhaitait mettre en œuvre, cette grande villa, édiée en 1883, comprend fontaines murales, perron de marbre blanc sur une cour anglaise, pavillons à chapiteaux corinthiens et pilastres cannelés, terrasse, balustrade en marbre rose à palmettes et têtes de lion servant de bancs... Divisée en copropriété, une partie appartient toujours aux descendants de Pierre Aublé.

Un étage est réservé aux domestiques. Les grandes salles de réception permettent d'organiser de grandes festivités comme il se doit. Le temps s'écoule. Lent, plein de fastes, différent. L'exigence des hivernants profite à la modernisation de la commune. Le village de paysans et



LA VILLA MAURESQUE OU VILLA GAÏLA

(photo page précédente)

Idéalement située en front de mer, la villa Mauresque est aujourd'hui occupée par un hôtel-restaurant gastronomique.

Elle regroupe le Palais et les Jardins, deux villas d'inspiration orientaliste imaginées par Pierre Chapoulart, un architecte de la Belle Époque qui s'est aussi illustré à Hyères-les-Palmiers.

◀ LA VILLA LE BOIS DORMANT, anciennement VILLA LES MIMOSAS

Construite par Pierre Aublé en 1883 pour le Comte Carnazet, la majestueuse bâtisse décline sur 800 m², style néo-classique et éléments palladiens typiques de la Belle Époque. La villa est aujourd'hui occupée par les descendants de maître Boyer, le notaire qui racheta la villa en 1923.

de pêcheurs devient une vraie ville, dotée de réseaux d'eau, d'assainissement, et de l'électricité.

La guerre de 14-18 marque un coup d'arrêt définitif à la Belle Époque. Entre les deux guerres, le tourisme estival et populaire se développe.

Beaucoup de ces immenses villas conçues pour les bourgeois et rentiers d'alors sont reconverties en pensions de famille ou en hôtels. C'est ce qui vaudra à Saint-Raphaël le surnom de « la ville aux 100 hôtels ». Dans de nombreux quartiers, la ville a gardé le charme de cette fastueuse époque. ■

PIERRE AUBLÉ, L'HOMME À LA MARGUERITE

On attribue à Pierre Aublé une soixantaine de villas. L'ingénieur-architecte qui fait équipe avec Félix Martin, maire-ingénieur et promoteur de la ville, est aussi celui à qui l'on doit le Grand hôtel, l'Excelsior, le Winter Palace, la basilique Notre-Dame de la Victoire... Il emploiera dans son cabinet jusqu'à 24 employés, marquant Saint-Raphaël de son style para palladien où se mêlent influences italienne, classique et byzantine. Les feuilles d'acanthos sont une constante dans ses constructions. Tout comme la marguerite pour rendre hommage à son épouse bien-aimée prénommée Marguerite. Dans la basilique qui est une de ses plus grandes constructions, vous la trouverez dans l'allée centrale, en mosaïque, au sol.

À faire : la visite des belles demeures de la Belle Époque avec l'office de tourisme de Saint-Raphaël sur réservation : +33 4 94 19 52 52.

À lire : *Les villas anciennes de Saint-Raphaël* de Jacques Chevillard, en vente à l'Office de tourisme et en librairies.

► **LA VILLA LES CIGALES,
anciennement VILLA MAURICE**

De style anglo-normand, cette villa a été réalisée en 1886 par Pierre Aublé en bord de mer pour le compte d'un riche Lyonnais.



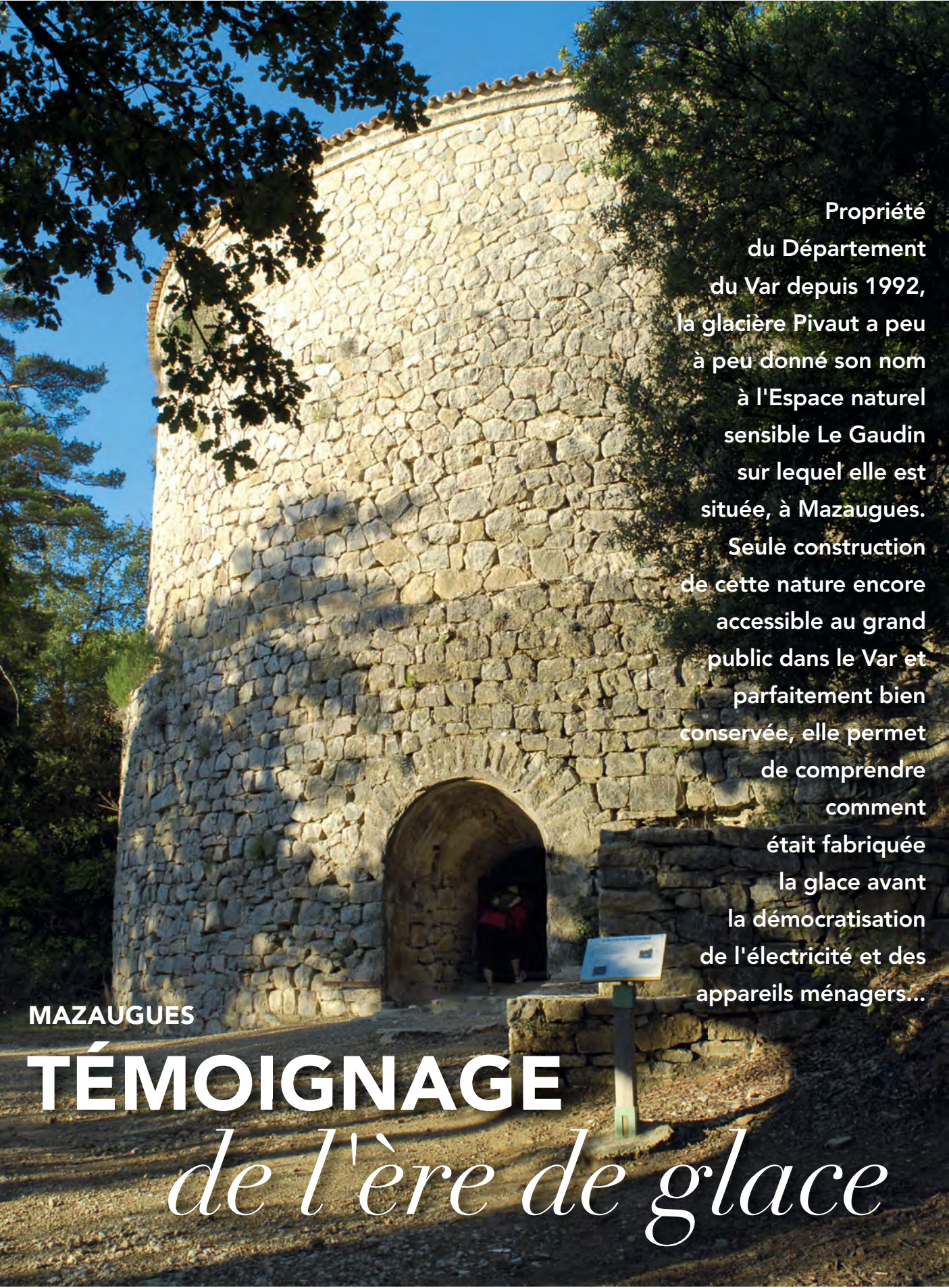
▲ **L'HÔTEL L'EXCELSIOR
ET LE WINTER PALACE**

L'Hôtel l'Excelsior sur la corniche de Saint-Raphaël est constitué de 3 villas mitoyennes en équerre : les villas Sainte-Anne et Marie Stella (1886) construites en 1886 par Pierre Aublé pour le compte de l'abbé Louis Bernard qui les mis en location, et la villa Saint-Jean en 1902. Ces villégiatures locatives seront transformées en hôtel en 1926. En face, le Winter Palace, érigé en 1905, propose aux hivernants des petits appartements : une nouveauté pour l'époque. Le tourisme est en train de changer.



◀ **LA BASILIQUE
NOTRE-DAME
DE LA VICTOIRE**

Achevée en 1883, cette église est un des premiers monuments à être construit pour satisfaire les hivernants. Sa coupole de style byzantin est inspirée de l'église Notre-Dame de la Victoire de Lepante à Rhodes, île grecque dont Pierre Aublé, son architecte, est originaire.



Propriété
du Département
du Var depuis 1992,
la glacière Pivaut a peu
à peu donné son nom
à l'Espace naturel
sensible Le Gaudin
sur lequel elle est
située, à Mazaugues.

Seule construction
de cette nature encore
accessible au grand
public dans le Var et
parfaitement bien
conservée, elle permet
de comprendre
comment
était fabriquée
la glace avant
la démocratisation
de l'électricité et des
appareils ménagers...

MAZAUGUES

TÉMOIGNAGE

de l'ère de glace



Plus de 1800 tonnes de glace stockées dans un immense puits de 25 mètres de hauteur et de presque 20 mètres de diamètre. C'est difficile à imaginer. Et pourtant, ces mensurations sont bien celles de la glacière Pivaut, dans le massif de la Sainte-Baume, à Mazaugues. Un édifice impressionnant, par sa taille mais aussi par son état de conservation, qui se situe dans l'Espace naturel sensible (ENS)* Le Gaudin, plus communément appelé "ENS de la glacière Pivaut". C'est le 26 novembre 1992 que le Département du Var acquiert ce site. Il est très facile d'y accéder depuis la route départementale 95, pour une découverte autonome et gratuite.

Cependant, mieux vaut, pour une visite complète et commentée du site, s'adresser à une des deux associations avec qui le Département a signé une convention (*lire ci-après*). En tout juste quelques minutes, après une balade sur un chemin aménagé, la glacière apparaît, impressionnante. C'est la seule encore debout située sur un domaine public. Elle a fait l'objet de plusieurs phases de travaux de restaurations menées par le Conseil départemental du Var, dont la dernière, en 2019, a permis de sécuriser davantage son accès. Accessible au grand public, elle permet de comprendre comment, il y a seulement 150 ans, était fabriquée, stockée puis commercialisée la glace. Elle permettait de conserver les aliments, de soigner des malades dans les hôpitaux

et de répondre à la demande de populations privilégiées qui avaient les moyens financiers d'en acquérir. La glace était un produit de luxe qui se vendait aussi cher que le blé.

Dans le massif de la Sainte-Baume, réputé pour être venté, frais et humide, une vingtaine de glaciers étaient en activité entre le XVII^e et le début du XX^e siècle. Chaque hiver, les paysans du secteur venaient en nombre travailler dans les glaciers, ce qui leur procurait un revenu d'appoint, en cette période où le travail des champs était moins prenant. Au-dessus de la glacière Pivaut, « *les ouvriers se servaient vraisemblablement de canaux de ruissellements afin de faire dériver l'eau de la rivière le Gaudin dans de grands bassins de congélation* »,

explique l'agent départemental en charge du site. «*Malheureusement, ces canaux ont disparu. Nous n'en avons jamais retrouvé un seul*». Une fois inondés, les trois bacs d'une hauteur de 15 centimètres et d'une surface de 5 000 mètres carrés, délimités par des butées de terre et imperméabilisés par la présence d'argile dans les sols, permettaient la fabrication naturelle de glace. En seulement quelques nuits, le tour était joué ! La glace s'était formée. Les paysans com-

mençaient alors un travail de forçats. Il fallait découper la glace et la transporter dans la glacière. Dans cette dernière, bâtie en grès calcaire, étaient déposés, au sol des bouts de bois et, contre les parois, de la paille. Cela permettait une meilleure isolation thermique de cette immense cuve couverte par une voûte à coupole. Deux remplissages des bassins suffisaient à combler totalement la glacière. Toutes les ouvertures étaient alors refermées, à l'exception de la plus haute qui permettait la circulation de l'air froid et donc une bonne conservation de la glace qui, après être entrée en surfusion, reformait un énorme bloc de plus de 1 800 tonnes.

Les vestiges des bacs de rétention d'eau, qui permettaient la formation de la glace, sont toujours visibles.



Le dur labeur recommençait l'été. Le gigantesque glaçon était redécoupé afin d'être extrait morceau par morceau, à l'aide de poulies, hors de la glacière. Emballée dans des sacs de jute et recouverte de paille, la glace était ensuite transportée de nuit et à dos de mules, vers Toulon et Marseille. Le cadastre napoléonien atteste de grandes routes à travers la forêt par lesquelles la caravane de la glace passait.

Mise en service en 1892, la glacière Pivaut cessa de fonctionner après seulement un ou deux hivers, victime de la concurrence de la glace naturelle des Alpes et des fabriques de glace industrielle qui se développaient. «*La légende dit qu'un seul remplissage a permis à son propriétaire de rentabiliser sa construction*», ajoute la responsable du site. Cent ans après, en 1993, elle était inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques restant ainsi à jamais un témoin préservé du commerce de la glace. ■

**Les Espaces naturels sensibles (ENS) sont des sites naturels présentant une richesse écologique (faune, flore, minéraux) et paysagère. Téléchargez gratuitement la brochure sur les ENS sur var.fr*

L'intérieur de la glacière.



COMMENT S'Y RENDRE ?

L'ENS de la glacière Pivaut se situe sur la route départementale 95, entre Mazaugues et Plan-d'Aups-la-Sainte-Baume. Un parking et un sentier aménagés permettent de s'y rendre très facilement. L'extérieur de la glacière est accessible à tous, sept jours sur sept. Pour l'intérieur, il est impératif d'être accompagné d'un guide.

Le Département a signé des conventions avec la commune de Mazaugues et deux associations habilitées à organiser des visites guidées pour les groupes, scolaires ou pas : le Syndicat mixte du Pays de la Provence (service Pays d'Art et d'Histoire), en lien avec l'Association de sauvegarde, d'étude et de recherche sur le patrimoine naturel et culturel du centre Var (plus de renseignements au +33 4 98 05 12 29) et l'Écomusée de la Sainte-Baume (plus d'informations au +33 4 42 62 56 46).

Que serait la vie sans jardins ?

Sans ces œuvres vivantes où se mêlent l'imagination de l'homme, le caractère des lieux, le hasard du temps, et le prodige de la nature.

Bienvenue dans les jardins du Var.

Privés, publics, d'ornement, botaniques, paysagers, naturels...

Ils sont plusieurs dizaines à ouvrir leur portail au public dans notre département.

Certains, comme le jardin départemental du Las à Toulon au patrimoine végétal centenaire, bénéficient du label Jardin remarquable. D'autres sont plus récents.

Petits ou grands, tous revendiquent l'amour de la nature et participent à la biodiversité et à la qualité de vie du Var. Sélection.

JARDINS & Merveilles DU VAR



Globe trotter

LE JARDIN DES MÉDITERRANÉES AU RAYOL-CANADEL

C'est sans doute le jardin le plus emblématique du Var. Une référence pour de nombreux jardiniers. Le domaine du Rayol-Canadel n'est pas seulement un magnifique domaine au pied des Maures qui surplombe la mer. C'est aussi un jardin à l'éthique modèle et à la curiosité sans frontières. Prenez votre passeport pour le visiter ! Car en pénétrant dans ce petit coin de paradis, on sillonne l'Australie, le Chili, les Canaries, la Californie, l'Afrique du sud, l'Asie subtropicale... Le jardin, qui bénéficie du soutien du Conseil départemental (voir encadré), explore le monde entre les 30° et 45° parallèles de l'hémisphère nord comme de l'hémisphère sud. Ces latitudes ont pour point commun un biome méditerranéen : c'est-à-dire un ensemble de compatibilités de vie, avec peu d'eau et beaucoup de feu.

Le domaine du Rayol-Canadel invite à découvrir d'incroyables aventurières – les plantes – qui se sont adaptées, chacune à leur façon, à ces milieux *a priori* hostiles. Ici pas d'étiquettes pour présenter les espèces. « *Ce n'est pas un jardin botanique, ni un jardin paysager, mais un jardin d'ambiances paysagères* », fait valoir Olivier Arnaud, le directeur du site. Mais ceux qui le souhaitent peuvent louer un audioguide ou profiter d'une des visites guidées proposées par un des huit jardiniers du domaine. « *Les plantes sont les reines de l'adaptation* », explique Lenny, l'un d'eux. « *Chacune a sa stratégie. Certaines captent l'humidité grâce à des petits poils, d'autres libèrent leur fruit après le passage du feu. La plupart diminuent leur surface de feuillage, car plus une plante a de feuilles, plus elle s'assèche en transpirant, comme nous, par ses pores qui s'appellent des stomates* ». C'est le cas du caroubier, dont les graines – au poids constant

entre 0,19 g à 0,21 g – ont servi de référence à la pesée de l'or et donné le nom de carat. Les cactus ont eux carrement des aiguilles pour « feuilles » et créent entre leur côtes des zones d'ombre. En témoigne le cactus quisco dans le jardin du Chili, qui s'élève au dessus des puyas à la spectaculaire floraison bleu métallique. Il peut atteindre 10 mètres de haut et vivre jusqu'à 3 000 mètres d'altitude. Pour survivre au feu, la bruyère à balai enterre son tronc en développant une racine lignotuber qui concentre suffisamment de réserves pour repousser après l'incendie. C'est

à partir de cette racine qu'on fabrique encore les fameuses pipes de Cogolin. C'est aussi le cas des arbousiers, dont le domaine réunit une superbe collection. Des histoires, il y en tant d'autres à découvrir sur les 7 hectares aménagés du domaine... 750 espèces exotiques prospèrent ici. 90 % d'entre elles ont été plantées après le rachat de la propriété par le Conservatoire du littoral en 1989. En descendant jusqu'à la Maison de la plage, la découverte se poursuit avec la fabuleuse adaptation des espèces marines. Les plus curieux pourront pousser l'exploration, avec

palmes, masque et tuba, sur le sentier marin de la baie du figuier, accessible à partir de 8 ans. Attention, la réservation est obligatoire ! Le plaisir du jardin peut aussi se prolonger autour de la cuisine imaginée avec des produits frais, bio et locaux au Café des jardiniers.

Domaine du Rayol-Canadel
Avenue des Belges.
Tél. +33 4 98 04 44 00
www.domainedurayol.org
Tarifs de 9 € à 12 €, gratuit pour les moins de 6 ans.



« FAIRE LE PLUS POSSIBLE AVEC LA NATURE ET LE MOINS CONTRE »

Ce jardin planétaire, le Var le doit à la ténacité des Amis du Rayol qui ont sauvé ces 20 hectares d'un projet immobilier. L'association gère le domaine depuis son rachat par le Conservatoire du littoral en 1989. C'est au paysagiste Gilles Clément qu'elle a confié la conception du jardin. Sa devise : « *Faire le plus possible avec la nature et le moins contre...* » s'est enracinée ici. Depuis 1990 et jusqu'en 2024, le Département du Var contribue à la gestion des terrains du Conservatoire du littoral, dans le cadre d'une convention reconduisant sa participation annuelle à hauteur de 200 000 € pour les 40 sites du Var.



Inspiré

LE JARDIN D'ORVÈS À LA VALETTE-DU-VAR

Quelle majestueuse allée d'oliviers que celle qui mène au domaine d'Orvès à La Valette-du-Var ! Elle se prolonge, après le portail d'accès au jardin, par une autre allée, mais de grands lauriers roses cette fois-ci. Qui pourrait imaginer que ces arbres furent tous rasés par les Allemands qui réquisitionnèrent les lieux en 1944 ? C'était sans compter sur la force de la nature qui sut redonner leur dignité à ces centenaires décimés. Des menaces, le domaine d'Orvès en a connu. Mais, heureusement, la propriété familiale que gère aujourd'hui Françoise Darlington-Deval avec ses enfants est désormais reconnue pour sa valeur patrimoniale, et protégée. Les bâtiments qui datent du XVII^e siècle sont inscrits à l'inventaire des Monuments historiques et le jardin, labelisé Jardin remarquable.



« Mes parents, originaires de Lyon, ont acheté la propriété en 1925. Ils revenaient d'un séjour de deux ans à Alger, où mon père le peintre Pierre Deval avait bénéficié d'une résidence à la Villa Abd-el-Tif, sur le modèle de la villa Médicis à Rome. Ils cherchaient la douceur de vivre méditerranéenne et l'ont trouvée ici », raconte la propriétaire. À l'époque, la bastide qui date de 1695 n'avait pas l'électricité mais disposait d'un grand potager, d'un verger et d'espaces agricoles autour. La Valette-du-Var était un petit bourg maraîcher particulièrement privilégié, protégé du vent par le mont Coudon culminant à 700 mètres. La commune a alors pour spécialité la production de fraises et de violettes. Le domaine d'Orvès, en surplomb du village, bénéficie d'une eau abondante captée par deux norias. Elle arrose cressonnières, champs d'artichauts, de poireaux, d'arums.

« Mes parents ont passé ici le plus clair de leur vie jusqu'en 1993. Après la guerre, ils ont relancé le domaine qui avait beaucoup souffert », poursuit Françoise Darlington-Deval. 1 200 arbres ont été coupés, la chapelle décapi-tée pour être transformée en abri, les fresques du salon badigeonnées. Au-jourd'hui, elles sont de nouveau visibles. Lorsque Françoise Darlington-Deval s'installe sur le domaine en 1992, il n'a plus de vocation maraîchère, mais subsiste un potager. Le jardin évolue sous son inspiration avec l'introduc-tion de végétaux du monde entier. Sur les 8 hectares qui s'étendent au pied du Coudon, se mêlent plantes emblé-matiques et plantes rares.

Devant la bastide, le jardin clos s'étagé sur plusieurs restanques. Fleurs et ar-bustes aux feuillages contrastés s'épa-nouissent autour des canaux et bassins créés en diagonales pour donner de la perspective. On se laisse gagner par le chant des oiseaux, le frémissement des plantes, la mélodie de l'eau. Les quatre immenses érables devant la maison, – épargnés par les Allemands pour leur



ombre généreuse ? – rappellent que la grandeur est l'œuvre du temps. En con-tournant la bastide, le jardin se fait plus spontané, avec cette simplicité qui suffit à l'harmonie. À l'arrière, l'im-mense serve, ce bassin qui alimentait

autrefois toute la maison, jouxte les plantes de rocailles qui partent à l'as-saut de la colline. Plus loin les res-tanques en pierres sèches reprennent leur caractère naturel et résolument provençal. En redescendant vers le sous-bois du vallon, on découvre de remarquables spécimens. Un arbou-sier à l'écorce rouge et lisse, virant au vert pistache au changement de sai-son. Un eucalyptus à la peau d'élé-phant. Un arbre bouteille qui conserve l'eau dans son tronc. Un Araucaria araucana, surnommé le désespoir du singe à cause de ses feuilles-piquants. Un palette végétale digne d'une fa-mille d'artiste !

Domaine d'Orvès
71 avenue de la Libération
La Valette-du-Var
Tél. +33 4 94 20 53 25
www.domainedorves.fr
Ouvert jusqu'à fin septembre
tous les week-ends et jours fériés
de 8 h à 16 h. Visite libre,
ou visite guidée à 10 heures.
Autre jours, sur rendez-vous.
Tarifs : de 4 à 6 €, supplément de 2€





Secret

LE JARDIN BOTANIQUE L'HARDY-DENONAIN À GASSIN

C'est dans un des plus beaux villages de France qu'il faut se rendre pour découvrir ce petit bijou au charme romantique. À Gassin, sur la place deï Barri qui offre une sublime vue sur les vignes et les caps du golfe de Saint-Tropez, l'entrée du jardin reste discrète. Il faut la chercher entre les terrasses des restaurants et ne pas hésiter à descendre les quelques marches qui mènent sous les frondaisons. Un portail, portant les dates 1895-1920, accueille le visiteur. Ici prend racine un jardin qui s'inscrit dans l'histoire. Celle des villageois qui ont longtemps

cultivé ces restanques en jardins nourriciers, essentiels dans la vie d'antan. Puis celle de Germaine L'Hardy-Denonain qui acheta ici une maison de vacances en 1929. En 1973, elle donne une nouvelle dimension à la propriété en acquérant le terrain situé en contrebas de sa maison, de l'autre côté du chemin de ronde qui longeait à l'époque les remparts. Les restanques sont alors à l'abandon, envahies par d'inextricables broussailles. Elle s'attelle à dégager et mettre en valeur les quatre niveaux de planches. Quelque 2 500 m² auxquels elle redonne vie, libérant les mûriers hérités de l'élevage de vers à soie, dégagant les troncs

nouveaux de chênes liège centenaires, plantant de nouvelles espèces. Ici des cyprès, là un genêt blanc, plus loin un arbre de Judée. Sa belle-fille, Marie-Thérèse L'Hardy-Halos, lui prête main forte et hérite de sa passion. En 1987, au décès de sa belle-mère, elle reprend le flambeau, perpétuant l'esprit naturel des lieux. « *Ma belle-mère m'a fait découvrir et aimer le jardin* », lui rend hommage Marie-Thérèse qui est elle-même botaniste. « *Je tiens à conserver le côté sauvage. À quelques exceptions près, les plantes qu'on croit envahissantes ne le sont finalement qu'un temps. J'aime prendre les choses comme elles viennent, laisser aux plantes leur spontanéité* ».

Clématites, vignes, jasmins, bruyères, euphorbes, fenouils, lavandes, acanthes... Des dizaines d'herbacées, plantes grimpantes, arbustes et arbres se mêlent librement ici, créant au gré des restanques des ambiances différentes : le sous-bois, le « coin bleu » où bancs et fauteuils d'azur invitent à une pause, le carré des plantes médicinales, le petit bassin où grenouilles et crapauds ne perturbent en rien les impassibles poissons... Le chemin est parsemé d'innombrables abris à insectes constitués de fagots de branches mortes et de tessons de terres cuites. Hors du temps, à l'écart du monde, on se laisse gagner par le calme et la sérénité du lieu, labellisé Jardin remarquable. « *Le ressenti des visiteurs intervient dans la synergie des lieux* », fait remarquer Marie-Thérèse qu'on a toutes les chances de croiser au bout d'une restanque. Infatigable jardinière, elle se consacre chaque jour à son jardin avec une générosité qui force le respect. En la prévenant à l'avance, elle fait d'ailleurs volontiers visiter son jardin en personne. Le 17 août, la rencontre le Coulaïoun consacre l'esprit fécond des restanques autour d'un troc aux plantes et d'une conférence thématique.

Jardin L'Hardy-Denonain - Place dei Barris - Gassin
Tél. +33 4 94 56 18 72 - www.golfe-saint-tropez-information.com
Ouvert jusqu'au 15 octobre les mardi, mercredi, vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, le dimanche de 15 h à 19 h, le lundi et le samedi sur rendez-vous.
Entrée libre.



FRÉJUS

La chapelle Notre-Dame de Jérusalem ou CHAPELLE COCTEAU

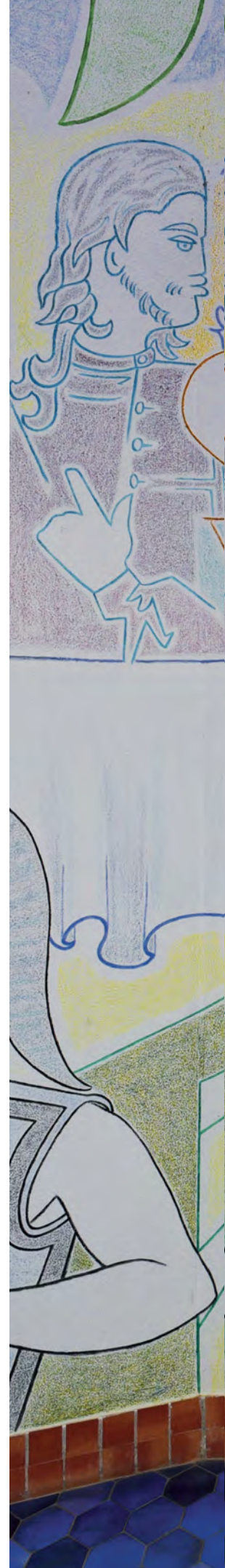
Mystique, architecturale, artistique,
la chapelle Notre-Dame de Jérusalem à Fréjus est la dernière œuvre
de Jean Cocteau. Acquisée et réhabilitée par la Ville en 1989,
elle se visite en compagnie d'un guide conférencier.
Découverte de ce petit joyau d'éternité.

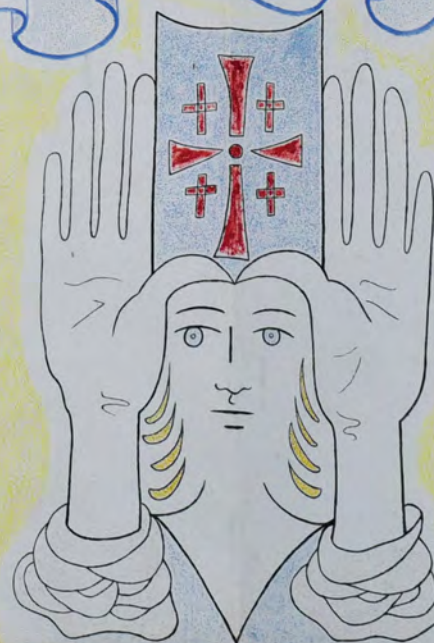
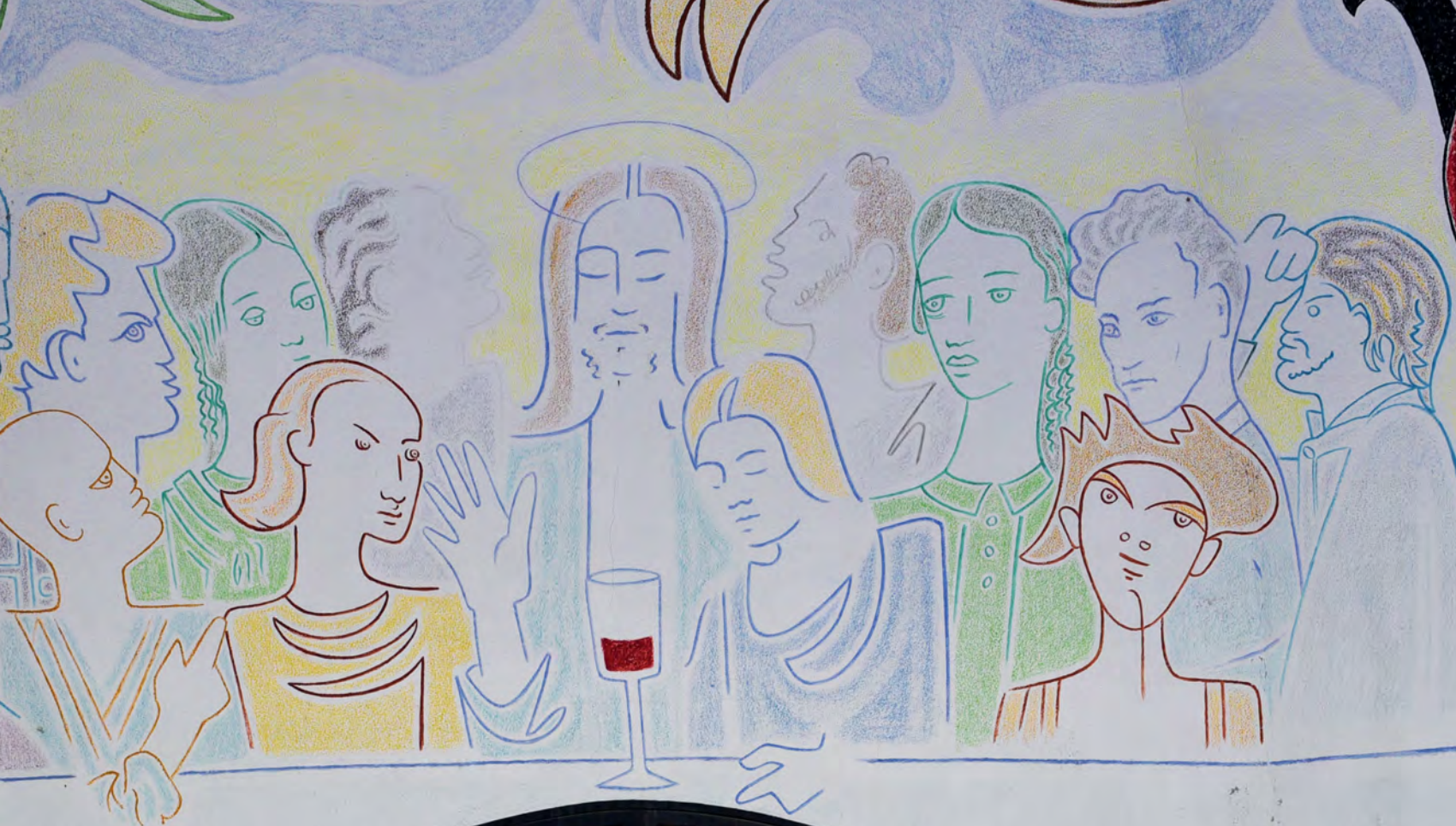
« **B**ien sûr que je crois. Bien sûr que je prie. Mais il ne saurait être question de votre Dieu » a écrit Jean Cocteau quelques temps avant sa mort, le 11 octobre 1963. Et pourtant, deux ans plus tôt, l'artiste et homme de lettres vient d'accepter la requête du Vatican d'aménager un sanctuaire pour l'ordre du Saint-Sépulcre* à Fréjus. Visiter la Chapelle Cocteau, comme disent les Fréjusiens, c'est se plonger dans l'univers d'un artiste touche-à-tout et dans l'imaginaire d'un homme profondément poète. Pas très grand, mais à l'allure prestigieuse, l'édifice a été entièrement pensé par le maître. Les plans, le style, les décors sont signés de la main de l'artiste qui malheureusement s'éteindra avant de voir son œuvre achevée. Laisée à l'abandon plusieurs années, la chapelle a été acquise par la Ville de Fréjus qui l'a restaurée en 1989. Elle sera classée Monument historique le 20 janvier de la même année.

Philippe Cantarel guide conférencier nous raconte : « Le projet de création de cette chapelle est né de la volonté d'un banquier niçois, Jean Martinon, d'aménager un quartier des artistes à la Tour de Mare à Fréjus. Pour la réalisation du bâtiment, Jean Cocteau se fait

aider par un ami architecte à Cannes, Jean Triquenot ». Ensemble, ils s'inspirent « du tombeau du Christ, de l'église Santa-Fosca sur l'île de Torcello à Venise par sa forme octogonale, ainsi que du Panthéon de Rome », précise Philippe Cantarel. « Jean Cocteau l'a voulu aussi, bien ancrée dans son territoire. Des notes provençales ont été ajoutées à la bâtisse comme l'emploi de génoises pour la toiture ou encore l'utilisation de gré vert du massif de l'Estérel... »

Pour le décor, Jean Cocteau réalisera 120 esquisses. « Comme Jean Cocteau est décédé avant leur réalisation sur site, c'est son fils adoptif Édouard Dermit qui terminera le travail en 1965. Les vitraux sont de Raymond Moretti, artiste peintre niçois et les céramiques de Raymond Pelissier de Fréjus. Les mosaïques extérieures en marbre et en pâte de verre de Murano sont exécutées en 1992 par les artistes Laetitia Léotard et Henri Virmouneix. Toutes sont conformes aux dessins de Jean Cocteau », assure le guide. Pour autant, les iconographies de l'artiste sont complexes. Et « il n'a laissé aucune note sur ces dessins. Du coup, les interprétations sont nombreuses ». Par exemple, « sur cette fresque certains disent qu'elle représente la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, roi de Babylone.







Cela fait aussi penser aux tapisseries de Bayeux, avec cette forme de casque normand. Et plusieurs fois, on retrouve un ange blond, qui pourrait être une référence à son ami Jean Marais. Il est d'ailleurs venu dans cette chapelle avec Édouard Dermit». L'utilisation du rouge et du bleu marque son importance : « Ce sont les couleurs du drapeau des chevaliers de l'ordre du Saint-Sépulcre* ».

À l'intérieur, les fresques ont été réalisées aux pastels à l'huile, sur lesquelles un fixateur a été posé. « Le thème iconographique repose essentiellement sur la 'Passion du Christ' et la chevalerie des croisades. La Passion du Christ est un ensemble d'événements qui ont précédé et accompagné la mort de Jésus. On y trouve la Cène, la Crucifixion, l'Arrestation du Christ, la Vierge aux 7 douleurs, la Résurrection, mais aussi l'ange annonciateur de l'Apocalypse et des personnages hiératiques qui psalmodient** autour d'un christ. La Cène est un autoportrait de Cocteau parmi les apôtres. Plusieurs de ses amis sont représentés. Le personnage chauve, peut-être Picasso ou Max Jacob. Là, c'est Jean Marais, ici Coco Chanel, Piaf. Cette femme et cette jeune fille, côte à côte, on peut imaginer que ce sont Karine et Francine Weisweller... » Sans compter la présence de l'artiste, lui-même, à travers plusieurs symboles d'éternité. Parce que Jean Cocteau aimait répéter à son entourage : « Je suis toujours avec vous ». On peut aussi l'imaginer dans sa chapelle à travers les symboles d'éternité égyptiens qu'il a semé çà et là. Comme ces trois petits scarabées. À vous de les trouver ! ■

* L'ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem est un ordre religieux créé par Godefroy de Bouillon après la prise de Jérusalem en 1099. Cet ordre a pour fonction de protéger le Saint-Sépulcre mais aussi la vie liturgique du sanctuaire et, par la suite, l'ensemble du royaume franc de Jérusalem. En 1489, Innocent VIII décide de la suppression de l'ordre canonial et de son incorporation à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Depuis 1868, existe l'ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

** Chanter les psaumes sans inflexion de voix et sur la même note.

Chapelle Notre-Dame de Jérusalem
ou Chapelle Cocteau, avenue Nicolaï,
La Tour de Mare à Fréjus.

Pour la visiter prendre contact avec
l'office de tourisme de Fréjus au +33 4 94 51 83 83.



RÉGUSSE

DEUX MOULINS *dans*



ULINS *le vent*



Inscrits à l'inventaire des Monuments historiques, les moulins de Régusse ont été restaurés au milieu des années 90.

Ils permettent de découvrir comment travaillaient les meuniers de Provence, jusqu'à la moitié du XIX^e siècle.

C'était le 3 août 1996. Ce jour-là, un grand nombre de personnes font le déplacement jusqu'à Régusse, dans le haut Var, pour assister à l'événement. Au sud du village, les moulins restaurés sont inaugurés. Sur les ailes, les voiles tendues s'offrent au vent. À l'intérieur, les meules se mettent à tourner, et c'est un métier disparu qui reprend vie. Celle des meuniers de Provence, tel un fameux maître Cornille, raconté par Alphonse Daudet.

Mais c'est bien plus tôt que commence en réalité l'histoire des moulins de Régusse. Le premier, le plus proche du village, a été bâti au XIV^e siècle par les Templiers. Le second est érigé un siècle plus tard, alors que la commune est la propriété de la seigneurie Dalbert. Viendront ensuite les Castellane puis les Grimaldi, dont la présence à Régusse reste gravée sur le blason de la commune. Jusqu'à la Révolution française, les moulins,

propriété des seigneurs, servent à moudre le blé de l'ensemble des cerfs établis sur une distance d'une lieue autour du village.

Après la Révolution, ils deviennent privés. Témoins d'une activité passée, ils fonctionnent jusqu'à la moitié du XIX^e siècle. On y moud alors, tous les ans, pas moins de cinquante tonnes de grains. Puis, concurrencés par la minoterie industrielle, ils perdent leur utilité.



En peu de temps, ces bâtiments tombent en désuétude. Et finissent en ruines. Délabrés et inutilisables, ils suscitent l'intérêt de la municipalité qui, au début des années 90, décide de les restaurer. *« Il y a, à ce moment-là, une volonté politique forte de mettre en valeur ce patrimoine, dont il ne reste presque rien »*, raconte Alain Gasquet qui a présidé, durant une dizaine d'années, l'association Les amis des moulins de Régusse. *« Les bâtiments étaient vraiment dans un mauvais état. Il ne restait que les deux tours maçonnées »*. Un bail emphytéotique de 99 ans est alors signé entre la municipalité et le propriétaire des lieux afin de lancer le projet. Dans un premier temps, il faut débroussailler les terres autour des moulins, afin de les rendre accessibles. Vient ensuite une phase d'études. Un long travail de recherches est entrepris. Grâce au concours de l'architecte des Bâtiments de France, l'équipe en charge du projet récupère des plans d'origine de moulins type Provence, datant de 1640. Un déplacement est organisé à Fontvieille dans les Bouches-du-Rhône, pour visiter le moulin dit de Daudet. Ces investigations et observations servent de bases à la reconstruction des vestiges meuniers de Régusse. Pour le savoir-faire, la restauration du mécanisme, de la charpente et du toit, c'est un charpentier du haut Var, ancien compagnon du tour de France, qui est à la manœuvre.

TYPIQUES DE PROVENCE

Les moulins de Provence sont reconnaissables grâce à leurs mensurations. Leur diamètre est égal à leur hauteur : six mètres. Au dessus de la tour est simplement posé le toit, plus précisément nommé chapelle, qui a été reconstruit en cèdre rouge. *« À l'époque c'était du châtaignier »*, note Alain



Gasquet. « *Il était important d'utiliser du bois imputrescible pour cette pièce maîtresse du moulin* ». La chapelle pèse 5,2 tonnes. Pour la faire pivoter et orienter les ailes aux vents, la force de huit personnes est nécessaire. À l'intérieur de cette pièce maîtresse, est fixé l'arbre principal, un morceau de chêne long de sept mètres et pesant pas moins de 800 kg. Mis en rotation, il entraîne la grande roue et donne le mouvement à l'ensemble du mécanisme (*ci-dessus*).

À Régusse, ce savoir-faire perdure grâce à quelques bénévoles, qui, régulièrement, font tourner le moulin. Lors de nombreuses occasions tout au long de l'année, ils parent les ailes de leurs voilages avant de les actionner. Le grain est alors transporté jusqu'à l'étage du moulin avant d'être broyé entre les meules. Sous les yeux émerveillés des petits comme des grands, le blé devient boulange. « *Ici, nous avons entre 220 et 240 jours de vent par an* », précise Alain Gasquet. « *Cela laisse à penser que ces moulins tournaient très régulièrement. Le reste du temps, le meunier s'occupait de leur entretien* ». Sur les deux bâtiments restaurés, tous deux inscrits à l'inventaire des Monuments historiques depuis 1978, un seul a bénéficié de la remise en état de son mécanisme. Le second a été converti en musée. On y trouve divers outils agricoles et quelques photos anciennes du village. ■

Plus de renseignements auprès de l'association Les amis des moulins de Régusse.
Tél. +33 9 51 14 65 28. Courriel : moulins.regusse@free.fr

UN MÉCANISME ET UN VOCABULAIRE PRÉCIS

Lanterne, alluchons, trémie...

Le vocabulaire propre à la minoterie est aussi précis que son fonctionnement. Car pour faire tourner un moulin de type Provence, il faut du vent, bien sûr, mais aussi un savoir-faire. Mais alors, comment fonctionne un moulin ?

Suivant la force de l'air, que ce soit un vent d'est ou le mistral, il faut d'abord positionner les ailes et installer les voiles. Elles entraînent l'arbre principal qui va lui-même actionner le rouet, une grande roue avec quarante dents, appelées alluchons. Le rouet donne à son tour le rythme à la lanterne, équipée de huit fuseaux.

C'est par l'intermédiaire du gros fer, solidaire de la lanterne, que la meule tournante est mise en mouvement. Car au cœur du moulin, deux meules sont en action. Positionnées de façon horizontale, l'une sur l'autre, elles portent les noms de meule dormante (au-dessous) et meule tournante (au-dessus).

Depuis une trémie, les grains de blé descendent et passent au travers l'œillard (trou au centre de la meule tournante).

Les grains se logent entre les deux meules, où ils sont broyés avant d'être récupérés, transformés, au rez-de-chaussée.

LE SAVEZ-VOUS ?

Une fois broyés, les grains de blé deviennent boulange. Cette matière première est utilisée pour la réalisation du pain complet. Pour obtenir de la farine, il faut encore butter ou tamiser la boulange. Une dernière étape qui permet de séparer la farine du son.

Bienvenue sur le PARCOURS LITTORAL D'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

Mettre en valeur le patrimoine architectural varois des XX^e et XXI^e siècles, c'est la proposition du Parcours littoral d'architecture contemporaine créé par le Département du Var. Ce circuit de découverte s'appuie sur le parcours cyclable du littoral et promeut le cyclotourisme, la pratique de la randonnée de courte durée et familiale comme la culture.

Le Var offre un important patrimoine architectural contemporain. Nés de l'entrée dans le XX^e siècle, de la reconstruction d'après-guerre ou d'expérimentations, de nombreux bâtiments publics ou privés varois ont été réalisés par des architectes et designers reconnus, à l'image Fernand Pouillon, Robert Mallet-Stevens... Conscient de cet atout patrimonial dans le Var, le Département s'est engagé dans un programme européen de coopération transfrontalière Marittimo Intense, en partenariat avec la Corse, les Alpes-Maritimes, la Sardaigne, la Toscane et la Ligurie. Son objectif : découvrir ce patrimoine des XX^e et XXI^e siècles à vélo ou à pied et favoriser un tourisme durable en créant un Parcours littoral d'architecture contemporaine. Dans le Var, en s'appuyant sur la piste cyclable et le sentier du littoral de Bandol à Saint-Raphaël, huit parcours de découverte ont été créés. Afin de privilégier l'intermodalité, ils peuvent aussi être reliés entre eux à vélo, en bus, en train ou en bateau. Sur place, pour accompagner les visiteurs dans la découverte des 53 sites inscrits, le Département du Var a édité des brochures sur chaque parcours et a développé une application mobile : ArchXXL. Téléchargeable gratuitement, elle propose depuis un smartphone, en plus de guider l'utilisateur en indiquant l'itinéraire à suivre, de découvrir des détails architecturaux. Elle offre à voir des documents inédits avec des plans et des dessins réalisés par les architectes bâtisseurs. Cette route dédiée au patrimoine, pour laquelle un budget de 595 000 € a été consacré, a été inaugurée tout récemment.

PARCOURS LITTORAL D'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE HUIT RANDONNÉES À LA JOURNÉE DE BANDOL À SAINT-RAPHAËL

De Bandol à Saint-Raphaël, huit parcours ont été créés à Bandol / La Seyne-sur-Mer / Toulon / Hyères-les-Palmiers / Presqu'île de Giens et île de Porquerolles à Hyères-les-Palmiers / Bormes-les-Mimosas - Le Lavandou - Le Rayol-Canadel-sur-Mer / Saint-Tropez - Cogolin - Grimaud - Sainte-Maxime / Fréjus - Saint-Raphaël.

Au total, 131 km de parcours s'offrent aux promeneurs. Sur le terrain, une signalétique adaptée matérialise le parcours.



L'application ArchXXL est disponible en téléchargement gratuit sur Google Play et Apple Store





TOUR D'HORIZON DES INCONTOURNABLES DU PARCOURS



Parcours n°1 - BANDOL

DOMAINE DES ENGRAVIERS RÉSIDENTE ATHÉNA ET RÉSIDENTE ATHÉNA PORT

Inscrite dans la politique de développement touristique de la côte varoise, cette opération a été menée en deux phases par l'architecte Jean Dubuisson. D'abord, l'Athéna résidence hôtel achevée en 1969 est constituée d'une barre de bâtiment de trois étages, à 30 mètres au-dessus du niveau de la mer, et abritant originellement un hôtel et un ensemble de studios. Ensuite en 1973, une seconde barre, l'Athéna Port, a été construite au niveau d'une crique aménagée en port d'amarrage.



Parcours n°3 - TOULON

LE QUARTIER DE LA CRÉATIVITÉ ET DE LA CONNAISSANCE CHALUCET

Vaste programme qui ambitionne la mixité fonctionnelle en additionnant des équipements divers, d'enseignement, culturels, d'activités, des logements et des bureaux, ainsi qu'un vaste parc public et un parking souterrain, le quartier Chalucet est transformé. Le nouveau quartier de la créativité et de la connaissance de Toulon a été orchestré par l'architecte Corinne Vezzoni, lauréate du concours en 2015, honorée par ses pairs par la médaille d'Or 2020 de l'Académie française d'Architecture. Son architecture est porteuse d'une sensibilité qui croise les acquis de la modernité avec de forts accents méditerranéens et une adhésion aux principes d'opposition-complémentarité de la culture extrême-orientale.



Parcours n°2 - LA SEYNE-SUR-MER

LES SABLETTES

Construit en 1950, le hameau-quartier des Sablettes fut un des nombreux chantiers, dit de la reconstruction, mené par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). Il donna à Fernand Pouillon l'occasion d'orienter son programme urbanistique vers un modèle de station balnéaire qui influencera les villages de vacances répandus par la suite sur la côte méditerranéenne.



Parcours n°4 - HYÈRES-LES-PALMIERS

VILLA NOAILLES

De style Art déco, construite entre 1924 et 1932, la villa Noailles est non seulement un témoignage de l'architecture de Robert Mallet-Stevens, mais également un bâtiment hors norme de 1 800 m² qui mêle équipements sportifs et œuvres d'art. Ses commanditaires, Charles et Marie-Laure de Noailles y accueillirent les avant-gardes du XX^e siècle, dans une effervescence qui se prolongera jusque dans les années 1960.



Parcours n°5
PRESQU'ÎLE DE GIENS ET ÎLE DE PORQUEROLLES
À HYÈRES-LES-PALMIERS

LA FONDATION CARMIGNAC

Sur l'île de Porquerolles, c'est sur les 35 hectares du domaine de la Courtade qu'en 2014 l'homme d'affaires Édouard Carmignac implante sa fondation d'art contemporain. L'architecte Marc Barani va transformer le mas existant, installé sur une butte en un projet liant ascétisme et rationalité. Il réaménage les volumes intérieurs, en creusant des salles d'exposition se ramifiant sous la villa et s'étirant vers les patios pour capter la lumière naturelle au moyen d'une verrière translucide, recouverte d'eau. Les espaces muséaux se dilatent et se déploient en forme de croix sous la maison. Le paysagiste Louis Benech, en charge des deux jardins de sculptures, a tiré son parti du site exceptionnel de la fondation. Les végétaux endémiques ont été conservés. Des œuvres d'art y ont été installées.



Parcours n°7 - GOLFE DE SAINT-TROPEZ

LE MUSÉE DE L'ANNONCIADE

Si l'extérieur de l'ancienne chapelle du XVI^e siècle, Notre-Dame de l'Annonciade - dans laquelle le musée de l'Annonciade est installé - a été conservé et réhabilité, l'intérieur, quant à lui, a été transformé. L'esprit général des aménagements est celui de l'Art déco des années 1930-1940. C'est un projet conçu et réalisé par l'architecte Louis Süe à la demande du conservateur du musée Georges Grammont, chargé en 1946 de conduire la réinstallation du musée dans la totalité des espaces de la chapelle.



Parcours n°6
BORMES-LES-MIMOSAS - LE LAVANDOU
LE RAYOL-CANADEL-SUR-MER

LE DOMAINE DU RAYOL

Le Domaine du Rayol est acquis dans les années 1910 par l'homme d'affaires Alfred-Théodore Courmes. L'architecte Guillaume Tronchet lui construit alors, dans un style Art déco naissant, une villa largement ouverte sur le large. Transformé au fil des années par ses propriétaires successifs, le domaine fut abandonné avant d'être acquis par le Conservatoire du littoral en 1989. Le paysagiste Gilles Clément est alors chargé d'imaginer un jardin des Méditerranées qui s'articule en fonction des espèces déjà présentes. Le bâtiment principal le Rayolet a été classé au titre des Monuments historiques en 1994.



© JeanLucienBonillo

Parcours n°8
FRÉJUS - SAINT-RAPHAËL

L'IMMEUBLE WINTER PALACE

Construit en 1905 par l'architecte Pierre Aublé, il marque la naissance de la « Côte d'Azur » et le développement de Saint-Raphaël comme station balnéaire. Sa façade symétrique est à dix travées, dont les deux centrales sont en plus fort relief et coiffées d'un fronton orné d'un rinceau. L'expression architecturale générale est celle d'une écriture néo-haussmannienne mâtinée d'éléments décoratifs Art nouveau d'inspiration florale.

LE VAR, *couleur rosé*

Le rosé est un vin dont plus personne, désormais, ne nie les qualités. Apprécié pour sa fraîcheur, sa délicatesse, son élégance et ses arômes, il se déguste partout dans le monde. Mais c'est dans le Var qu'il puise tous ses atouts. Dans ce département précurseur où, dès les années 70, les vignerons ont fait le pari de se spécialiser dans sa production.



Le vin rosé est indissociable du Var. Tout en lui fait écho au département qui l'a vu grandir, a investi en lui, l'a fait connaître et aimer du plus grand nombre. Sa couleur, rappelant la douceur du ciel varois à la tombée du jour, parfois rosé, parfois orangé. Ses arômes, comme un bouquet garni de saveurs, tantôt fleuries, tantôt fruitées. Sa fraîcheur, évoquant le mistral qui, par temps sec, balaye les vignes. Le rosé est intensément varois. Beaucoup se plaisent même à dire que le Var est le berceau du vin rosé. Une expression qui consacre le département comme le terroir qui lui a permis de s'épanouir. Car, si l'origine du vin rosé est très ancienne - on en consommait dès l'Antiquité - ce n'est que récemment qu'il a gagné ses lettres de noblesse. Et ce grâce à la volonté des vignerons varois qui, dès les années 70, ont choisi d'en faire leur spécialité. *« Il y avait alors deux tendances parmi les membres de l'appellation créée en 1977 : ceux qui souhaitaient s'ancrer dans la production de rouges et ceux qui voulaient développer le rosé et faire de l'appellation la référence en la matière »*, raconte Eric Pastorino, vigneron coopérateur et président du syndicat des vins Côtes de Provence qui couvre 68 communes du Var et représente plus de 60 % de la production varoise de rosés. *« Il a été choisi de spécialiser les Côtes de Provence dans le rosé. Un véritable pari »*. Débute à cette période un travail de longue haleine dans lequel s'engagent les acteurs du vin mais aussi les institutions, comme le Département du Var, alors compétent en matière d'agriculture. Des vignes sont arrachées, des cépages replantés. On ne mise plus sur la quantité mais bien sur la qualité. Les viticulteurs abandonnent les rosés foncés que produisaient leurs parents et grands-parents. Ils tentent des procédés différents, essaient de nouveaux assemblages, et font naître une nouvelle génération de millésimes. Toujours aussi frais, ils sont plus clairs, plus fins, ont plus de caractère. Une première étape est franchie.

La deuxième est celle de la création du Centre de recherche et d'expérimentation sur le vin rosé, en 1999 à Vidauban. Cet outil est imaginé par les vignerons provençaux eux-mêmes qui, conscients des spécificités de leurs vins, souhaitent alors miser sur l'innovation afin d'asseoir le leadership varois dans la production de rosés.



Date de récolte, procédé de vendanges, température des raisins, fermentation, conservation... De nombreuses études sont menées avant d'être transposées dans les vignes. C'est à ce moment-là, par exemple, que les vignerons s'essaient aux vendanges nocturnes.

Cette technicité, acquise grâce à une volonté tenace des professionnels de la filière, conjuguée à la naissance de nouveaux codes de consommation du vin, font naître un véritable engouement pour les rosés. Dès lors, le rosé est associé au Var. C'est le vin des vacances, certes, mais c'est aussi le vin que l'on a envie de boire chez soi ou à la table de grands restaurants, toujours avec mo-

dération. Le vin convivial par excellence, qu'on déguste avec plaisir parce qu'il est de qualité. Et n'en déplaise à ses détracteurs, oui, le vin rosé est un vrai vin. Faut-il encore le rappeler ? Le vin rosé n'est ni un vin hybride, ni un mélange de rouge et de blanc, ni un rouge au rabais.

UN TERROIR EXCEPTIONNEL

Un climat adapté, des sols et cépages variés et des vignerons amoureux de leur métier. L'ensemble de ces éléments forment un terroir, indispensable à la production de bons vins. Dans le Var, l'alchimie fonctionne et les vins délicats ne manquent pas. On y produit d'excellentes bouteilles. Elles font la fierté des femmes et des hommes qui les produisent et veillent sur leurs vignes, au fil des saisons. Un travail ardu, de passion, d'engagement et d'amour pour la terre. Cette terre aux sols tantôt calcaires, tantôt cristallins, sur laquelle s'épanouissent de nombreux cépages. La vigne bénéficie dans le Var d'un climat sec et ensoleillé, souvent venté. Se développant durant l'été, elle donne le meilleur d'elle-même à partir de la fin du mois d'août. C'est à cette période que les raisins sont récoltés, avant d'être transformés. Grenache, cinsault, syrah et tibouren sont les cépages majoritairement utilisés pour les vins rosés. Sans

COMMENT EST ÉLABORÉ LE VIN ROSÉ ?

Après récolte des raisins, les vignerons procèdent à une macération courte, entre le jus du raisin et sa peau, qui donne la pigmentation au vin. Durée et température sont des données essentielles à cette étape qui détermine la couleur du vin mais aussi ses arômes. Dans le Var, deux procédés sont utilisés : le pressurage direct ou la macération pelliculaire. Plusieurs facteurs comme la maturité de la vendange ou le profil organoleptique recherché guident le choix des professionnels. Avec le pressurage direct, ils obtiennent des rosés assez clairs de faible intensité tandis que la macération pelliculaire produit un rosé à la teinte plus soutenue.

oublier le mourvèdre, dont la proportion dans l'appellation Vins de Bandol, la plus ancienne du département, est comprise entre 20 et 95 %.

Produits dans l'une des quatre aires d'Appellation d'origine contrôlée (AOC), bénéficiant d'une Indication géographique protégée (IGP) ou tout simplement varois, les rosés des derniers millésimes, ont majoritairement une robe rose pâle. Les Côtes de Provence, dont le potentiel aromatique associe des notes d'agrumes, de fruits exotiques et de fruits rouges à des notes florales, sont nets, frais et acidulés en bouche. Les Coteaux varois en Provence, eux, se distinguent plutôt par un bel équilibre entre fraîcheur et rondeur offrant en bouche un caractère intense. Du côté des communes du haut Var, où deux d'entre-elles, Rians et Artigues, font partie de l'appellation Coteaux d'Aix-en-Provence, on découvre un vin davantage marqué par des notes de fruits rouges. En bouche, on y trouve de la rondeur en attaque avant d'y apprécier fraîcheur et minéralité. Enfin, les rosés de Bandol sont cette année encore ronds, généreux, aux nuances subtiles.

Les rosés représentent 87 % de la production totale des viticulteurs varois. Cela équivaut à 148 millions de bouteilles issues des vendanges varoises



Le Centre de recherche et d'expérimentation sur le vin rosé mène des études très utiles aux vignerons.



dont près de 80 % bénéficient d'une appellation d'origine contrôlée (AOC). De fait, le Var est le premier producteur mondial de rosés AOC. Un vin de qualité, largement consommé en France, mais dont plus de 37 % des cuvées sont commercialisées à l'international, majoritairement aux États-Unis et au Royaume-Uni.

Mais sans être chauvin, c'est bien dans le Var qu'il s'apprécie le plus ! D'ailleurs, forts de ce constat, nombreux sont les acteurs de la filière jouant la carte de l'œnotourisme. 339 caves et domaines viticoles varois sont membres de la Route des vins de Provence, dans laquelle le Département du Var, à l'initiative de ce projet avec la Chambre d'agriculture du Var, a investi plus de 200 000 € depuis 2007. À travers cette route, que chacun compose à sa guise, facilement repérable grâce à une signalétique sur les axes départementaux, les productions locales sont mises en avant et la vente directe favorisée. De la Méditerranée au Verdon, c'est une belle façon de découvrir la subtilité des vins rosés en même temps que le Var, le département où il s'est épanoui. ■

UNE QUALITÉ RÉGLEMENTÉE

Appellations d'origine contrôlée (AOC) et Indications géographiques protégées (IGP) sont un gage de qualité. Les vins portant ces mentions ne sont produits que dans les communes appartenant aux zones délimitées pour chacune d'elles. En outre, ils doivent respecter un cahier des charges strict propre à chaque dénomination faisant notamment référence aux cépages utilisés.

Sur le territoire varois, il existe quatre aires d'AOC

- **Vins de Bandol**, avec un vignoble qui s'étend sur huit communes, du massif de la Sainte-Baume à la Méditerranée.
- **Côtes de Provence**, regroupant 84 communes sur trois départements, la majorité étant varoises. Au sein de l'appellation, il existe cinq dénominations qui sont : Notre-Dame des Anges, Fréjus, La Londe, Pierrefeu et Sainte-Victoire.
- **Coteaux varois en Provence**, constituée de 23 communes autour de Brignoles.
- **Coteaux d'Aix-en-Provence** à laquelle appartiennent seulement les communes varoises de Rians et Artigues.

Et trois IGP :

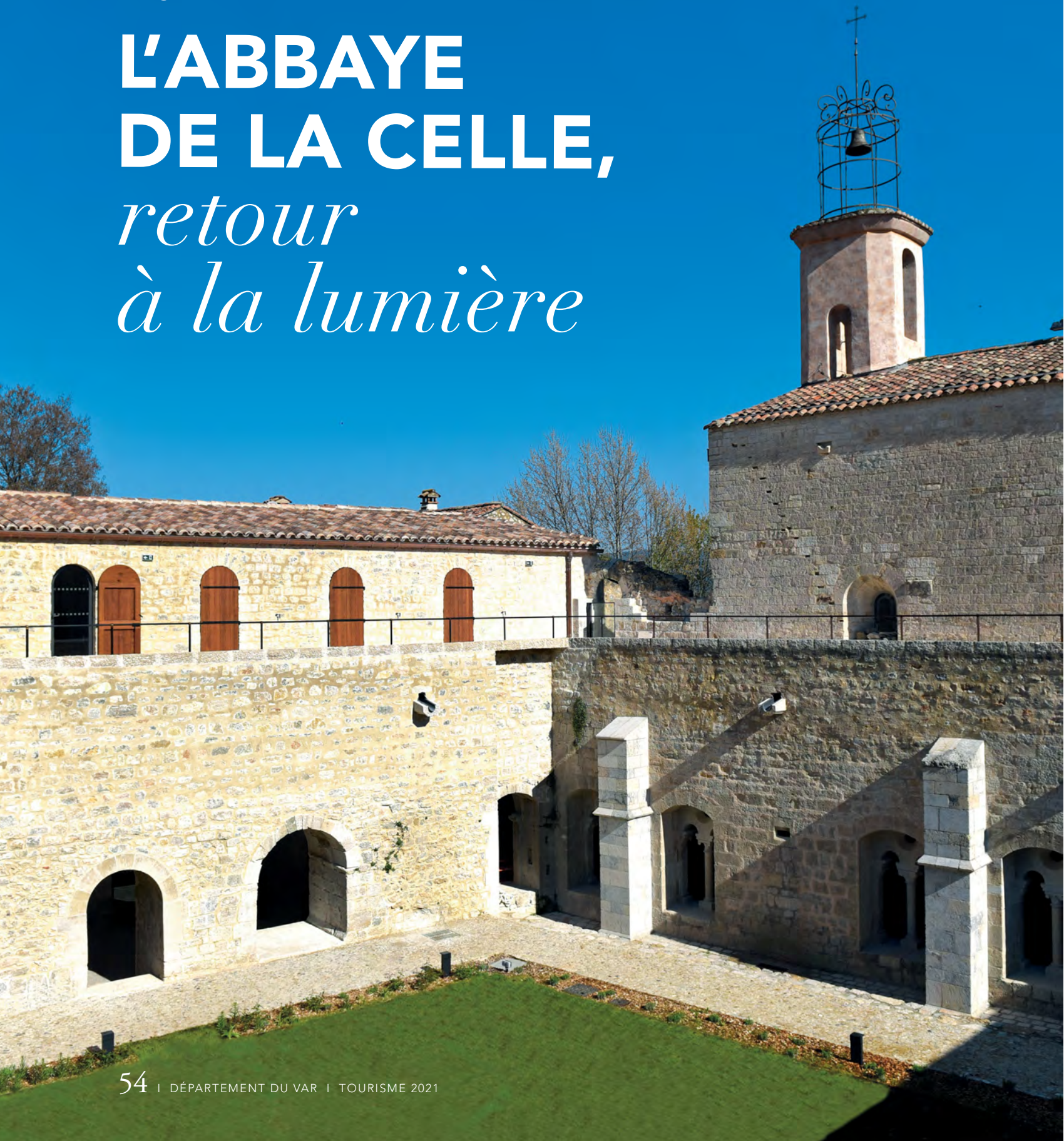
- **IGP Var**, sur l'ensemble du territoire, pouvant être complétée des mentions géographiques complémentaires Coteaux du Verdon, Sainte-Baume ou Argens.
- **IGP Mont-Caume**, aux alentours de Bandol.
- **IGP Maures**, pour les communes à proximité de la plaine et du massif des Maures.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



LA CELLE

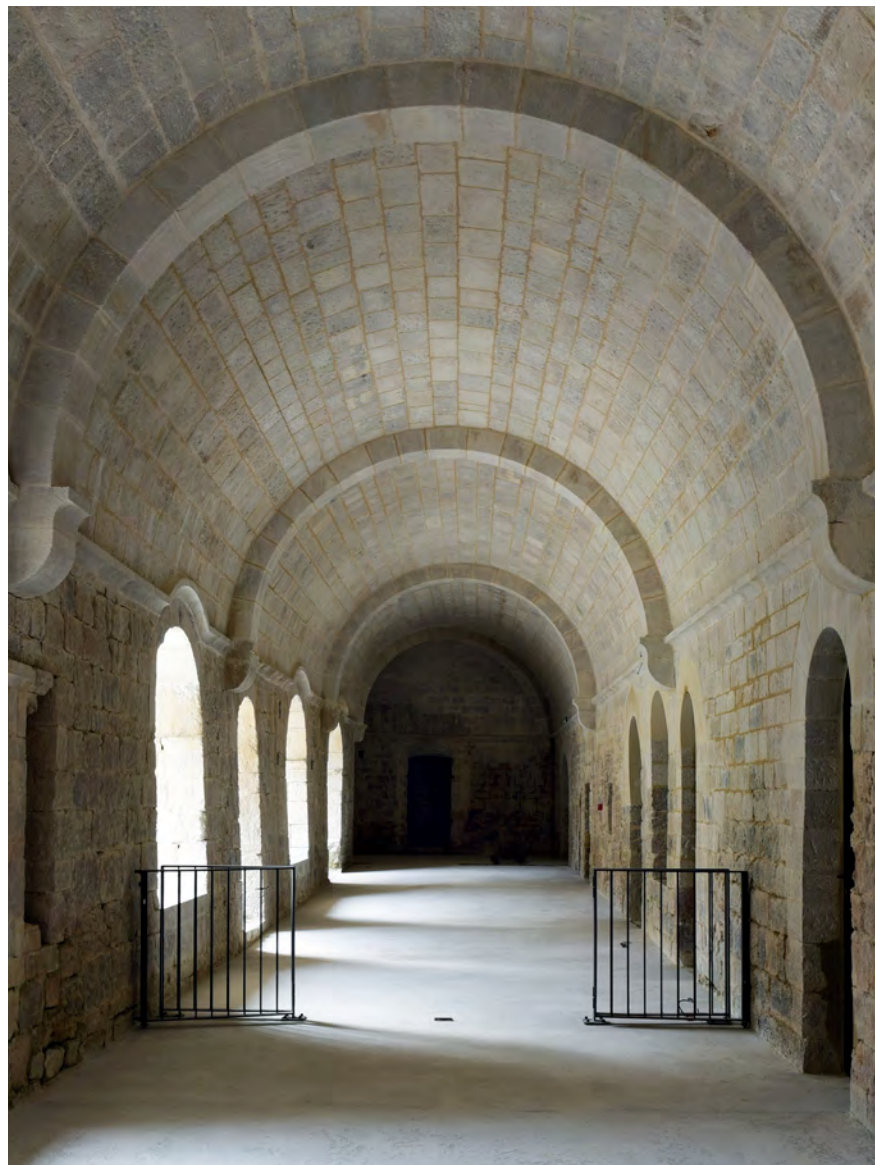
L'ABBAYE DE LA CELLE, *retour à la lumière*



Véritable joyau de l'art roman, l'Abbaye de La Celle a rouvert ses portes au public en mai après une ultime phase de restauration. Depuis 1992, date à laquelle le Département l'a acquise, une profonde rénovation en plusieurs étapes a été engagée, afin de redonner au monastère, son aspect originel.

L'Abbaye de La Celle, telle qu'on la connaît aujourd'hui, a été construite entre la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e. Toutefois, les fouilles archéologiques menées par le Département lors de travaux de restauration attestent d'une construction plus ancienne. Le site était déjà occupé dès l'Antiquité par une villa romaine. Le Département a mis au jour les vestiges de cette importante exploitation agricole, restée active jusqu'au VI^e siècle après J.-C.

Le monastère bénédictin a été fondé en 1011 par les moines de l'Abbaye de Saint-Victor de Marseille. Ils avaient reçu en donation des terres sur lesquelles était sise une église dédiée à Sainte-Perpétue autour de laquelle ils érigèrent un prieuré masculin. Accolé à ce prieuré, un monastère de moniales fut construit avec une église dédiée à Sainte-Marie. Il a accueilli les filles et femmes de grandes familles provençales et languedociennes qui ont contribué à sa notoriété. La plus célèbre est Gersande de Sabran, épouse d'Alphonse d'Aragon, Comte de Provence. La Celle s'affirme à l'époque, comme l'un des monastères féminins les plus puissants de l'espace provençal médiéval. Il a accueilli jusqu'à une centaine de moniales.



Pendant près de 600 ans, il va prospérer et les bénédictines de La Celle vont se trouver progressivement à la tête de terres et de droits très importants. Dans une lettre du 10 mars 1660, Mazarin, alors abbé de Saint-Victor, transfère le monastère de La Celle à Aix-en-Provence pour rétablir l'obéissance à la règle bénédictine, dont les moniales se seraient progressivement éloignées. Les religieuses qui décident de rester à La Celle ne peuvent pas recruter de nouvelles novices. Le monastère connaît alors un lent déclin, jusqu'au décès de la dernière moniale à la fin du XVII^e siècle. Toutefois, le bâtiment a été entretenu par la population

durant les siècles qui ont suivi. À la Révolution française, il est vendu comme bien national, et une exploitation agricole s'y installe. L'église Sainte-Marie est réaffectée au culte en 1816, mais le bâtiment conventuel se dégrade peu à peu. Il est classé au titre des Monuments historiques en 1886. Dans les années 1940, une partie des bâtiments du site est transformée en hostellerie de luxe. Le Conseil départemental devient propriétaire de l'ensemble du domaine en 1992. La galerie nord du cloître est la seule partie déjà restaurée. Depuis 1998, le Département a entrepris une profonde réhabilitation afin de permettre au

monument de retrouver la totalité de ses volumes. C'est aujourd'hui chose faite. La propriété départementale comprend l'abbaye, les terrains et les bâtiments de l'Hostellerie ainsi que ceux de la Maison des co-teaux varois.

UN MONUMENT EXCEPTIONNEL POUR UNE PROGRAMMATION CULTURELLE DE QUALITÉ

Outre les visites pour faire connaître l'histoire du site, le Département s'est attaché à valoriser le lieu avec un projet culturel et scientifique de qualité. Il mêle expositions, concerts, visites thématiques et itinéraires du patrimoine. Depuis sa réouverture, pour la première fois, le public peut découvrir les quatre galeries du cloître des moniales et les salles restaurées de l'aile ouest. Une exposition permanente relative à l'histoire du site, construite à partir des vestiges et des fouilles et accompagnée d'une maquette numérique, est proposée dans un des espaces de l'aile ouest. Jusqu'à la fin du mois d'octobre, le Département propose *Villae, Villas romaines en Gaule du Sud*, une exposition exceptionnelle qui met en valeur le passé antique du site, occupé dès - 400 avant J.-C. par une villa viticole. De nombreuses questions sont abordées comme la



naissance de ce phénomène d'exploitation des campagnes, la construction et la décoration de ces maisons, la façon dont on y vit et ce qu'il y est produit... Le parcours de l'exposition revient sur le contexte historique qui voit l'émergence d'une exploitation systématique des campagnes.

Cette exploitation répond à la fois à un besoin de distribution de terres aux militaires romains et à une intensification de la production qui finit par rapidement dépasser l'autosuffisance pour atteindre une forte commercialisation des surplus, notamment de vin. Les commissaires de l'exposition, Yvon Lemoine, archéologue et responsable de l'Abbaye de La Celle, et Emmanuel Botte, chercheur au CNRS, expliquent que « *si on peut accepter l'idée au départ qu'il s'agissait essentiellement de petites fermes, on s'aper-*

çoit que de nombreux domaines leur ont succédé, richement décorés de mosaïques et de peintures et équipés de thermes. Si le vin et l'huile sont les premiers éléments auxquels on pense quand il s'agit de production, d'autres nombreuses denrées étaient produites, des céréales au textile, en passant par le miel et les fromages ». De nombreuses œuvres découvertes à travers la Gaule antique sont exposées. La scénographie a bénéficié d'un financement du programme européen Gritaccess *Sur les traces des monastères**. L'exposition offre de nombreux points d'intérêt (romanité, demeures luxueuses, vie agricole, ruralité...) illustrés par des œuvres découvertes à travers la Gaule romaine méridionale. ■

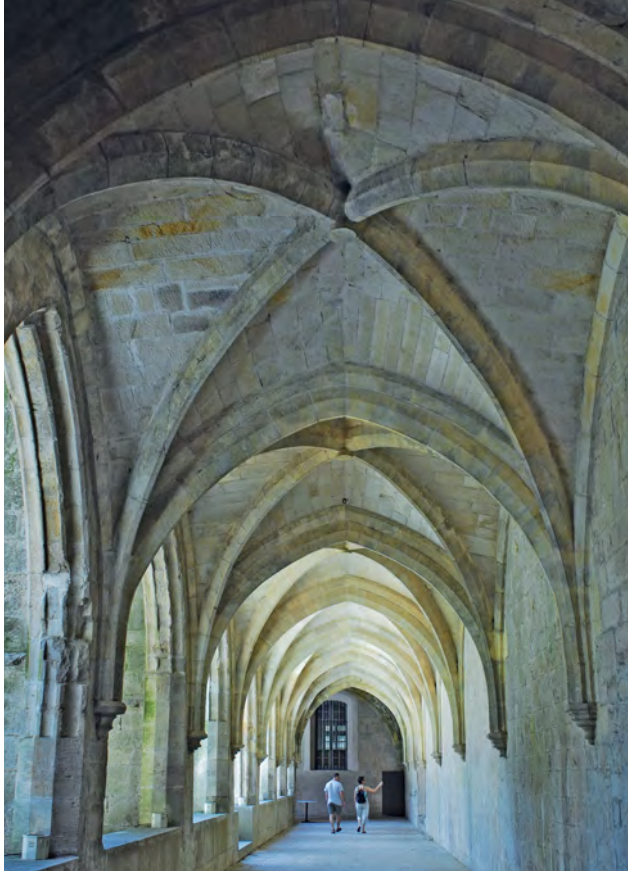


Abbaye de La Celle
Place des Ormeaux à La Celle
Tél. 04 98 05 05 05
abbayedelacelle.fr
Entrée libre et gratuite

* À lire dans le magazine *Le Var* n°10 hiver 2020-21, notre dossier consacré à l'itinéraire *Sur les traces des monastères*. En téléchargement sur var.fr

Relief de Méduse (Gorgoneion) en bronze
Villa de La Roquette, Les Arcs-sur-Argens, Haut-Empire.
Ministère de la Culture, DRAC, Service régional de l'Archéologie (Cl. L. Damelet, CNRS, CCJ).

SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME

LE COUVENT *royal*

Propriété du Département du Var depuis le 6 décembre 2004, le Couvent royal, classé au titre des Monuments historiques, est attenant à la Basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Ces deux monuments constituent le plus bel édifice gothique provençal du sud-est de la France.

Au centre de la Provence verte, le Couvent royal et la Basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume ont été construits à partir de 1295 par Charles II, Roi de Sicile et comte de Provence, pour abriter les reliques de Sainte Marie-Madeleine dont le tombeau a été découvert sur les lieux en 1279. Toutefois, dès le V^e siècle, un premier monastère avait été fondé par des moines cassianites de Marseille dans la vallée de Saint-Maximin. Très vite, il est récupéré par les Bénédictins qui sont à leur tour expulsés. Le nouveau couvent est confié dès l'origine à l'ordre dominicain. Louis XII le place sous la protection royale

au début du XVI^e siècle. Il devient une forteresse lors des Guerres de religion et connaît d'importants travaux d'agrandissement jusqu'au XVIII^e siècle. Cette appartenance royale permet au Roi de France de nommer les prieurs du couvent jusqu'à la Révolution. Ils dépendent directement du pape et pas des évêques et cardinaux locaux. À la Révolution française, les moines sont chassés et le couvent est transformé en prison sous la Terreur. C'est en 1859, qu'il renaît grâce à son rachat par le Père Lacordaire. Il le transforme en couvent d'études où sont formés les Dominicains jusqu'en 1959, date à laquelle ils quittent définitivement la ville. Ce site, classé au titre des Monuments historiques le 3 juillet 1969, est racheté par le Conseil départemental en 2004.

Au niveau architectural, ses quatre bâtiments reliés entre eux, entourent un cloître de forme carrée, voûté en croisées d'ogives. On note également la présence d'un préau, d'une salle capitulaire, d'un réfectoire ou encore d'un cellier.



Ancien lieu de promenade quotidienne pour les moines, le cloître du couvent abrite un secret bien gardé.

Au fond du puits, se trouve la porte dérobée d'un passage secret qui permettait aux moines de s'enfuir.

LE JARDIN DE L'ENCLOS

Dépendant du Couvent royal depuis le XIII^e siècle, l'actuel Jardin de l'enclos était initialement le jardin de la communauté monastique. Il faisait partie intégrante de la vie spirituelle. Les résidents du couvent y cultivaient leurs fruits et légumes mais aussi des plantes médicinales. D'une superficie de 2,75 hectares, il conserve aujourd'hui encore ses dimensions originelles. Au XV^e siècle, afin de relier directement le couvent au jardin, une porte a été aménagée dans le mur du réfectoire et un passage souterrain, créé. Ce tunnel qui permet aussi d'accéder au cœur de la ville, existe encore de nos jours.



Tout comme le Couvent royal, le Jardin de l'enclos est une propriété départementale. Il a été acquis en 1980 par le Département et fait partie de ses Espaces naturels sensibles (ENS).

Aujourd'hui, un projet culturel et touristique autour du bâtiment du Couvent royal et de son jardin va débuter. Il s'agit, d'ici à fin 2023, d'aménager un jardin médiéval. Ce jardin reprendra les codes du Moyen Âge, tant par sa conception que par les essences qui y seront plantées - arbres fruitiers, légumes anciens, herbes aromatiques...

Un programme d'animations pédagogiques mais aussi culturelles sera proposé tout au long de l'année, à destination de tous les publics. Présentant un fort caractère historique, le

site, avant sa requalification, fera l'objet de fouilles préventives. En effet, il semble probable d'y trouver des vestiges archéologiques. Des artefacts préhistoriques sont présents

dans le centre-ville de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. En 2014, une petite partie du jardin a déjà été diagnostiquée par le service Archéologie du Département, en raison d'un projet d'aménagement qui n'a pas vu le jour. Cette année, le Département a engagé une sécurisation et la réfection des murs entourant le site ainsi que de quelques éléments architecturaux. Encore une façon d'affirmer pour le Conseil départemental du Var, son rôle de créateur culturel sur l'ensemble de son territoire. ■



Couvent royal - Traverse Saint-Jean
Saint-Maximin-la-Sainte-Baume
var.fr

PATRIMOINE

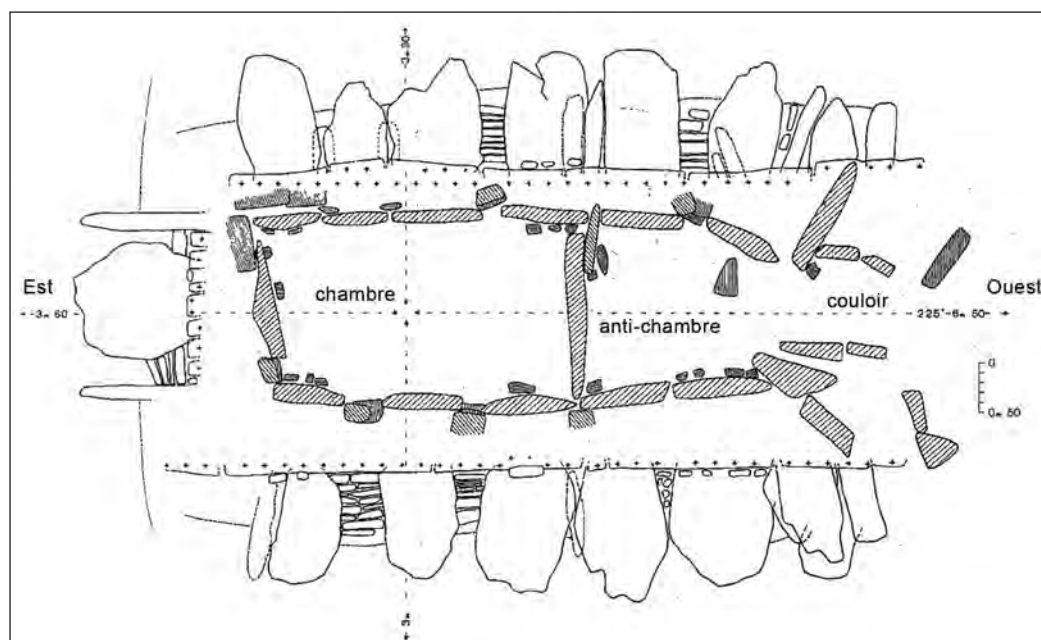
Un patrimoine varois original, **LES MÉGALITHES**



**Les mégalithes
constituent la plus
ancienne architecture
de pierre connue en
Europe occidentale.
Le Var est le département
de la Région Sud
qui compte le plus
de sites mégalithiques.
Monuments funéraires
ou cultuels construits
au Néolithique,
ils sont, pour la plupart,
encore bien conservés
et valorisés à travers
27 itinéraires
de découverte.**

Pour le préhistorien français, "dolmen" désigne un monument abritant une sépulture collective, "menhir" une pierre levée à des fins cultuelles. Le phénomène mégalithique s'inscrit au cœur de la période néolithique (-6 000/-2 300), qui voit la maîtrise progressive de l'agriculture, de l'élevage, de la poterie ainsi que l'apparition de communautés villageoises. Ces groupements de maisons, le plus souvent de bois et de terre, étaient parfois protégés par de grands fossés palissadés. Si les premières tombes mégalithiques ont été établies sur la façade atlantique à la fin du V^e millénaire, c'est vers 3500 avant notre ère que le mégalithisme s'épanouit dans le Var, comme dans toute la France méditerranéenne, où l'inhumation collective se pratique également dans des cavités naturelles ou des cavités creusées de main d'homme (hypogées). Si de multiples types architecturaux ont été décrits dès le XIX^e siècle, on retiendra que la tombe mégalithique possède trois caractères principaux : une chambre funéraire utilisant de grandes dalles rocheuses, un tertre de pierre ou de terre (très souvent érodé et disparu au fil du temps) recouvrant et protégeant la chambre, et une entrée permettant d'y pratiquer des inhumations successives. Le fait d'ériger de grandes pierres reste, quant à lui, un phénomène encore mal étudié, sans doute dû à l'aspect peu élaboré de la plupart de ces monolithes. Seuls les exemplaires gravés ou sculptés des Causses rouergats

Plan et coupe
du dolmen de Gaoutabry
à La Londe-les-Maures
extrait de l'article
de Gérard Sauzade,
réalisé à la suite
des recherches de 1975



MÉGALITHISME VAROIS DANS LA PRÉHISTOIRE EUROPÉENNE

PALÉOLITHIQUE

Homo heidelbergensis 500 000 ans

Homme de Néandertal 250 000 à 30 000 ans

1

2

LES MENHIRS DES TERRIERS AUX ARCS-SUR-ARGENS, UN REGROUPEMENT EXCEPTIONNEL

Si l'on connaît de mieux en mieux le fonctionnement de ces monuments funéraires que sont les dolmens grâce aux fouilles entreprises sur des sites récemment découverts (par exemple le dolmen de l'Ubac, à Goult, Vaucluse, révélé en 1994 par la crue du Calavon), le rôle des pierres dites plantées ou levées reste en revanche mal compris. L'inventeur du site des Terriers, Franck Dugas, se souvient encore : « en 1991, je réalisais en collaboration avec le Centre Archéologique du Var des repérages pour établir la carte des sites archéologiques de la commune. C'est au cours d'une visite de prospection que j'ai vu une pierre

anormalement plantée dans cette forêt complètement embroussaillée. Après avoir contacté le Centre archéologique, un de ses membres, Philippe Hameau, a rapidement pu constater que c'était un menhir ». Le site s'est avéré être de la plus haute importance : les prospections complémentaires puis les sondages archéologiques ont révélé une autre pierre dressée et sept autres pierres travaillées par bouchardage, dont 4 étaient totalement enfouies. Par ailleurs, un petit récipient de terre cuite a été retrouvé brisé au pied de l'un d'eux, permettant la datation néolithique du site sans pouvoir malheureusement la préciser au sein de la période. Les monolithes sont en gneiss ; leur longueur oscille entre 1,75 m à 3,60 m. Ils ont été réimplantés au plus près de leur point de découverte. Il s'agit donc du seul groupement de menhirs (« cromlech ») connu en Provence. Aujourd'hui mis en valeur par la commune, il est le point d'orgue d'une boucle de randonnée familiale et sportive de 11 km, réalisable en 4 h 40.

Plus d'infos : la fiche rando est téléchargeable sur le site de la mairie des Arcs-sur-Argens
www.mairie-les-arcs-sur-argens.fr/associations-culture/tourisme/patrimoine



et cévenols (statues-menhirs) ont véritablement capté l'attention jusqu'à présent.

Dans le Var, soixante-cinq dolmens et vingt-quatre menhirs ont été recensés à ce jour. 16 d'entre-eux sont protégés au titre de la législation sur les Monuments historiques. En raison de leur taille imposante (3,15 m et 2,82 m), soit les plus grands du département, les menhirs « jumeaux » de la ferme Lambert à Collobrières sont les plus remarquables. Le site des Terriers, aux Arcs-sur-Argens, constitue un cas pour le moment unique de 9 petits menhirs groupés (*lire notre encadré*). La plupart des

dolmens varois sont des dolmens simples, à petite chambre sépulcrale carrée constituée de dalles parfois associées à des murets en pierres sèches. On y accédait par un couloir orienté à l'ouest, l'accès à la chambre étant bien matérialisé par une dalle de seuil et deux piliers. Là, les morts étaient posés, puis recouverts de terre ou de pierres. À chaque nouvel apport, les ossements étaient soit poussés sur les côtés, soit recouverts de blocs de pierre. Dans certains monuments, jusqu'à quatre niveaux d'inhumations ont été retrouvés. Certaines chambres funéraires étaient coiffées d'une dalle, comme celles de

la Pierre de la Fée à Draguignan, la Gastée à Cabasse, les Adrets à Brignoles, ou peut-être recouvertes de bois, comme celle de Gaoutabry à La Londe-les-Maures. Ce dernier dolmen, situé dans le massif des Maures, est l'illustration d'un type architectural différent et peu représenté, dit « à chambre allongée » (*lire plus loin*).

En Provence, les matériaux utilisés pour l'édification des mégalithes sont toujours d'origine locale. Il s'agit essentiellement de calcaire, parfois de schiste ou de grès : des roches faciles à tailler. Même si ces matériaux sont prélevés sur place, il

Homo sapiens 43 000 ans à nos jours

NÉOLITHIQUE
de 6 000 à 2 300

Mégalithisme du Var
de 3 500 ans à 2 300

ÂGE DU BRONZE
de 2 300 à 730

3

4

JC



LE DOLMEN DE GAOUTABRY À LA-LONDE-LES-MAURES, LE PLUS GRAND

Édifié au centre d'un tumulus, la chambre funéraire mesure 6,5 mètres de long sur 1,5 mètre de large, occupant près de 10 m² : c'est le plus grand dolmen du Var. Le dolmen de Gaoutabry est une tombe collective : elle contenait des ossements humains calcinés appartenant à 34 individus au moins, accompagnés d'offrandes (poteries, outils en silex, perles). Construit avec de grandes dalles de schistes, il présente une chambre avec antichambre, de forme rectangulaire allongée.

L'orientation symbolique de son entrée dans l'axe du soleil couchant au solstice d'hiver n'est pas un hasard. Implanté à environ 4 km au nord du village, à 198 m d'altitude sur un replat en crête d'une colline, il a été découvert en 1876 et fouillé à plusieurs reprises.

Les spécialistes pensent que du fait de l'acidité du sol et des pertes causées lors des premières fouilles, ce riche mobilier n'est qu'un pâle reflet de celui que devait refermer la tombe à l'origine. Inscrit à l'inventaire des Monuments historiques depuis 1988, il reste un édifice fragile, qui a déjà fait l'objet de plusieurs restaurations. Le monument est vide du matériel découvert lors des fouilles, exposé au musée Archéologique de Saint-Raphaël.

Plus d'infos : Retrouvez le plan et les conditions d'accès, les informations sur les visites guidées programmées pour les individuels et organisées sur demande pour les groupes à partir de septembre, par l'office de tourisme intercommunal de Méditerranée Porte des Maures, via <https://www.mpmtourisme.com/patrimoine-culturel/dolmen-gaoutabry>

demeure qu'avec la mise en jeu de pierres pesant de 300 kg à une tonne, « la construction d'un mégalithe était une opération d'envergure, qui témoigne à coup sûr de l'organisation et de la cohésion sociale des communautés néolithiques. La mobilisation d'un grand nombre d'individus implique tout à la fois une autorité de coordination, d'entente entre groupes ou villages voisins, de spécialistes pour la préparation et la gestion de l'approvisionnement des matériaux et pour l'intendance pendant la durée des opérations », expliquent Hélène Barge et Éric Mahieu dans leur ouvrage *les Mégalithes du Var*.

Entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, une cinquantaine de dolmens et une vingtaine de menhirs ont été découverts et fouillés dans le Var. Pour autant, il faudra attendre les fouilles entreprises à partir de 1950 pour les étudier plus précisément. Afin de les protéger et de les valoriser, une charte a été signée à la fin des années 90 entre le Département et l'État. Ainsi, quinze dolmens ont pu être restaurés. De cette collaboration est aussi née un livret * accompagné d'un cédérom offrant une présentation générale de ces monuments dans le Var. ■

*À LIRE : *Les mégalithes du Var* d'Hélène Barge et Éric Mahieu chez Actilia multimédia, *Le guide des sites préhistoriques Provence-Alpes-Côte d'Azur* de Bertrand Roussel et Frédéric Boyer chez Mémoires millénaires, *Les grandes découvertes en Préhistoire dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur*, par Xavier Delestre et Jacques Buisson-Catil, Edisud, ministère de la Culture et de la Communication

POUR ALLER PLUS LOIN !

Dans le Var, deux musées ont consacré une partie de leur exposition permanente au patrimoine préhistorique local comme les dolmens des Issambres et de l'Agriotier au musée du Patrimoine à Roquebrune-sur-Argens. Renseignements auprès de l'office de tourisme au +33 4 94 19 89 89. Le musée Archéologique à Saint-Raphaël expose de nombreuses maquettes et résultats de fouilles réalisés un peu partout dans le Var. Plus d'infos sur www.musee-saint-raphael.com

ÉVÉNEMENTS & LOISIRS

Les sports de pleine nature P. 64 à 69

Les plages du cap Taillat P. 70 & 71

Toulon, la plus belle rade d'Europe, une rade aussi militaire
P. 72 à 74

La Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures P. 75 à 77

Rivières, lacs et cascades, le Var au fil de l'eau P. 78 à 89

La plage de Léoubé à Bormes-les-Mimosas
P. 90 & 91

Archistoire, une autre façon de découvrir le patrimoine P. 92 à 94

Pistes cyclables, le Var relie l'Europe P. 95 à 97

Le Faron, la montagne les pieds dans l'eau
P. 98 & 99

L'Espace nature départemental du Plan à La Garde et Le Pradet
P. 100 à 102

Les îles varoises
P. 103 à 112

Plein air P. 113 & 114

Le Var, berceau de la plongée moderne
P. 115 à 117

La calanque de Port-d'Alon à Saint-Cyr-sur-Mer
P. 118 & 119

Les joutes provençales
P. 120 & 121



Portfolio

Kitesurf à l'Almanarre à Hyères-les-Palmiers.

La plage de l'Almanarre est un spot internationalement reconnu pour le windsurf et le kitesurf. Des zones sont exclusivement réservées à la pratique du kitesurf.







Randonnée équestre dans le massif des Maures (le plateau Lambert) à Collobrières. Dans le Var, le Département a créé 245 km de boucles équestres. Elles sont jalonnées d'aménagements spécifiques pour les cavaliers et leur monture.



Canoë sur l'Argens. Avec ses 115,6 km de long, l'Argens traverse le Var d'est en ouest. Il offre des parcours en canoë, sinueux et variés, à travers une nature sauvage et préservée.



VTT dans les Maures. Le Var est une destination unique pour tous les amateurs de VTT grâce à plusieurs centaines de kilomètres de circuits de VTT balisés, entre mer et montagne.



© Jean-Louis Leillard

Plongée de la grande Quairolle, cap Lardier à La Croix-Valmer. Le Var est considéré comme le berceau de la plongée moderne. Plus d'une centaine de plongées sont connues et reconnues par les plongeurs du monde entier.



Randonnée pédestre au cap Sicié, Notre-Dame du Mai à Six-Fours-les-Plages.

En charge du Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée (PDIPR), le Département est un acteur important dans le développement des sentiers de randonnée sur tout le territoire varois. Plus de 2 000 km sont inscrits au PDIPR.

Les sports de pleine nature

Dans un environnement préservé, avec des paysages époustouflants et une météo clémente tout au long de l'année, le Var dispose d'atouts remarquables pour la pratique de sports de pleine nature. Des sites exceptionnels font du Var, une destination idéale pour les sportifs : le Verdon, les lacs de Saint-Cassien et de Sainte-Croix, les rives de l'Argens, le Mont Lachens, les massifs de la Sainte-Baume et des Maures, l'Estérel sans oublier les 432 km de littoral et les fonds marins... Car ici, toutes les activités de pleine nature peuvent se pratiquer, comme l'escalade, la plongée, la randonnée à pied, à cheval, en vélo, l'aviron, le tir à l'arc, la course d'orientation, les sports nautiques, motorisés et bien d'autres... Chaque année, près d'un million de touristes viennent dans le Var spécialement pour cette raison.

Conscient de ces enjeux, le Conseil départemental du Var favorise le développement des sports de pleine nature, tout en protégeant l'environnement. Il assure l'animation de la Commission départementale des espaces sites et itinéraires de

pleine nature (CDESI), chargée d'élaborer le Plan départemental des espaces, sites et itinéraires (PDESI). Ce plan inclut le Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée (PDIPR). Le Département a créé le site sportnature.var.fr qui permet, en trois clics, de préparer sa sortie sport nature. Il suffit de choisir son activité - marche, vélo, équirando, plongée - de sélectionner sa randonnée et de télécharger l'itinéraire. Le site propose également une carte du Var interactive et de nombreuses informations sur le patrimoine, la faune et la flore, les points de vue remarquables... Il rappelle aussi les recommandations d'usage pour la pratique libre des sports de pleine nature. Le Département soutient également les manifestations sportives ainsi qu'une quinzaine de comités départementaux qui regroupent plus de 100 000 pratiquants licenciés. Il leur octroie plus de 100 000 € d'aides, chaque année.

Plus d'informations sur les sports de pleine nature dans le Var sur sportnature.var.fr ■

Les plages du cap Taillat

À RAMATUELLE

Joyau naturel de la presqu'île de Saint-Tropez, frontière naturelle avec La Croix-Valmer, enclavée entre les caps Lardier et Camarat, le cap Taillat à Ramatuelle s'avance dans la mer formant un remarquable isthme sableux partageant l'espace marin en deux : la baie de Briande à La Croix-Valmer et la baie de Bonporteau à Ramatuelle et offrant plusieurs plages. On y accède après 40 minutes de marche depuis la plage de l'Escalet à Ramatuelle. Ses 2,5 km de sentier littoral aménagé offrent aussi une belle balade. Les amoureux de patrimoine s'enfonceront dans le massif du cap Taillat sur ses chemins menant notamment au dolmen de Briande, une sépulture mégalithique. Classé au titre de la loi 1930 sur les paysages, depuis 1987, le cap Taillat appartient au Conservatoire du Littoral.



TOULON, LA PLUS BELLE RADE D'EUROPE, *une rade aussi militaire*



Avec plus de 100 km de côtes entourant un plan d'eau quasi fermé de 1 500 hectares, atteignant les 40 mètres de profondeur, la rade de Toulon est, sans nul doute, un lieu exceptionnel abrité de tous les vents. La mer y est calme. Utilisée depuis l'Antiquité par les navires grecs puis les romains, elle a été au cœur de nombreuses convoitises. Son destin maritime et politique d'envergure nationale sera scellé par Louis XIV. Le roi la désigne pour devenir son grand port de guerre du Levant. Les travaux démarrent en 1679 et dureront 15 ans suivant les plans signés par l'ingénieur Vauban, commissaire général des fortifications du royaume qui qualifiait déjà la rade de « *la plus belle et la plus sûre d'Europe* ». Trois ouvrages défensifs, déjà présents, seront renforcés : les tours Royale et Balaguier – transformées aujourd'hui en musée (lire plus loin) – et le fort de l'Éguillette. À eux trois, ils concentrent les feux de quatre-vingts canons sur l'entrée de la rade. Le port militaire de Toulon traversera les siècles en essuyant les guerres et les attaques. Aujourd'hui encore avec l'énorme concentration de navires de guerre, Toulon reste une cible. La Base navale est un site ultra-sécurisé. Certaines zones sont même classées ultra-sensibles. C'est un lieu secret entièrement fermé au public.

Par la mer, il dévoile, tout de même, ses 22 km de quais et ses 12 bassins. Toute l'année, les bateliers de la rade proposent une excursion d'une heure. Et en direct, ils commentent et présentent les navires amarrés « *celui qui a le plus de succès, c'est notre fleuron le Charles de Gaulle : unique porte-avions à propulsion nucléaire en Europe. Ce mastodonte de 261 mètres et de 40 000 tonnes est capable de parcourir 1 000 km par jour. Depuis son aéroport flottant des avions peuvent être lancés à près de 300 km/h, en moins de 2 secondes* », racontent-ils aux touristes médusés avant de rap-

Elle se dévoile par la mer comme par la terre : la rade de Toulon offre un spectacle saisissant. Lieu stratégique naturel pour y implanter une flotte militaire depuis les rois de France, elle accueille avec plus des deux tiers de la flotte française, une des plus puissantes au monde, la 1^{re} Base navale d'Europe. Visite de cet espace ultra-sécurisé, où se croisent militaires et civils.



pelez : « *Nous avons eu jusqu'à 30 bâtiments avec les nouvelles frégates multi-missions, les sous-marins* ». Premier port européen de projection des troupes françaises, c'est à partir de Toulon que les forces de l'Armée de Terre sont déployées sur les théâtres d'opérations extérieures.

La Base navale est une ville dans la ville. Premier site industriel du Var, 25 000 personnes, dont 15 000 militaires y sont engagés. Pour assurer la permanence et la protection des moyens militaires, la Base navale dispose sur ses 268 hectares de capacités de logement, de restauration, de structures sportives, d'un centre médical, d'équipes de protection avec les gendarmes maritimes et les fusiliers marins, de sécurité comme les marins-pompiers, de moyens por-

tuaires, de transports nautiques et terrestres, d'engins spéciaux, d'ateliers de maintenance... Elle accueille aussi un secteur anti-pollution capable d'intervenir sur tout le littoral méditerranéen. La balade en mer se terminera uniquement après avoir longé les 1 208 mètres de la grande jetée, un des ouvrages historiques de la Défense, protégeant contre la houle et séparant la rade de Toulon en grande rade à l'Ouest et petite rade à l'Est. Achievée en 1877 et de nombreuses fois restaurées à la suite de dégradations, elle protège la petite rade et le complexe industrialo-militaire de la Base navale des houles venant de l'est. En juin 2019, de grands travaux de rénovation ont été lancés par le ministère de Défense et cofinancés par le Département du Var. ■



LES STOCKS AMÉRICAINS TOULONNAIS, UNE PASSION FAMILIALE

Avenue de la République, à quelques mètres de la porte principale de la Base navale, le stock américain est une institution. Créé en 1936, c'est Claude Tifaoui qui reprendra plus tard l'enseigne familiale. Et depuis quelques mois seulement, sa fille Élodie et son gendre Julien viennent d'ouvrir quelques mètres plus loin, une seconde enseigne, qu'ils ont voulu plus moderne. « *Mon beau-père m'a donné son virus, la passion du militaria. On a les mêmes fournisseurs que l'armée. On vend tous les équipements comme l'habillement avec les treillis, cabans, tenues, marinières, vestes, chaussures de sécurité... Tout ce qui est réglementaire. 80 % de notre chiffre d'affaires est réalisé avec la Marine.* ». Et pour l'été, « *je fournis aussi beaucoup d'établissements de plage avec les bâches de camouflages.* ».

L'HISTOIRE DE LA RADE À TRAVERS...

► LE MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE

Le musée retrace l'histoire de l'Arsenal (ancien nom de la Base navale) de Toulon et accueille ses visiteurs par son ancienne porte monumentale. Créé à la fin du premier Empire, le musée national de la Marine de Toulon conserve et expose une exceptionnelle collection de modèles de vaisseaux, ainsi qu'une maquette de galère.

S'appuyant sur la richesse de ses collections, héritée du savoir-faire des hommes de l'Arsenal depuis la seconde moitié du XII^e siècle, le musée offre une approche pédagogique et attractive d'une histoire humaine et technique accessible à tous. Parmi les incontournables : un espace dédié à la corderie construite d'après les plans de Vauban, les grandes maquettes d'instruction, âgées de 250 ans, des figures de proue et décorations de poupe...

Au premier étage, un focus est réalisé sur le sabordage de la Flotte en novembre 1942, sans oublier de présenter la Marine d'aujourd'hui avec des maquettes de sous-marins et de porte-avions.

Place Monsenergue,
quai de Norfolk
à Toulon
Tél. + 33 4 22 42 02 01,
www.musee-marine.fr



Le musée Balaguier

► LA TOUR ROYALE ET LE MUSÉE BALAGUIER

Classée monument historique depuis 1947 et rachetée par la Ville de Toulon à la Marine nationale en 2006, la **Tour Royale** a été restaurée, sécurisée et mise en lumière. Construite entre terre et eau et en partie creusée dans la roche, on y accède par une passerelle surplombant les douves. Avec ses 60 mètres de diamètre et ses murs de 7 mètres d'épaisseur, elle est un parfait exemple des Torrioni, tours à canons, construites en Italie au XVI^e siècle. Déclassé en 1877, le **Fort de Balaguier** devient en 1970 un musée d'histoire maritime locale, géré par la commune de La Seyne-sur-Mer. Édifié en 1636 dans le but de protéger des intrusions la rade de Toulon, Balaguier est une tour à canons dont l'organisation est typique des ouvrages édifiés sur l'ordre de Richelieu. De plan circulaire, la tour a un diamètre extérieur de 19,50 mètres à la base et sa muraille est épaisse d'environ 4 mètres. Elle renferme un volume voûté divisé en deux niveaux. Aujourd'hui, Balaguier accueille des expositions relatives à la marine méditerranéenne et à l'histoire de la ville. Le musée dispose de maquettes de bateaux construits par les chantiers navals de la commune. De la terrasse et des jardins, le visiteur découvre une vue magnifique sur la rade de Toulon. Un jardin botanique de la marine de Toulon a été créé en 2008.

Tour Royale, avenue de la Tour Royale à Toulon.

Tél. +33 4 94 36 89 16

Musée Balaguier corniche Bonaparte à La Seyne-sur-Mer

Tél. +33 4 94 94 84 72

LA RÉSERVE NATURELLE NATIONALE *de la plaine des Maures*





Répartis sur les communes de Vidauban, Le Cannet-des-Maures, Le Luc, Les Mayons et La Garde-Freinet, 5 276 hectares de nature forment la Réserve naturelle nationale de la Plaine des Maures. Créé en 2009, cet espace préservé, un des plus riches de France, abrite plus de 240 espèces faunistiques et floristiques protégées.

Une poignée de personnes se sont données rendez-vous à l'entrée de la piste qui mène vers le lac des Escarcets. Le but de cette rencontre ? Découvrir la Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures (RNNPM) et les espèces faunistiques et floristiques qui s'y développent. « *Ici, tout est beau* », commente une participante. Un avis partagé par tous ceux qui aiment s'y promener. Pourtant, la Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures, aujourd'hui protégée, aurait pu disparaître dans les années 90 au profit d'activités économiques. À cette époque-là, scientifiques et défenseurs de la nature s'allient pour faire valoir la richesse écologique de ces lieux. Une alliance qui aboutit, le 23 juin 2009, par la création de la RNNPM. Une réserve gérée depuis 2010 par le Conseil départemental du Var.

Une dizaine d'années plus tard, le Var peut se vanter d'abriter une des réserves les plus riches de France, en termes de biodiversité. En effet, sur 5 276 hectares, la RNNPM ne compte pas moins de 89 espèces floristiques patrimoniales, 183 espèces faunistiques protégées et onze habitats d'intérêts communautaires. Car dans cette plaine, qui apparaît comme aride aux yeux de certains ou caillouteuse pour d'autres, la biodiversité est reine. De la ripisylve aux dalles rocheuses en passant par les mares temporaires, les milieux sont variés. Pins parasols, chênes-lièges, peupliers blancs, fusains d'Europe, immortelles et lavandes peuplent les sols. Cette diversité façonne les paysages nés de l'érosion du massif des Maures qui, il y a plusieurs millions d'années, culminait jusqu'à 5 000 mètres d'altitude. En résulte une roche métamorphique, quasi imperméable, sur laquelle les eaux de

pluies ruissellent. Elles se jettent dans l'Aille, le cours d'eau principal traversant la plaine, autour duquel une zone plus fraîche s'est développée. Peupliers blancs et noirs, chênes pubescents et ormes champêtres y résistent, malgré la prolifération de l'ailante. À l'instar de cette plante, nombreuses sont les espèces invasives menaçant les paysages naturels. « *La plupart ont été importées par l'homme de manière directe ou indirecte* », commente la conservatrice de la Réserve. « *Nous luttons contre ces espèces qui colonisent l'espace* ».

UN PLAN DE GESTION AMBITIEUX

Et pour cause. « *La préservation de la diversité écologique du territoire de la Réserve naturelle dans un fort contexte anthropique* » est au cœur du plan de gestion de ce lieu. Validé par le Conseil



national de protection de la nature en 2015, il contient 85 actions de gestion, regroupées en trois grandes orientations. Amélioration des connaissances, préservation du patrimoine et conciliation entre enjeux anthropiques et enjeux environnementaux sont au cœur du travail de terrain mené au quotidien. Car sur ce territoire, à cheval sur cinq communes, diverses activités humaines ont cours, comme la viticulture, le pastoralisme, la défense contre les feux de forêts et les incendies, la chasse, la pêche, la randonnée, etc. Des enclaves existent aussi. Toutes ces contraintes ne facilitent pas la gestion de la Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures qui incombe donc au Conseil départemental du Var. Onze agents travaillent sur place.

Parmi eux, cinq sont assermentés et disposent d'un pouvoir de police, à la fois administrative et judiciaire. Dans un premier temps, un long travail de pédagogie a été effectué, permettant de largement faire connaître les bonnes pratiques à tous ceux qui fréquentent ce milieu. Désormais, les manquements à la règle sont sanctionnés. En moyenne, deux infractions par jour sont constatées, pouvant entraîner des amendes ou des peines d'emprisonnement. C'est un décret interministériel qui a fixé la réglementation spécifique à ce site. Exemple de délit : porter atteinte à une espèce protégée. La personne en infraction peut être condamnée à trois ans d'emprisonnement et 300 000 € d'amende. Ces règles strictes permettent la protection des spécimens

rares, à commencer par la tortue d'Hermann, seule espèce de tortue terrestre en France. Encore présente à l'état sauvage dans la plaine des Maures, elle est en voie d'extinction. Des mesures ont été prises afin de la protéger notamment lors des périodes d'entretiens des pistes DFCL, quant à elles essentielles à la défense de la forêt contre les incendies. Le lézard ocellé, le sérapias négligé, la custude d'Europe, la pie-grièche à tête rousse ou encore l'isoète de Durieu sont autant d'autres animaux, plantes et fleurs sous protection. Dans cet écrin de nature, le Département du Var veille sur eux. ■

Plus de renseignements
au +33 4 83 95 81 90
ou rnn.plainedesmaures@var.fr

UNE RÉGLEMENTATION PROPRE À CHAQUE RÉSERVE NATURELLE NATIONALE

Il existe, en France, 167 réserves naturelles nationales. Les réserves naturelles nationales constituent des outils de protection à long terme d'espaces, d'espèces et d'objets géologiques rares ou caractéristiques, ainsi que de milieux naturels fonctionnels et représentatifs de la diversité biologique en France. Y sont appliquées des mesures de protection forte de l'environnement fixées par une réglementation directe et spécifique qui encadre les usages, fixe des interdictions et un régime d'autorisation.

Si, dans le périmètre de la Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures, il est autorisé de se balader, à pied, à vélo ou à cheval sur les sentiers balisés, de nombreuses activités sont en revanche interdites. Parmi elles, le fait de collecter ou prélever tout minéral, terre, roche ou sable. Il est également interdit de porter atteinte de quelque manière que ce soit aux végétaux non cultivés et aux animaux non domestiques et de les emporter hors de la Réserve.

Rivières, lacs et cascades **LE VAR AU FIL DE L'EAU**



Vins-sur-Caramy



L'eau a dessiné le Var. Elle y a creusé des canyons, sculpté les berges, irrigué les plaines. Mais, l'homme a aussi contribué au tableau, cherchant depuis toujours à maîtriser cette indispensable ressource, parfois abondante – voire destructrice – , parfois rare.

Comment ne pas apprécier tous ces aménagements que le génie humain a imaginé pour optimiser son emploi ? Ces restanques patiemment bâties à flanc de collines, ces canaux d'irrigation, ces sources captées, ces fontaines, ces moulins, ces lavoirs... Le choix de cultures peu gourmandes en eau, en particulier la vigne et l'olive, ont aussi participé à façonner les paysages.

Selon les périodes et les lieux, le Var, avec son tempérament tout méditerranéen qu'il a, passe d'un extrême à l'autre : beaucoup d'eau... ou pas. Ainsi, au nord et à l'ouest du département, dans les secteurs calcaires, les ressources aquatiques existent, mais beaucoup moins sur le littoral, en dehors de quelques nappes alluviales fragiles autour de la basse vallée de l'Argens, la Giscle ou le Gapeau. Ces disparités géographiques, les précipitations aléatoires d'une année sur l'autre, les incertitudes permanentes et les besoins toujours plus forts en été, au moment où il y en a le moins, ont aussi poussé les hommes à entreprendre des travaux de plus grande ampleur pour transférer l'eau d'un point à un autre. Dès l'Antiquité, les Romains assurent l'acheminement de l'eau depuis la source de la Siagnole à Mons jusqu'à Fréjus grâce à un aqueduc de plus de 40 km. Plus récemment, la construction du Canal de Provence a permis dès 1964 de transférer l'eau du Verdon vers le littoral varois. Depuis 2013, une extension de 75 kilomètres vers l'est - à laquelle le Département a contribué financièrement - , alimente les communes jusqu'à Roquebrune-sur-Argens. Cinq retenues d'eau artificielles ont été créées au cours du XX^e siècle offrant autant de lieux de promenade et de loisirs. Aujourd'hui, l'eau potable provient pour moitié des eaux de surface (lacs, transferts et nappes superficielles), et pour l'autre des eaux souterraines (forages, captages de sources...). L'eau dans le Var, ce sont aussi quantité de mares temporaires et milieux humides qui profitent à une végétation et à une faune spécifiques. Parmi les plus emblématiques : les salins à Hyères-les-Palmiers ou les étangs de Villepey à Fréjus. Plus de 16 000 hectares d'espaces naturels sont en eau une partie de l'année. Pour mieux comprendre les milieux aquatiques locaux, rendez-vous à la Maison de l'eau à Barjols, que le Département soutient, ou tout simplement sur les itinéraires que le magazine Le Var a concocté pour vous.

DE FLASSANS-SUR-ISSOLE À VINS-SUR-CARAMY

D'un pont à l'autre

► HISTOIRE D'EAU À FLASSANS

Le village ne compte pas moins de 17 ponts répartis sur les différents hameaux, ainsi que deux anciens moulins à huile et un à grains ! L'Issole a depuis toujours rythmé la vie de la commune. Dès la fin du Moyen Âge, les habitants groupés autour de la forteresse des Pontevès construite sur un oppidum, descendent dans la plaine pour se rapprocher de leurs cultures... et de l'eau ! Le premier site choisi se trouve sur une petite butte afin de prévenir les inondations. L'édification se poursuivra toujours plus près de l'Issole. En 1952, les débordements récurrents dans les quartiers bas aboutissent au détournement d'un méandre de l'Issole. Il faut dire que le cours d'eau est farceur. *« L'Issole fonctionne comme un oued »,* explique-t-on en mairie. *« C'est une rivière de nappe qui coule uniquement lorsque cette dernière est pleine. Il peut y avoir beaucoup de précipitations, mais si elles ne remplissent pas la nappe alluviale, le lit reste à sec. Mais il peut aussi y avoir des crues importantes ».* Des plaques en at-

testent près du pont à dos d'âne, appelé aussi « pont vieux ».

Datant du XVII^e siècle, il marque le début de la visite vers le vieux village où l'on découvre lavoirs et fontaines. Deux sources sont toujours actives. L'une alimente le lavoir Saint Michel. L'autre, la source du colombier captée vers 1400, est proche de l'ancien bras détourné de la rivière. En fin de parcours, le pont neuf a été construit pour faciliter le passage des troupes de Bonaparte. Le futur empereur aurait, paraît-il, logé dans la commune lors de la campagne d'Italie.

En pratique

FLASSANS-SUR-ISSOLE

► Où se garer ? Parking Les Grands Prés
► Durée de la balade : entre 1 heure et 3 heures selon l'option choisie.
► Infos : Mairie de Flassans-sur-Issole - +33 4 94 37 00 50
www.flassans.fr
Cœur du Var tourisme, quartier Précoumin au Luc-en-Provence
+33 4 98 10 43 59
www.coeurduvar tourisme.com

VINS-SUR-CARAMY

► Où se garer ? Parking des tilleuls juste avant le pont médiéval, d'où l'on peut rejoindre le village et son château à pied.
► Durée de la balade : 30 à 40 minutes du pont jusqu'à la grotte.
► Infos : Office de Tourisme La Provence Verte - Carrefour de l'Europe à Brignoles
+33 4 94 72 04 21
www.la-provence-verte.net

► Trajet entre les deux communes : 22 km par D13 puis RD 24.
Durée du trajet : 35 minutes.

Pour les marcheurs

- Familiale, la randonnée « Les Clèdes » remonte le lit de la rivière et l'ancien bras de l'Issole dans les abords immédiats du village. Distance : 2,5 km. Durée : 40 minutes environ.

- Plus longue, la randonnée « Les hameaux de l'Issole » permet de découvrir les habitations, la végétation et les cultures qui bordent les berges. Le retour, en surplomb de la vallée, passe par les vestiges du château - visite guidée gratuite sur réservation. Le site offre un panorama à 360°. Distance : 6,3 km. Durée : 2 heures environ.

Topoguides gratuits disponibles en mairie de Flassans ou téléchargeables sur www.flassans.fr

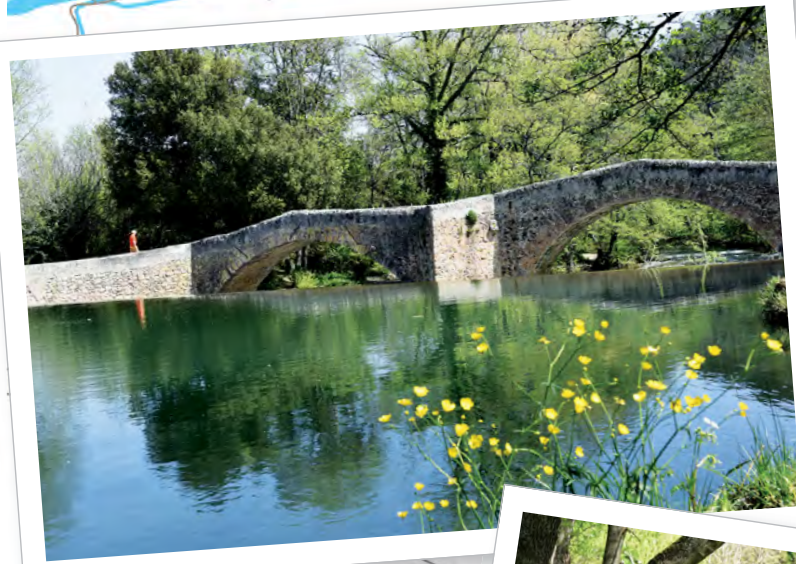


TOUT EN COULEUR

À ne pas manquer, à l'ouest de Vins-sur-Caramy, les eaux bleu-émeraude des deux lacs, vestiges d'anciennes mines de bauxite aujourd'hui abandonnées. Ils reflètent le rouge des falaises qui les encadrent dans un étonnant contraste.

► LE FAUX PONT MÉDIÉVAL DE VINS-SUR-CARAMY

On l'appelle le pont médiéval. Mais contrairement aux apparences, il n'a rien du Moyen Âge ! En réalité, le pont qui surplombe le Caramy, en contrebas du village, a été construit au XVII^e siècle pour faciliter l'accès aux terres cultivables du bord sud de la rivière et désenclaver Vins. D'une architecture anachronique pour son temps, ce pont d'époque post renaissance, voire baroque, est emprunté au style romain. Tout en pierre, constitué de trois arches, il est un élément architectural remarquable de la commune, inscrit au titre des Monuments historiques. Ses alentours offrent de belles balades en sous-bois jusqu'à la grotte des résistants dite « Baume de Savoye » qui servait de cache d'armes durant la Seconde Guerre mondiale. Quatre résistants varois y furent fusillés par les Allemands le 29 juillet 1944. On peut aussi opter pour une montée vers le village et son château du XVI^e siècle, entièrement restauré par des propriétaires privés et goûter au pittoresque du village !



Les étapes

L'Espace naturel sensible Les près à Cabasse est une propriété départementale en bord d'Issole, jouxtant la RD 13. Parking, un peu avant l'entrée du village en venant de Flassans. Aménagée avec des tables de pique-nique et des barres d'attache pour les chevaux, cette zone de crue de 3 hectares, mêle prairie et ripisylve caractéristique des zones humides. L'eau a ici été domestiquée avec un seuil, et d'anciens canaux et martellières.

Le lac sainte Suzanne, plus souvent appelé lac de Carcès, se découvre du pont qui enjambe le bout du lac. Il offre un beau point de vue sur ce plan d'eau artificiel de 100 ha alimenté par l'Argens, l'Issole, le Caramy et la Bresque qui fournit en eau potable la ville de Toulon. Le lac compte 8 kilomètres de rives, où il est possible de se promener.



D'ARTIGNOSC-SUR-VERDON À SAINT-JULIEN-LE-MONTAGNIER

Découvrir le Verdon autrement



► À ARTIGNOSC, SUR LES TRACES DE L'EAU

Le Verdon est emblématique du haut Var. Frontière naturelle entre le territoire varois et le département voisin des Alpes-de-Haute-Provence, il dessine des paysages majestueux. Son grand canyon est mondialement connu. Le sont un peu moins certains villages varois qui, au fil des siècles, ont évolué en même temps que cette rivière, domptée par l'homme, pour satisfaire ses besoins en eau. C'est le cas d'Artignosc-sur-Verdon, où un Chemin de l'eau, en forme de petite randonnée, permet de découvrir un patrimoine préservé, de la source des Rancs jusqu'au Verdon. Deux boucles, indépendantes l'une de l'autre mais pouvant faire l'objet d'une seule et même grande balade, sont proposées. C'est sur le grand itinéraire, offrant un beau panorama sur le Verdon, que nous vous invitons à vous promener. Le départ se situe au centre du village. Après avoir admiré la fontaine de la place du Bicentenaire et le lavoir, la balade peut commencer. À droite du lavoir, il faut suivre la route qui descend vers les prés. Là, il est intéressant de faire un petit détour, à droite, pour découvrir la Font vieille, plus ancienne source du village. Sa fontaine, de type médiéval, et son bassin, sont parfaitement bien conservés. Il faut retourner sur l'axe principal pour reprendre le cours du Chemin de l'eau, balisé en jaune. À la fourche, prendre le sentier qui se dessine sur votre droite. On y longe des champs jusqu'aux vestiges du moulin de Vallefond, le dernier qui ait été en activité à Artignosc. Un panneau explicatif permet de comprendre comment fonctionnait ce moulin à moudre le grain dont la meule est encore bien visible. En reprenant le sens de la promenade, vous apercevez le Verdon en même temps que vous appréciez l'odeur de thym. Genévriers, iris nains et buis ornent aussi le chemin... Un belvédère aménagé permet de dominer la « Gorge longue », du Verdon. Le Chemin de l'eau suit la rivière en remontant, peu à peu, vers la route départementale 471. Différents points de vue s'offrent à vous : sur le village de Saint-Laurent-du-Verdon, sur le Mourre de Chanier, point culminant du Parc naturel régional du Verdon et sur la plage d'Artignosc, derrière le pont qui permet de franchir la rivière. Après avoir traversé la route départementale, vous remontez progressivement vers le village, à travers le coteau de l'Aspé.

À l'origine de la balade

Inauguré en 2001, le Chemin de l'eau est le fruit d'un long travail mené par Daniel Dumas, ancien président de l'association Pays et gens du Verdon, avec le soutien de la commune d'Artignosc, du Conseil départemental du Var, de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Parc naturel régional du Verdon. Bien entretenu et entièrement balisé, ce sentier joue parfaitement le rôle que lui dédiait son concepteur : permettre au plus grand nombre de découvrir ce patrimoine rural, industriel et environnemental. **Plus d'informations sur artignosc-sur-verdon.fr**

En pratique

ARTIGNOSC-SUR-VERDON

- Où se garer ? Parking en contrebas de la place du Bicentenaire.
- Durée de la balade : Entre 1 h 30 et 3 h selon l'option choisie.
- Infos : Un dépliant sur le Chemin de l'eau est disponible : www.artignosc-sur-verdon.fr +33 4 94 80 70 04.

SAINT-JULIEN-LE-MONTAGNIER

- Où se garer ? Parking payant à proximité du lac.
- Infos : Mairie de Saint-Julien-le-Montagnier +33 4 94 80 04 78.
- Avant votre balade, renseignez-vous sur les risques incendies et l'accès aux massifs forestiers sur www.var.gouv.fr

► Trajet entre les deux communes :

48 km par RD 71, RD 30, RD 35, RD 8 puis chemin de la Chapelle. Il faut sortir du département du Var, un court instant, et passer par Gréoux-les-Bains (04), afin d'accéder à la plage de Saint-Julien. Durée : 1 h 15.



► SAINT-JULIEN PLAGE, UN ÉCRIN À PRÉSERVER

La plage de Saint-Julien se mérite. Enclavée, elle est une sorte de joyau varois en terre bas-alpine. Il est en effet nécessaire de passer par Gréoux-les-Bains, dans les Alpes de Haute-Provence, afin d'accéder à ce site préservé au bord du lac d'Esparron. On s'y rend en famille ou entre amis, pour un pique-nique au bord de l'eau, une partie de pêche ou une balade à bord d'un pédalo ou d'un bateau électrique... Les eaux émeraude du lac sont une invitation au farniente. Les berges, parfois abruptes, ont conservé leur côté sauvage.



Elles cachent des petites criques, véritables bouts de paradis, accessibles uniquement en bateau. Pour sauvegarder les lieux, la municipalité de Saint-Julien-le-Montagnier y a engagé de gros travaux en 2017. Les espaces de restauration ont été déplacés. L'accès est désormais limité et payant. Ces mesures ont aussi été prises afin de réguler le trafic sur l'unique route qui mène à la plage. Attention, en cas de risque incendie, cette dernière est fermée.

DE COTIGNAC À SILLANS-LA-CASCADE, *Cascade fossile... Et forces vives*

En pratique

COTIGNAC

► Où se garer ? Parking du jardin du Ferrailon, à côté de l'office de tourisme.
► Durée de la balade : Pour visiter le village et l'habitat troglodytique, comptez une demi-journée.
► Infos : Plan de visite de l'habitat troglodyte et du village disponible à l'office de tourisme de Cotignac, 475, route de Carcès, +33 4 94 04 61 87. www.la-provence-verte.net/

SILLANS-LA-CASCADE

► Où se garer ? Parking du 8-mai-1945 ou du Cours (payants durant la saison estivale).
► Durée de la balade : Une heure environ.
► Infos : Itinéraire balisé depuis les parkings, à respecter. Il est nécessaire d'être chaussé correctement. Au pied de la cascade, la baignade est interdite.

► Trajet entre les deux communes : 7,6 km par la RD 22.
Durée : 10 minutes.



► COTIGNAC, OÙ L'EAU DEVINT ROCHER

Que serait Cotignac sans son rocher ? Cette falaise de tuf, pourtant, n'a pas toujours existé. Elle s'est construite naturellement, il y a 80 000 ans, au rythme de l'écoulement de la Cassole qui arrivait depuis la plaine et formait une gigantesque cascade, large de 400 mètres. L'eau, calcaire, a lentement formé des stalactites qui, amoncelées les unes aux autres, ont façonné ce rocher, gris et ocre. C'est l'homme qui, en 535, a dévié le cours d'eau, afin de s'y installer, d'abord sur son sommet, puis de s'y nicher entre le VIII^e et le XI^e siècle. Au cœur de la falaise, dans des grottes creusées naturellement, il a construit des habitats troglodytiques, dont l'un d'eux se visite encore.

« C'est le plus grand habitat troglodytique retrouvé ici. Nous pensons qu'il pouvait accueillir une quinzaine de personnes », explique la guide de l'office de tourisme de la Provence verte. « Il a été bâti dans une anfractuosité naturelle, fermée par un mur, dans lequel des ouvertures laissaient entrer la lumière ». Au niveau inférieur, une pièce avait volontairement été voûtée, afin de mieux conserver les vivres. Au fond, on distingue l'entrée d'une ancienne galerie. « De nombreux souterrains, permettant de passer d'un logement à l'autre mais aussi de se cacher, avaient été creusés », poursuit-elle. Ils sont aujourd'hui inaccessibles, pour des raisons de sécurité. Depuis le rocher, la vue est splendide. Les toits de Cotignac au premier plan, la réserve naturelle des Maures à l'horizon, on resterait là longtemps, à contempler le paysage.

La visite

La visite du rocher est payante : 2 € (gratuit pour les moins de 10 ans). Une fois le ticket acheté, il est nécessaire de gravir 90 marches avant d'accéder à l'ancienne habitation troglodyte de Cotignac. La balade, plutôt familiale, est toutefois déconseillée aux personnes claustrophobes. Se renseigner sur les horaires d'ouverture au +33 4 94 04 61 87.



► SILLANS-LA-CASCADE, LA MAGNIFIQUE

Après avoir baladé dans le village de Cotignac, et vous être ravitaillé sur une de ses nombreuses places, il est temps de prendre la route départementale 22, direction Sillans-la-Cascade.

C'est dans cette commune que coule la cascade éponyme, dans un Espace naturel sensible, propriété du Conseil départemental du Var. Pour l'admirer, il faut stationner son véhicule et marcher une vingtaine de minutes, le long d'un sentier balisé, aménagé par le Département. Il vous mène jusqu'au belvédère, construit en 2014, qui offre le meilleur point de vue sur la cascade. De là, vous pouvez contempler cette chute d'eau de 42 mètres. C'est la rivière la Bresque, prenant sa source quelques kilomètres en amont, qui se jette depuis cette falaise, chargée en calcaire. Elle donne à l'eau une couleur particulière, d'un bleu laiteux. L'été, ce site naturel attire plus de 1 000 personnes par jour.

Après la balade en sens inverse, pourquoi ne pas reprendre la voiture afin de rouler quelques kilomètres supplémentaires, en direction de Salernes. Ici, la piscine de la Muie, également formée par la Bresque, permet de se rafraîchir et de bien terminer cette journée à la découverte d'étonnantes rivières.



Un site à préserver

L'Espace naturel sensible de Sillans-la-Cascade s'étend sur près de 400 hectares. Il a été acquis dès 1989 par le Conseil départemental du Var qui, depuis 2008, en a restreint l'accès. Chutes de blocs et éboulements sont fréquents dans le cirque de la cascade où la baignade est interdite. Afin d'assurer la sécurité des visiteurs et de préserver la beauté du site, un cheminement piéton et un belvédère ont été aménagés par le Département pour un montant de 400 000 €. Le projet sera prochainement complété par une boucle avec la rive droite et un deuxième point de vue, en contrebas de la cascade. En fonction des risques incendies, pensez à vous renseigner sur l'ouverture du site auprès de la mairie au +33 4 94 04 63 04.

DE LA ROQUEBRUSSANNE À COLLOBRIÈRES



Patrimoine naturel et patrimoine bâti

► LE GRAND ET LE PETIT LAOUCIEN

Ils méritent qu'on s'y arrête pour la curiosité géologique qu'ils représentent : le Grand et le Petit Laoucien sont deux dolines, des lacs ronds constitués suite à l'affaissement des sols calcaires situés au dessus d'anciennes grottes. L'eau est celle de la nappe alluviale de l'Issole qui affleure, la hauteur d'eau variant selon la saison et la sécheresse.

Si le Petit Laoucien peut rester plusieurs mois, voire plusieurs années, à sec, le Grand Laoucien est lui toujours en eau. Il offre au ciel un joli miroir circulaire de 30 mètres de diamètre ! Sous sa surface, il peut y avoir jusqu'à 43 mètres d'eau où il est strictement interdit de se baigner, les falaises étant extrêmement friables. La

légende prétend que le le Grand Laoucien devint rouge sang après le terrible tremblement de terre de Lisbonne en 1755. Une histoire qui trouverait son explication dans les argiles rouges du fond de la doline, mises en suspension par la répercussion des ondes sismiques.

En pratique

GRAND ET PETIT LAOUCIEN / LA ROQUEBRUSSANNE

► Où se garer ? En bordure de RD 64, jouxtant le Grand Laoucien.
GPS : 43,330652 – 6,009666
► Durée de la balade : environ une heure pour admirer les deux dolines.
► Infos : Office de Tourisme La Provence Verte
Carrefour de l'Europe à Brignoles
+33 4 94 72 04 21
www.la-provence-verte.net*

LE PARC PEIRESC / BELGENTIER

► Où se garer ? Dans le village.
► Infos : Office de tourisme de la vallée du Gapeau
Le château - 1, rue République
à Solliès-Pont
+33 4 94 28 92 35
www.valleegapeau-tourisme.fr*

* Avant de vous déplacer, renseignez-vous sur les conditions d'accueil.

COLLOBRIÈRES

► Où se garer ? Parkings dans le village.
► Infos : Office de tourisme intercommunal de Collobrières, av. Charles-Caminat,
+33 4 94 48 08 00.

► Trajet entre La Roquebrussanne et Collobrières
50 minutes sans étape (48 km) en passant par la RD 554 qui permet de découvrir la vallée du Gapeau et le parc Peiresc à Belgentier.

La balade

Entre La Roquebrussanne et Garéoult, près de la RD 64, le Grand et le Petit Laoucien font partie d'un Espace naturel sensible départemental de 3,9 hectares. On peut rejoindre le Petit Laoucien, à 500 mètres de là, en longeant les champs jusqu'à une piste qui contourne les vignes. Moins spectaculaire s'il n'est pas en eau – ce qui arrive fréquemment –, le petit Laoucien offre cependant un grand intérêt écologique avec une faune typique des mares temporaires. C'est en le contournant par l'est qu'il donne à voir le meilleur de lui-même. Retour par le même chemin ou en longeant la route en contrebas.



► SUR LES TRACES DE PEIRESC À BELGENTIER

Au milieu des arbres fruitiers, les tables ombragées et l'aire de jeu pour enfants du parc Peiresc à Belgentier offrent une zone de pique-nique idéale, ou tout simplement une pause fraîcheur sur le trajet. Propriété du Département, cet espace naturel de 2 hectares borde le fleuve Gapeau. Une

belle occasion de découvrir les aménagements imaginés, vers 1620, par le grand humaniste Peiresc, natif de Belgentier, d'admirer de majestueux grands arbres... et de visiter le vieux village qui s'est construit autour du cours d'eau !

► COLLOBRIÈRES, UN RÉSEAU HISTORIQUE

L'histoire du village de Collobrières est étroitement liée à l'eau. À cette eau qui coule dans la rivière le Réal collobrier, auprès duquel les habitants s'installèrent au Moyen Âge. À cette eau qui permit, au XIX^e siècle, l'installation et le fonctionnement de 17 usines de bouchons de liège. À cette eau, enfin, qui, reliée à un réseau de distribution dès 1891, permit à tous les villageois de vivre plus confortablement. Ainsi, Collobrières fut la première commune du Var à bénéficier d'un réseau permettant la distribution d'eau aux habitants via trois fontaines, onze bornes-fontaines, douze bouches incendies et un lavoir. Une cinquantaine de maisons individuelles sont, dès lors, alimentées par le réservoir d'eau qui offre à la population, confort et modernité. L'eau qui coule à flot dans les rues et sur les places de Collobrières est captée dans plusieurs sources, situées à plus de 9 km de là, sur la route de Gonfaron. Des Sauvettes et du puits du Grèou, un réseau en fonte fut imaginé par l'ingénieur des Ponts et Chaussées et inauguré en 1891. Deux jours de festivités furent alors organisés. Depuis, chaque année, les habitants perpétuent cette tradition. À un détail près toutefois... Désormais, à l'occasion de cette grande fête, ce n'est plus de l'eau qui coule de la fontaine, mais du vin !

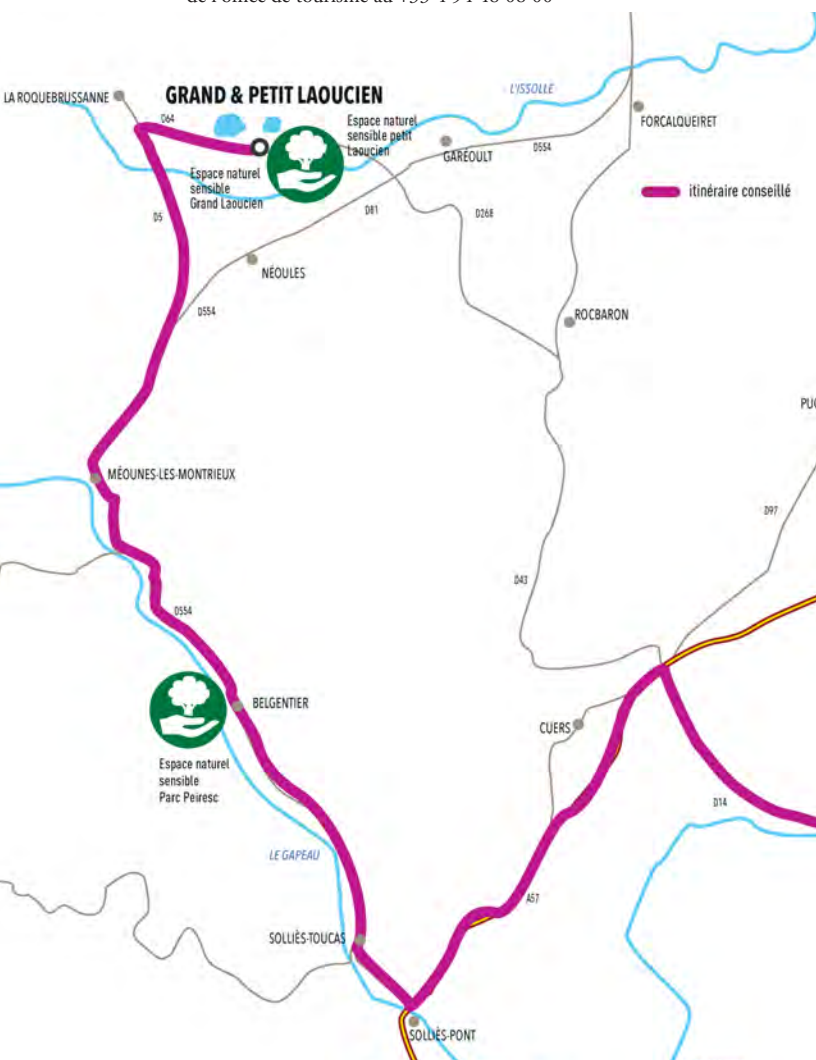
La balade

La découverte des fontaines de Collobrières, en arpentant ses rues et ses places, est une bonne façon d'explorer le village. Depuis le Pont neuf, construit au XII^e siècle, jusqu'à la place de la République, surnommée place de la Petite fontaine, ou de la place de la Libération à la place Rouget-de-L'Isle, l'itinéraire est libre. Au gré des ruelles, de plus en plus étroites au fur et à mesure que vous vous dirigez vers l'église Saint-Pons, vous découvrirez de belles calades. Sur la place Rouget-de-L'Isle, il y eut au XII^e siècle, jusqu'à 4 puits publics, tous alimentés par celui du château, d'une profondeur de 24 mètres.

Des visites guidées payantes sont proposées. Se renseigner auprès de l'office de tourisme au +33 4 94 48 08 00



© office de tourisme intercommunal de Collobrières



LA LÉGENDE DE SAINT-PONS

On prête à Saint-Pons le don de faire revenir l'eau au village. Ainsi, chaque année au mois de mai, son buste quitte l'église Notre-Dame des Victoires afin d'aller prendre un bain à la rivière. Les habitants, en perpétuant cette tradition, protègent le village contre la sécheresse.

COLLOBRIÈRES

DES ARCS-SUR-ARGENS

À AMPUS

Fleuve sauvage
et source
domestiquée

En pratique

LES ARCS-SUR-ARGENS

Base des Arcs, rond-point
des 4 Chemins.

Tél. +33 6 64 59 39 16

www.basedesarcs.com

VIDAUBAN

Provence Aventure,
chemin du stade.

Tél. +33 4 94 73 60 98

www.provenceaventure.com

LE MUY

Base municipale Louis Go,
RD 25 (ancienne route
de Sainte-Maxime),
quartier Rabinon.

Tél. +33 6 77 67 09 51

www.ville-lemuy.fr

AMPUS

► Où se garer ? Parking en bas
du village en arrivant
par Draguignan

► Durée de la balade :
environ 1 heure et plus
si l'on a envie de flâner
dans le village.
Circuit des lavoirs
et du tournaou
et chemin de croix
en accès libre.

► Infos : Point info tourisme
d'Ampus, rue de la Bourgade
+33 4 94 76 72 66.
Office de tourisme
intercommunal de la Dracénie,
2, avenue Lazare Carnot,
Draguignan
+33 4 98 10 51 05
www.tourisme-dracenie.com

► Trajet entre les communes :
une trentaine de kilomètres
entre Vidauban ou Le Muy
et Ampus par RDN7 puis RD 24
et RD 57, 25 km
entre Les Arcs et Ampus.
Durée du trajet : 35 à 45 minutes.

► L'ARGENS,
VERSION SPORTIVE

Avec plus de 115 km d'ouest en est, le
fleuve Argens est le plus important du
Var. Il traverse 21 communes. Aux Arcs,
la base nautique propose de faire une
descente en canoë-kayak de 14 km,
ponctuée d'une quarantaine de rapides,
sur une portion particulièrement sau-
vage et méconnue du cours d'eau. Le
parcours, d'environ 6 heures avec des
pauses, mêle sensations fortes et beauté
des paysages. Parmi les points remar-
quables, les gorges de Tournavelle très encaissées, la forêt domaniale qui borde le cours d'eau et le
défilé des Bagarrèdes et ses majestueux rochers rouges. À chaque méandre du fleuve, le charme opère.
Arrivée au Muy, où une navette assure le retour. Accessible aux plus de 12 ans uniquement. Plus
courte, la descente depuis la base nautique Provence aventure à Vidauban dure 2 heures jusqu'aux
Plainons. Ses 5 km offrent une belle incursion au cœur d'une nature exceptionnelle et des passages
sportifs avec deux rapides de 1,8 mètre ! À réserver aux amateurs connaissant la discipline.



© DR

► VERSION TRANQUILLE

La remontée de l'Argens est familiale. Elle peut se faire
dès 5 ans si l'enfant sait nager 25 mètres. À Vidauban,
la base nautique Provence aventure loue des canoës-
kayaks de 1 à 4 places pour découvrir le fleuve sur
1,5 km. La balade passe sous le pont romain de
Lorgues, près des ruines du vieux moulin d'Astros,
dont le grand porche impressionne. Et la plage du
Gour est idéale pour un arrêt pique-nique et la bai-
gnade !

La base municipale Louis Go au Muy invite aussi à
remonter le cours du fleuve pour approcher la
faune et la flore caractéristiques de la plaine des
Maures. Dès le premier kilomètre dans les gorges
de San Luen, les falaises de grès arkosiques du ro-
cher de Roquebrune donnent le ton.

La navigation se poursuit sur 4 km dans un cadre
exceptionnel protégé. Elle peut se faire en canoë-
kayak de 1 à 3 places ou en paddle board.

Seule condition pour goûter la quiétude
du fleuve : savoir nager.



© DR

► AMPUS ET SON TOURNAOU

C'est une curiosité ! Le tournaou est une meule à aiguiser les outils. S'il est d'un usage commun au XIX^e siècle, il est rarement public. C'est pourtant le cas à Ampus, village perché à 600 mètres d'altitude, où un très bel exemplaire témoigne d'une organisation sociale tournée vers la solidarité. Bouscatiers, maréchaux-ferrants, paysans qui cultivaient du blé sur le plateau, habitants... Tous venaient y affûter leurs faux, leurs haches, leurs couteaux ou tout autre objet tranchant. Située en surplomb de la commune, la meule fonctionnait grâce à une roue à aubes actionnée par le canal de Fontigon qui prend sa source à plus de 7 km de là. Cette adduction d'eau, imaginée au XV^e siècle pour faire tourner un moulin à farine, a largement contribué la prospérité du village. Outre la transformation des céréales, le canal a assuré la production d'huile, l'alimentation en eau des villageois, l'irrigation de leurs prés et jardins en restanques, le fonctionnement des lavoirs. Et même dès 1906, la production d'électricité ! Particulièrement bien conservé et restauré par la commune, ce patrimoine se dévoile au gré des ruelles sinueuses et des calades. Attention à la rue Rompecul qui porte bien son nom et termine le circuit des lavoirs et du tournaou !



Village de caractère du Var

De l'autre côté du circuit des lavoirs et du tournaou, après l'église, le Chemin de croix d'Ampus célèbre la tradition varoise de la céramique. 14 stations émaillées sont incrustées dans le rocher à l'emplacement de l'ancien château seigneurial. Réalisées dans les années 60 par Geoff Hindry, ancien pilote

anglais de la Royale Air Force reconverti à la céramique et installé au village, les scènes marquent par la modernité de leur interprétation. Le Chemin de croix mène jusqu'à une grotte sculptée par l'eau, où le tuf laisse voir toute sa consistance. La vue à 360° porte des Alpes jusqu'à la mer et révèle les toits d'Ampus, distingué par le label Village de caractère du Var. On peut apercevoir en contrebas, le pont qui surplombe la Nartuby, rafraîchissante en été !





La plage de Léoube

À BORMES-LES-MIMOSAS

Avec ses 400 kilomètres de littoral et 230 plages et criques, le Var offre de multiples possibilités pour profiter de la mer. Cet été, pourquoi ne pas poser sa serviette sur la plage de Léoube à Bormes-les-Mimosas. Sable blanc étincelant, eaux cristallines, îlot verdoyant, petit ponton... À l'abri du vent d'est, Léoube s'étire sur plusieurs centaines de mètres entre les plages de Pellegrin et l'Estagnol. Elle se découvre depuis le sentier du littoral après une balade d'une demi-heure.





Explorer une ville et son histoire à travers ses éléments d'architecture. Comprendre son évolution et découvrir des lieux remarquables. Avec Archistoire, le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement du Var (CAUE Var) propose une application numérique en réalité hybride, qui révèle le patrimoine et les paysages naturels et bâtis de certaines communes varoises.

ARCHISTOIRE, *une autre façon de découvrir le patrimoine*

Archistoire est né de cette volonté du CAUE Var d'offrir au grand public des visites en cœur de ville, accompagnées par des architectes. Devant l'engouement rencontré par ces balades, une idée a germé dans l'esprit de Wilfrid Jaubert, alors en charge de la communication du CAUE Var, devenu aujourd'hui directeur de la structure : « *Nous nous sommes demandé comment toucher plus de monde, de façon qualitative. La réponse la plus évidente semblait être une solution numérique. Nous nous sommes alors*



Avec Archistoire, deux parcours permettent de découvrir autrement Saint-Tropez.

L'EXPÉRIENCE ARCHISTOIRE

Pour vivre l'expérience Archistoire, téléchargez l'application, sélectionnez un parcours et laissez-vous guider. Les visites s'apprécient aussi à distance. L'application Archistoire est disponible gratuitement sur les stores. www.archistoire.com

LES PARCOURS

► **Toulon, l'architecture raconte la ville** : laissez-vous surprendre par la richesse architecturale de cette ville méditerranéenne où les styles et les époques s'entremêlent pour composer le paysage d'aujourd'hui.

► **Le Toulon invisible** : revivez le Toulon d'autrefois, admirez les bâtiments aujourd'hui disparus et partez à la recherche des détails architecturaux insoupçonnés.

► **Panoramas du Faron** : prenez de la hauteur pour admirer le paysage toulonnais depuis le Mont Faron ! Un point de vue idéal pour comprendre l'histoire de la ville et la formation des paysages.

► **Archilumen, dialogue sensible entre lumière et architectures dans le Var** : redécouvrez l'exposition Archilumen, dialogue sensible entre lumière et architectures dans le Var, avec des photographies de Michel Eisenlohr et des textes de Lucile Bordes.

► **De la mine à l'usine, l'épopée industrielle de La Londe-les-Maures** : il y a plus d'un siècle, le paysage de La Londe-les-Maures était bien différent ! De l'Argentières à la cité des Bormettes, découvrez son histoire industrielle et marchez dans les pas des mineurs.

► **Saint-Tropez, l'architecture raconte la ville** : aujourd'hui mondialement connue, la cité de Saint-Tropez a su préserver son identité et ses vestiges anciens. Au fil des rues, partez à la découverte des détails architecturaux qui racontent son histoire.

► **Saint-Tropez, une cité à défendre** : comme toute ville portuaire, Saint-Tropez est une frontière qu'il convient de défendre. Découvrez les vestiges du patrimoine défensif du village depuis le milieu du XV^e siècle jusqu'au début du XVII^e siècle.

► **Sur le chemin des pierres de Collobrières au monastère de la Verne** : c'est grâce à la nature et la géologie qui l'entourent que le territoire de Collobrières s'est forgé une identité singulière. Du village à la chartreuse de la Verne, découvrez les secrets de son histoire et son architecture. Ce parcours a été réalisé dans le cadre du projet européen Gritaccess *Sur les traces des monastères* réalisé avec le Département du Var.

► **L'intime des paysages, presqu'île de Saint-Tropez** : explorez virtuellement la presqu'île de Saint-Tropez, un site emblématique aux multiples facettes.

rapprochés de TVT Innovation et de la French Tech, qui rassemblent les acteurs des nouvelles technologies à Toulon, et nous sommes entrés en contact avec 9b+, start-up d'ingénierie culturelle et de développement de stratégie web. Ensemble, nous avons décidé de créer un outil numérique de découverte guidée des territoires varois, Archistoire ».

DES VISITES IMMERSIVES ET INTUITIVES

En janvier 2017, un premier parcours sur Toulon est en cours de développement. Il voit le jour dès septembre et le succès est au rendez-vous. Car Archistoire est une application mobile en réalité hybride - fusionnant des éléments du réel et le monde virtuel - qui permet d'explorer des lieux remarquables à 360°, pour découvrir leur patrimoine et leur histoire de façon immersive et intuitive. Très simple d'accès et d'utilisation, cette application est compatible avec la majorité des smartphones (Android et Apple). « Il suffit d'utiliser son téléphone à 360° pour découvrir des contenus augmentés : fenêtres tempo-

relles, visites virtuelles de lieux devenus inaccessibles, rencontre avec des personnages historiques... Chaque élément augmenté permet d'accéder à des anecdotes passionnantes pour révéler le potentiel méconnu des lieux», explique Wilfrid Jaubert. Très vite, de nouveaux parcours sont créés sur Toulon. L'idée continue à faire son chemin. La dimension départementale du CAUE Var pousse à développer l'outil et à le proposer à l'ensemble des collectivités publiques varoises. «*Nous voulions vraiment que ce concept né ici, dans le Var, soit accessible à l'ensemble de notre territoire*», continue le directeur.

Ainsi, depuis juillet 2020, l'application est devenue une plateforme départementale dénommée Archistoire, Destination Var, dont le Département est un partenaire. Si le concept

est totalement gratuit pour les communes qui souhaitent se doter de cet outil, la partie création du parcours et des contenus, et développement de la solution numérique reste à leur charge.

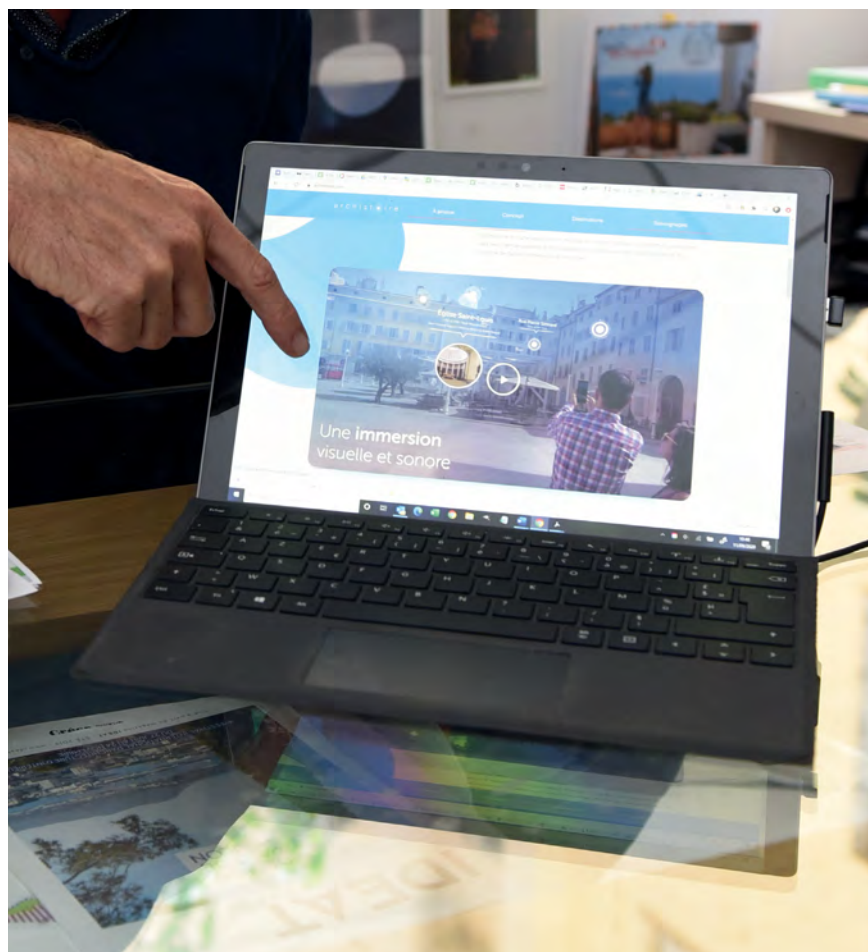
UN OUTIL VAROIS, UNE AMBITION NATIONALE

Une dizaine de communes s'est déjà rapprochée du CAUE Var pour créer leurs parcours et intégrer la plateforme. Ces circuits seront disponibles prochainement. Pour Wilfrid Jaubert, Archistoire peut être utilisé comme un outil de stratégie touristique par les collectivités publiques : «*Aujourd'hui, on a un tourisme qui recherche plus d'expériences, un tourisme plus culturel. Notre outil permet une découverte de*

notre territoire à travers l'architecture, les paysages... Quand je dis paysages ce n'est pas juste dans leur dimension esthétique, c'est plutôt comment ils se sont construits, qu'est-ce qu'il y avait avant, qu'est-ce qu'il y a maintenant. Pour nous CAUE, ce qui est important c'est que le citoyen soit en capacité de réfléchir à l'évolution de son territoire et de participer à son aménagement».

Le CAUE Var travaille avec l'ensemble des CAUE de l'hexagone afin de faire d'Archistoire, leur application de référence. C'est déjà chose faite en Haute-Garonne et dans les Bouches-du-Rhône.

«*L'outil, né ici à Toulon, imaginé par une association loi 1901 et réalisé par une start-up locale, aujourd'hui arrivé à l'échelon départemental, a l'ambition d'acquérir une dimension nationale. C'est une belle réussite 100 % Var, mais c'est aussi un état d'esprit de co-construire les choses et de les mutualiser pour être plus riche*», conclut le directeur. ■



LE CAUE VAR

Le CAUE Var a été créé en 1984 sous l'impulsion du Département. C'est une association loi 1901, présidée par un conseiller départemental qui rassemble des représentants des collectivités, de l'État, des personnes qualifiées, des professionnels, un représentant du personnel. Les profils au sein de cette équipe sont pluridisciplinaires dans les domaines de l'architecture, l'urbanisme, les paysages, le graphisme, la communication, la géomatique et la gestion administrative et comptable. Son financement provient des recettes de la taxe départementale sur les permis de construire. Réhabilitation énergétique, construction neuve, choix des matériaux, étanchéité à l'air... le CAUE Var informe, conseille, sensibilise et forme tous les publics sur l'architecture méditerranéenne durable.

Relier l'Espagne
à la Grèce puis à Chypre :
c'est l'ambition
de l'EuroVelo 8.
La partie française
de cet itinéraire,
"La Méditerranée à vélo",
comptera à terme
850 kilomètres, dont 135
dans le Var, entre Rians
et Montauroux.
Le Département en a
d'ores et déjà aménagé
une partie sur une ancienne
voie de chemin de fer.



PISTES CYCLABLES *le Var relie l'Europe*

Imaginez. À son achèvement, l'EuroVelo 8, communément appelée l'EV8, permettra de visiter l'Europe du Sud au rythme des pédales sur 5 888 km sans discontinuer ! Un projet ambitieux qui s'appuie sur l'implication des collectivités locales. Dans le Var, le Conseil départemental est à l'œuvre. Convaincu du potentiel touristique du projet et de l'intérêt pour le développement durable du territoire, le Département s'est engagé à gérer directement les travaux d'aménagement des 135 kilomètres qui traversent le Var. Le parcours emprunte un circuit tout tracé : l'ancienne voie ferrée qui reliait jusqu'en 1950 Meyragues (Bouches-du-Rhône) à Nice (Alpes-Maritimes). Elle desservait le moyen et le haut Var en suivant le plus souvent des routes nationales. Cet itinéraire offre non seulement de nombreuses haltes dans les villes et villages varois mais aussi des conditions

idéales pour les cyclistes qui souhaitent randonner en famille avec peu de dénivelé, une circulation sécurisée hors des axes routiers, et donc agréable. Désaffectée depuis 1951, la voie, connue localement sous le nom de Train des Pignes, nécessite une remise en état substantielle pour concrétiser le projet EV8.

Les premiers travaux ont été lancés par le Conseil départemental du Var en 2012, après le rachat des emprises au sol à l'État. C'est entre Lorgues et Flayosc qu'une première portion a été réalisée. D'autres tronçons suivent. Les chantiers sont menés en régie directe par les équipes du Pôle parc ateliers et logistique (Ppal) du Département. « Nous avançons au fur et à

mesure. L'objectif est d'échelonner au mieux les travaux pour relier, à terme, Rians dans l'ouest du Département, à Montauroux à l'est », explique un des agents en charge de la coordination du projet. « Le gros des travaux consiste à débroussailler la voie, à reprendre la plate-forme très endommagée par endroit, et à refaire une couche de roulement. Au départ, nous pensions laisser la voie en grave naturelle. Mais pour éviter la formation de nids de poule qui auraient demandé plus d'entretien, nous avons réalisé un revêtement bicouche constitué de 2 couches de bitume superposées recouvertes de gravillons. C'est plus long, mais c'est plus durable et beaucoup plus confortable pour les cyclistes ».

Certaines portions exigent des aménagements plus importants avec la reprise d'ouvrages d'art tels que des tunnels ou des ponts. Parfois, c'est même une reconstruction totale qu'il faut envisager, comme pour le viaduc de la Siagne entre le Var et les Alpes-Maritimes, complètement détruit pendant la Seconde Guerre mondiale. Pour l'heure, dans le Var, une section de 41 kilomètres a déjà été complètement aménagée entre Flayosc et Sillans-la-Cascade. En attendant la suite des travaux, un itinéraire provisoire a été mis en place sur le reste du parcours : le Département a posé 500 panneaux de signalisation pour le baliser. Il emprunte soit l'ancienne voie ferrée en l'état, soit les routes départementales à proximité. De quoi s'adonner, au plaisir de la randonnée cycliste et aux découvertes patrimoniales qui jalonnent le parcours ! ■

www.lamediterraneeavelo.com



1- LA CASCADE DE SILLANS

Surgissant des arbres par 42 mètres de haut, c'est une des chutes d'eau les plus spectaculaires du Var. Le site est d'ailleurs protégé par le Département qui en est propriétaire.

Il poursuit les aménagements de cet Espace naturel sensible de 400 hectares pour optimiser sa préservation.



2- SAINT-BARTHÉLÉMY À SALERNES

Dominé par les falaises et la chapelle Saint-Barthélémy datant du XVI^e siècle, ce vallon encaissé et arboré constitue une étape dépayssante arrosée par les eaux limpides de la Brague. Des tables de pique-nique ont été aménagées sous les platanes de cet Espace naturel sensible, protégé par le Département.

3- LE MOULIN DU FLAYOSQUET ENTRE FLAYOSC ET DRAGUIGNAN

Ce serait le plus vieux moulin en activité de France. Le moulin à huile du Flayosquet, créé au XIII^e siècle, continue de produire avec les olives locales de l'huile à l'ancienne, avec un filtrage sur scourtin et une décantation manuelle.



Marseille



4- LA ROUTE DES VINS DE PROVENCE

Une vingtaine de domaines viticoles de la route des vins jalonnent à proximité immédiate le tracé de l'EV8, dont une petite dizaine entre Flayosc et Sillans-la-Cascade.

Une bonne occasion de pousser la porte des vignerons qui ont choisi d'adhérer à cette démarche initiée par le Département du Var.
www.routedesvinsdeprovence.com



- Tracé français de l'EV8
- Portion déjà réalisée par le Département du Var
- Tracé provisoire dans le Var



5- LE VIEUX LORGUES

et ses vestiges médiévaux, ses nombreuses fontaines, la tour du campanile du XII^e siècle, l'ancien palais de justice du XVIII^e, la collégiale Saint Martin. Tous les mardis matins, le grand marché, toujours très animé, est incontournable.

LE PROJET EN 5 DATES

2005 : le Département du Var délibère pour intégrer le projet de l'EV8 à son schéma départemental des itinéraires cyclables.

2010 : le Conseil départemental acquiert l'ensemble des emprises disponibles de cette voie appartenant à l'État, soit environ 90 % du tracé. Quelques portions restent la propriété de communes, comme à Lorgues.

Fin 2012 : les premiers travaux d'aménagement du Département débutent entre Flayosc et Lorgues sur 3 kilomètres.

Juin 2017 : à l'occasion du passage de cyclistes partis d'Espagne pour rejoindre l'Italie, la première portion est inaugurée entre Flayosc et Salernes, soit 22 kilomètres.

Depuis 2018 : 41 km sur les 135 km de l'EV8 varoise sont achevés. Sur le reste du parcours un itinéraire provisoire a été balisé par le Département en attendant la fin des travaux. L'EV8 varoise est un projet départemental prioritaire, tout comme la finalisation de la piste cyclable du littoral, où 94,5 km sur 120 sont réalisés. Les retombées économiques estimées : 83 € de dépenses moyenne par jour en itinérance.

TOULON

LE FARON, *la montagne les pieds dans l'eau !*



À Toulon, le Mont Faron culmine à 548 mètres d'altitude.

Il domine la ville, offrant un panorama à couper le souffle sur la plus belle rade d'Europe et sur l'arrière pays varois. C'est aussi un site naturel classé aux nombreuses possibilités. Balades et randonnées, à pied ou en VTT, sont au rendez-vous. Tout comme la visite de la fauverie, un centre de préservation et de reproduction des fauves ou encore la découverte du Mémorial du Faron, un haut lieu de mémoire consacré à la Libération de la Provence en 1944. Son ascension peut se faire en voiture ou en... téléphérique !

LE TÉLÉPHÉRIQUE DU FARON

Juillet 1959. Louis Valéry Roussel, un promoteur immobilier toulonnais, inaugurerait le téléphérique qu'il venait de construire. C'était pour lui un moyen de transport original à proposer à ses futurs clients pour rejoindre leurs habitations. Très vite, la gestion privée s'est avérée trop coûteuse. Dans les années 60, l'entrepreneur céda son téléphérique à la commune de Toulon.

En 1982, pour répondre aux objectifs de la Loi d'orientation des transports intérieurs (Loti), la Ville crée la Rédif, Régie d'exploitation et de développement des installations touristiques du Mont Faron, pour gérer le téléphérique. Mais peu à peu, sans travaux d'investissement, il tombe en désuétude...

C'est dans les années 2000 qu'il renaît de ses cendres ! Des travaux importants sont réalisés : les deux gares sont réhabilitées pour répondre aux normes d'accessibilité, de nouvelles cabines sont inaugurées. « *Elles avaient 30 ans et arrivaient en bout de vie* », explique Jérôme Navarro, président du Conseil d'administration de la Rédif. « *Des designers toulonnais* ont réussi à les relooker et à leur donner un aspect plus contemporain avec des surfaces vitrées plus grandes et galbées, tout en conservant l'esprit d'origine* ». Aujourd'hui, le téléphérique fait partie des incontournables pour visiter Toulon. Le prendre est une belle expé-

rience qui donne l'impression de flotter dans les airs ! Et les visiteurs sont de plus en plus nombreux à se laisser tenter : ils étaient 20 000 passagers en 2001 et sont 95 000 aujourd'hui. À l'arrivée, la vue panoramique est exceptionnelle. Cette structure unique sur le littoral méditerranéen français permet d'atteindre le sommet en 6 à 7 minutes. ■

** C'est l'Atelier 360 qui a repensé les cabines du Téléphérique du Faron.*

Tarifs : A/R 7,80 € - De 4 à 10 ans : 5,70 €

Possibilités de tarifs de groupe ou de forfait à la journée.

Plus d'informations au +33 4 94 92 68 25 ou sur www.telepherique-faron.fr

LE MÉMORIAL DU FARON

À Toulon, le mémorial consacré au débarquement de Provence a été intégralement rénové en 2017. Propriété de l'État, il est l'un des neuf hauts lieux de la mémoire nationale du ministère de la Défense. Dix-huit mois de profonde transformation ont permis de moderniser entièrement ce musée de 600 m².

Dans chaque pièce, une muséographie moderne, utilisant les outils multimédias, offre aux visiteurs une expérience immersive. Des bornes interactives retransmettent les allocutions du Général de Gaulle en 1964 et de François Hollande en 2014, mais aussi de nombreux témoignages des acteurs de la guerre. Dans une salle de 214 m², les visiteurs deviennent de réels spectateurs : sur un écran de 17 mètres de long (*photo ci-dessus*), un film d'une dizaine de minutes les plonge au cœur du débarquement de Provence. À découvrir en famille !

Plein tarif : 6 € / Tarif réduit : 3 € - Gratuit pour les - de 10 ans, les anciens combattants et victimes de guerre, les militaires, le personnel de la défense et ONACVG. Plus d'informations au +33 4 94 88 08 09 ou sur le site www.cheminsdememoire.gouv.fr



LA GARDE / LE PRADET

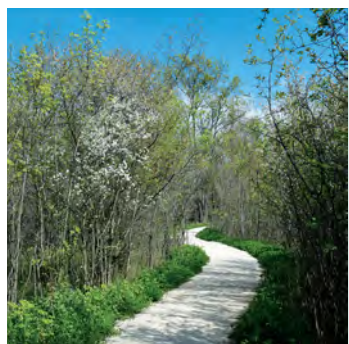
Bienvenue à L'ESPACE NATURE DÉPARTEMENTAL DU PLAN

Espace naturel sensible du Département, classé zone naturelle d'intérêt faunistique et floristique, l'Espace nature départemental du Plan sur les communes de La Garde et du Pradet a ouvert ses portes aux visiteurs en septembre 2020. Visite guidée de ses 135 hectares !

La plaine du Plan est l'une des dernières zones humides côtières de Méditerranée, abritant une biodiversité remarquable. Elle s'inonde annuellement de façon plus ou moins importante, jouant également le rôle de bassin de rétention « naturel ». Cet espace a longtemps été dédié à l'agriculture. Avec le déclin de cette activité, à partir du début du XIX^e siècle, une forêt de frênes ainsi que d'autres types d'activités ont remplacé les parcelles sur une partie du site. Dès 1992, le Département est intervenu pour acquérir les terrains dans le but de protéger durablement la zone humide, ses fonctions et ses richesses.



La Maison départementale de la nature



► **Les jeux pour enfants**, un toboggan chenille, une structure araignée ou encore une forêt de troncs, font la joie des plus jeunes visiteurs.

► **Les modules de fitness** d'extérieur : vélo elliptique, barre de traction, marcheur double, machine à squat, banc d'étirement... sont en accès libre.

► **La Maison départementale de la nature du Plan** est un espace d'observation privilégié sur le Plan et le point de départ incontournable de toute visite. C'est aussi un lieu d'information et d'exposition.

► **Les sentiers** sont les ramures du site. Sur 16 km, ils permettent de découvrir toutes les facettes du parc. Un parcours équestre sur 2,5 km a aussi été créé. Ses chemins aux différents gabarits sillonnent le site tantôt sur terre, tantôt sur pilotis au-dessus de l'eau, et sont tous accessibles aux personnes à mobilité réduite.

► **Les accès** se font depuis les parkings de La Bouilla et de La Foux.





► Les plans d'eau créés abritent plus de 200 espèces d'oiseaux recensées qui font le bonheur des ornithologues.



► Les jardins thématiques et pédagogiques en lien avec le site, permettent de découvrir les strates de son sol, roches... Celui à palabres avec ses hamacs est dédié au farniente.



► Les jardins familiaux déjà présents sur le site, ont été rénovés et équipés d'abris sur pilotis.

► Le verger est sans conteste, le site le plus gourmand, rappelant aussi le passé agricole de l'Espace nature départemental du Plan. Noyers, noisetiers, amandiers, abricotiers, grenadiers, figuiers, oliviers, jujubiers offrent au fil des saisons des fruits, en cueillette libre.



► L'arboretum d'1 hectare présente un aperçu de la diversité des couleurs, feuilles, écorces du monde des arbres.

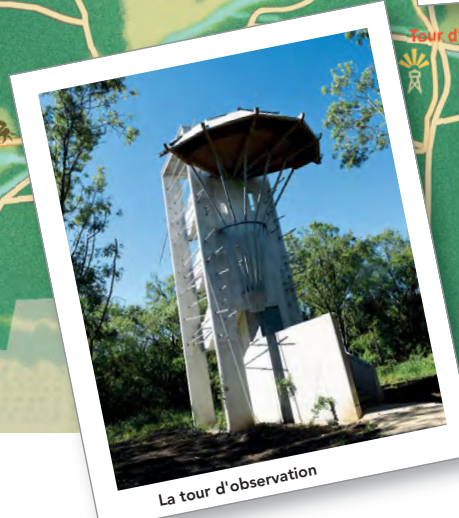


L'arboretum



Les espèces végétales

► Les espèces végétales protégées sont nombreuses sur le site, comme la jacinthe à trois feuilles (*Bellevalia trifoliata*) que l'on ne retrouve nulle part ailleurs en France métropolitaine.



La tour d'observation

► La tour d'observation de 13 mètres de hauteur offrira un point de vue extraordinaire.



Aujourd'hui, les Varois disposent de 135 hectares d'espace naturel en pleine zone urbaine : un site unique dans le sud de la France, de par sa taille et son aménagement. Ou plutôt des aménagements pour lesquels le Département a investi 25 millions d'€. C'est le résultat, d'un projet ambitieux mené par le Département depuis 20 ans pour les acquisitions foncières et quatre ans de travaux. Aujourd'hui, il propose un espace hors du commun dans un cadre d'exception dédié à la détente, la découverte, l'observation...

CŒUR DE SITE, LA MAISON DÉPARTEMENTALE DE LA NATURE DU PLAN

Posée telle une longue vue sur le site, la Maison départementale de la nature du Plan est un point d'observation incontournable. Perchée sur pilotis à 3,5 mètres de haut, cette

construction contemporaine est résolument inscrite dans son temps dans un environnement naturel d'exception. Rien n'a été créé au hasard : ses murs sont en chanvre, les bois européens utilisés sont issus de forêts gérées durablement, le chauffage fonctionne grâce au système de géothermie, l'électricité par panneaux solaires, enfin sa toiture végétalisée suit les courbes de son architecture, une prouesse technique... Elle offre aux visiteurs plus de 350 m² d'espaces aux différents usages : salle d'expositions thématiques et temporaires, de projection, de médiation pour les ateliers. Une salle de convivialité a aussi été réalisée avec une immense vue sur cette plaine du Plan.

Véritable point d'orgue de cet Espace naturel sensible (ENS), elle est aussi chef de file des autres Maisons départementales de la nature, comme celles des 4 frères au Beausset et l'Écoferme de la Barre à Toulon et porte d'entrée de tous les autres ENS varois. Lieux d'accueil de qualité du public, elles proposent de découvrir leur environnement à travers leurs ateliers, sorties nature, visites guidées, conférences, spectacles, expositions... elles accueillent plusieurs milliers de personnes par an, positionnant le Département du Var comme un acteur majeur en faveur de l'environnement. Et plus précisément dans la sensibilisation et l'éducation à l'environnement et au développement durable.

DES ANIMATIONS NATURE GRATUITES POUR TOUS

Le parc peut se parcourir en visite libre, à pied, à vélo, grâce au réseau de 16 km de sentiers jalonnés de lutrins, ou encore à cheval avec un itinéraire dédié sur 2,5 km. Les équipements installés dans les jardins thématiques permettent également de découvrir différents thèmes de façon ludique : botanique, géologie, eau, la petite faune du sol... Dans la maison, des expositions régulièrement renouvelées invitent à explorer plus particulièrement un sujet en lien avec le site. Pour découvrir plus précisément la richesse du lieu, différentes activités sont régulièrement proposées dans la maison et à l'extérieur, comme des visites guidées des expositions, des conférences ou des lectures, ou encore des sorties nature aux différentes saisons. Des ateliers nature sont aussi organisés pour apprendre et tester méthodes et techniques pour mieux connaître et préserver son environnement naturel (observations, empreintes, expériences, permaculture...). ■

Plus d'informations

Retrouvez l'intégralité du programme des animations sur var.fr et visionnez la vidéo réalisée pour l'ouverture de l'Espace nature départemental du Plan sur la chaîne YouTube du Département du Var. Maison départementale de la nature du Plan chemin de la Bouilla à La Garde - mdnleplan@var.fr

LES ÎLES VAROISES *à visiter*

Bendor à Bandol, Les Embiez à Six-Fours-les-Plages,
et les trois îles d'Or à Hyères-les-Palmiers
sont les cinq îles varoises accessibles aux visiteurs.
Toutes différentes, elles se découvrent à la journée ou
en plusieurs jours. Elles offrent un véritable dépaysement
à quelques encablures du littoral varois.



BENDOR ET LES EMBIEZ

Elles sont deux dans l'ouest Var : Bendor en face de Bandol et Les Embiez au large de Six-Fours-Les-Plages. Deux îles différentes, aux identités bien marquées mais façonnées par l'âme de leur bâtisseur, Paul Ricard qui aimait affirmer : « *Quoi de mieux qu'une île pour rêver ?* »



BENDOR

À sept minutes de Bandol, l'île de Bendor offre un cadre idéal pour une évasion dans un univers rétro des années 60. Avec une superficie de sept hectares, elle a su conserver un caractère intimiste.

► SON HISTOIRE

En 1950, lorsque Paul Ricard l'acquiert, elle n'est qu'un caillou désertique. Le bâtisseur l'aménage et la transforme en un grand atelier pour artistes, une villa Médicis miniature. Passionné d'art, peintre - il a fait les Beaux-arts à Marseille - et mécène, il encourage la création et aime retrouver dans son paradis, ses amis comme Dalí, Joséphine Baker, Fernandel, Gilbert

Bécaud, Luis Mariano ou même Youri Gagarine. L'île se dote d'hôtels, de restaurants, de boutiques... La mort de Paul Ricard en 1997 n'a pas altéré l'identité de cette île atypique, surnommée « Le jardin des arts de la Méditerranée ».



© Adobe Stock

► UNE ÎLE D'ART

De nombreux artistes et artisans y ont encore leur atelier et forment le Village des créateurs. Trois musées gratuits sont ouverts au public. La galerie d'art retrace en 150 toiles et dessins, l'œuvre picturale de l'artiste Paul Ricard, une autre facette de sa personnalité. Le musée Paul-Charles des objets publicitaires Ricard offre une séquence nostalgie autour du logo jaune sur fond bleu. Et, le musée des vins et des spiritueux présente une collection de 8 000 bouteilles du monde entier. Le tour de l'île s'effectue en quelques minutes grâce à un sentier pédestre, accessible à tous et jalonné de sculptures, comme *La Vierge Marie* de Raymond Servian au sommet de l'île, *Le Neptune* de Michel Barra, *Le Monolithe* de Botinelly sur le débarcadère et d'autres imaginées par les élèves des Beaux-arts.



Carnet de bord

La balade permet d'apprécier la nature sauvage et d'accéder à de petites criques aux eaux turquoise. Les visiteurs peuvent s'adonner aux plaisirs du farniente sur les deux plages de sable blanc, côté nord en face de Bandol. Pour séjourner sur l'île, vous avez le choix entre des petites villas privées sur le port ou un hôtel 4 étoiles, le Delos. Plusieurs activités sont également proposées : plongée, voile, tennis, pétanque.

ACCÈS : par navette depuis Bandol, départ toutes les demi-heures. Possibilité de s'y rendre avec son bateau.
Tarif normal : 17 €.
Tarifs réduits : de 9 à 13 €, gratuit pour les - de 3 ans, vélo 8 €, chien 7 €.
Tarifs préférentiels sur www.lesilespaulricard.com



LES EMBIEZ

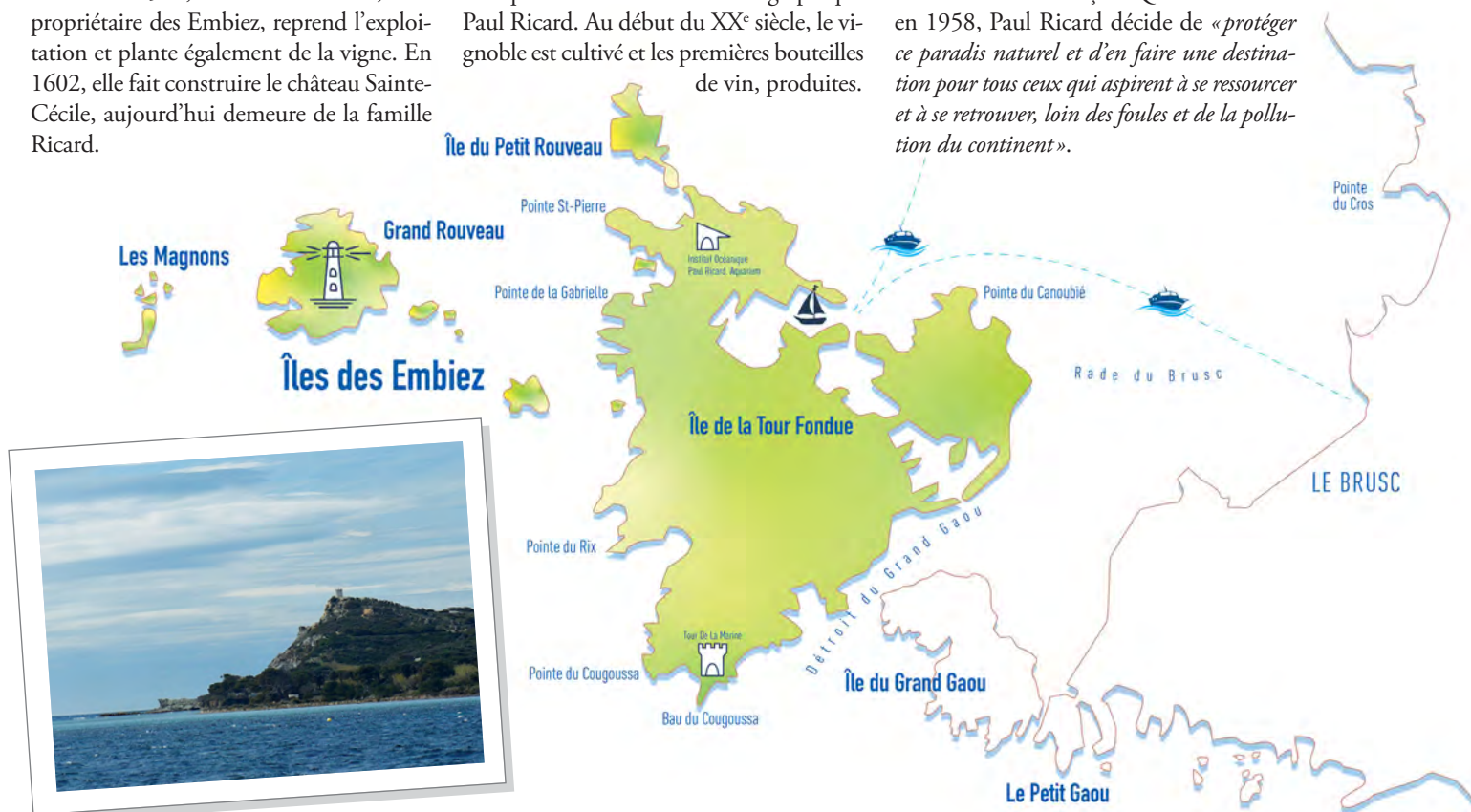
L'archipel des Embiez regroupe l'île des Embiez, les îles du Petit et Grand Rouveau et les rochers des Magnons. Seule celle des Embiez est aménagée. L'ensemble de l'archipel est classé Natura 2000 en raison de l'importante biodiversité qui s'y développe.

► SON HISTOIRE

L'histoire fascinante de l'île des Embiez remonte au V^e siècle avant J.-C. avec la présence des Phocéens. Au Moyen Âge, les moines de l'abbaye de Saint-Victor commencent l'exploitation des marais salants de l'île. En 1520, la famille Lombard, alors propriétaire des Embiez, reprend l'exploitation et plante également de la vigne. En 1602, elle fait construire le château Sainte-Cécile, aujourd'hui demeure de la famille Ricard.

Lors de la Révolution française, l'île est déclarée bien national et au XIX^e siècle, elle est utilisée pour la production de soude, une période sombre. Le fort Saint-Pierre est construit en 1862, il accueille désormais un aquarium et l'institut océanographique Paul Ricard. Au début du XX^e siècle, le vignoble est cultivé et les premières bouteilles de vin, produites.

En 1938, la production de sel s'arrête. L'île devient le paradis des plongeurs et les 3 Mousquiers, Frédéric Dumas, Philippe Tailliez, Jacques-Yves Cousteau, y réalisent en 1942, *Par 18 mètres de fond*, le premier film sous-marin français. Quand il l'achète en 1958, Paul Ricard décide de « protéger ce paradis naturel et d'en faire une destination pour tous ceux qui aspirent à se ressourcer et à se retrouver, loin des foules et de la pollution du continent ».



► UNE ÎLE NATURELLE

Avec 90 % des espèces naturelles de Méditerranée, l'île est aujourd'hui riche d'une faune et d'une flore abondantes. Sur ses 95 hectares, plus de 300 espèces végétales y sont recensées. C'est aussi un extraordinaire refuge pour les oiseaux. La seule partie urbanisée de l'île se concentre autour de son grand port de 750 anneaux, de ses petites échoppes et restaurants. Le reste, près de 80 % de sa superficie, offre une nature verdoyante et préservée avec une pinède, une garrigue, des anciens salins... En 1966, Paul Ricard associé à Alain Bombard crée l'Institut océanographique et son aquarium, dans un souci de préservation et de connaissance du milieu marin. L'aquarium, ouvert au public, héberge une centaine d'espèces méditerranéennes : mérous, hippocampes, roussettes, murènes, langoustes... Les visiteurs peuvent observer cette vie sous-marine, si passionnante. L'île abrite aussi un vignoble de 10 hectares en cours de conversion bio.

Les modes de déplacement doux sont privilégiés et, comme à Bendor, les véhicules, interdits. Le tour de l'île, 6 km environ, peut se réaliser à pied en deux heures, mais aussi à vélo, en rosalie ou en petit train avec Christian, un personnage bien connu des lieux.

Des panneaux ont été installés sur le parcours afin de donner des informations aux promeneurs sur l'histoire, la botanique, la géologie. La Tour de la marine, point culminant à 65 mètres d'altitude, offre un panorama exceptionnel jusqu'aux îles du Frioul par temps clair. Les criques et plages sauvages, aux eaux translucides, font le bonheur des baigneurs. Mais attention, ici pas de transat ! Il y en a cependant pour tous les goûts : plage de sable fin, crique abritée ou cachée au creux des



rochers... Certaines se méritent avec un accès délicat par des petits chemins escarpés. Sont privilégiés aussi les loisirs en famille et de nombreux sports peuvent être pratiqués, comme le tennis, le vélo, la pétanque...

Outre la plongée, toutes les activités nautiques, voile, kayak, paddle, pédalo, sont possibles grâce à la base nautique. Tous les lundis matins, un marché provençal attend les visiteurs.

Carnet de bord

Pour profiter pendant plusieurs jours de ce joyau de verdure, ensoleillé et naturel, un hôtel 4 étoiles mais aussi une résidence avec appartements et villas en font l'une des plus grandes capacités d'accueil du Var avec 600 places d'hébergement. Pour autant, l'un de ses avantages, c'est de ne jamais être surchargée. Chacun peut y trouver son coin de paradis.

ACCÈS : par navette, depuis Le Brusc à Six-Fours-les-Plages ou Sanary-sur-Mer en été.
 Tarif normal : 18 à 21 € - Tarifs réduits : 11 à 15 €, gratuit pour les - de 3 ans, vélo 9 €, chien 8 €.
 Tarifs préférentiels sur www.lesilespaulricard.com
 Des visites guidées sont organisées par l'office de tourisme de l'ouest Var au tarif de 8 € (2 € pour les 6-12 ans, gratuit pour les - de 6 ans).
 Réservation obligatoire au +33 4 94 07 02 21.



LES ÎLES D'OR

Au large de la commune d'Hyères-les-Palmiers, trois îles, les plus grandes du Var, s'étirent à quelques encablures du continent : Port-Cros, Porquerolles et Le Levant. Jadis, avec la Corse et la Sardaigne, elles étaient reliées au massif des Maures, vestige de la très vieille chaîne hercynienne qui leur fait face aujourd'hui.

PORQUEROLLES

Parc national depuis 2012, la plus à l'ouest et la plus grande des îles d'Or d'une superficie de 1 250 hectares, est aussi la plus accessible, la plus aménagée, la plus habitée. Elle offre les plus belles plages. En été, on s'y rend depuis de nombreux ports varois, de Saint-Tropez à Bandol. La traversée la plus courte étant celle au départ de Hyères-les-Palmiers, en 20 minutes à peine.

En forme de croissant, orientée est-ouest, aux bords découpés, Porquerolles est la plus occidentale des trois îles avec ses 7 km de long et 3 km de large pour un pourtour d'une trentaine de kilomètres. Son point le plus haut culmine au sémaphore à 142 mètres. De par cette configuration, l'île offre plusieurs ambiances. D'abord au sud, sa côte escarpée constituée de falaises est la partie la plus rustique. Le phare du Cap d'Armes, le plus puissant des côtes varoises (54 km de portée), y est positionné. Classé au titre des Monuments historiques depuis 2012, il a été construit de 1823 à 1837 par les forçats du bagne de Toulon. Au nord, c'est tout l'exotisme attendu d'une île avec des plages de sable blanc délicieusement doux aux pieds, des eaux turquoises, de grandes baies... Enfin, son centre est voué aux saveurs avec ses vignobles et vergers issus des collections végétales du conservatoire botanique. C'est ici aussi que son village, derrière le port, propose de nombreux services : locations de vélos, restaurants, boulangerie et hébergements...



► SON HISTOIRE

Depuis l'arrivée des Celtes, qui établiront un mouillage côté sud, l'île a vu passer de nombreux occupants : Ligures, Phocéens, Grecs et Romains. Elle fut alors un lieu de commerce et d'agriculture. En 448, sous l'impulsion de Saint-Honorat, les moines de Lérins édifièrent un grand village dans la plaine Notre-Dame. Au Moyen Âge, l'île appartient aux seigneurs de Fos, qui possèdent alors le château d'Hyères. Afin de défendre l'île des attaques incessantes, plusieurs forts sont érigés. Porquerolles connaît ensuite le développement industriel au XIX^e siècle, où une usine de soude est implantée. L'île passe de main en main au fil des siècles, jusqu'à son rachat par François-Joseph Fournier en 1912, qui l'offrit en cadeau de nocces à sa femme. Cette île, chargée d'histoire, est à présent le cœur du Parc National de Port-Cros.

AVANT DE PARTIR

Passer par les offices de tourisme des communes d'où partent les navettes. Ils disposent de "bons plans" et de toute la documentation nécessaire pour profiter au maximum des îles, comme, les cartes de Porquerolles et de Port-Cros réalisées avec le Parc national, et qui sont en vente dans les offices de tourisme d'Hyères et de Porquerolles, au prix de 3 € chacune.



► 54 KM DE SENTIERS BALISÉS

L'île et ses richesses naturelles se laissent découvrir à pied comme à vélo. De nombreux prestataires proposent des vélos en location. La circulation cycliste est autorisée sur les pistes et déconseillée sur les autres sentiers, voire interdits. Quatre itinéraires balisés permettent de parcourir l'île en une journée avec les circuits du levant (5 h à pied, 2 h à vélo), du midi (2 h à pied, 45 mn à vélo), du couchant (3 h à pied, 1 h 30 à vélo) et du mistral (3 h 30 à pied, 1 h 45 à vélo).



Carnet de bord

- Service régulier, bateau taxi, navette saisonnière... en été, plusieurs compagnies maritimes et au départ de plusieurs communes effectuent les liaisons avec l'île de Porquerolles. À chacun d'y trouver son compte !

- ACCÈS :** de la Tour Fondue à Hyères-les-Palmiers (20 mn), de La Londe-les-Maures (30 mn), du Lavandou (45 mn), des Sablettes à La Seyne-sur-Mer (1 h), de Saint-Mandrier (1 h), de Toulon (1 h 15), de Cavalaire (1 h 15), de Sanary-sur-Mer (1 h 30), de Bandol (1 h 30), de La Croix-Valmer (1 h 30), de Saint-Tropez, de Sainte-Maxime, des Issambres à Roquebrune-sur-Argens, de Saint-Raphaël (2 h 30).

- Tarifs pour un aller-retour adulte sans réduction de 24 € à 60 €. Une navette inter-îles est aussi disponible pour Porquerolles-Port-Cros (45 mn) et Porquerolles-Le Levant (1 h).

► PRODUCTIONS LOCALES

Gérée par le Parc national de Port-Cros depuis 1971, Porquerolles abrite également le Conservatoire botanique national méditerranéen dont la vocation première est de lutter contre l'appauvrissement du patrimoine génétique. On y retrouve donc des semences et cultures de plantes sauvages du bassin méditerranéen en voie de disparition ainsi que des collections variétales d'arbres fruitiers au service de la recherche agronomique. Les Saveurs des Vergers, entreprise artisanale, transforme les fruits du Conservatoire botanique : leurs confitures et leur huile d'olive sont vendues au village. La balade des arbusiers, appelée aussi circuit du midi, traverse l'île en sa largeur, du nord au sud, pour découvrir la flore. Sur ce circuit, un arrêt au Conservatoire botanique permet de découvrir d'anciens arbres fruitiers cultivés. Trois domaines viticoles proposent aussi leur production de vin (AOC Provence). Suivant la météo, les pêcheurs vendent également leur pêche locale, le matin, sur le quai des pêcheurs.



© Lionel Barbe

► VILLA CARMIGNAC

Depuis juin 2018 avec la Fondation Carmignac - riche d'une collection d'art contemporain qui comprend plus de 300 œuvres - un lieu d'exposition accessible au public, la Villa Carmignac, a été créé sur l'île afin de proposer des expositions temporaires, un jardin habité par des œuvres spécialement imaginées pour le lieu ainsi qu'une programmation culturelle et artistique. Après *Sea of desire* en 2018, *La source* en 2019, *La Mer imaginaire* se découvre cet été 2021. fondationcarmignac.com





► LES PLUS BELLES PLAGES

À l'ouest du village... à 20 mn de marche, 10 mn à vélo, **la plage d'Argent** comme son nom l'indique est certainement la plus belle plage de l'île de par la couleur de son sable, semblable à du quartz blanc. Très prisée des familles, avec cette eau cristalline et son fond peu profond sur 400 m, en été, c'est la seule plage surveillée de l'île. Beaucoup plus loin, toujours à l'ouest, à 1 h 30 de marche, 40 mn à vélo, **la plage du Langoustier** a deux visages, avec du sable doré côté nord et noir côté sud. De l'autre côté du village, à l'est... après 10 mn de marche, 5 mn à vélo, bercée par les effluves d'eucalyptus, plantés le long du chemin, **la plage de la Courtade** est la plus facile d'accès. C'est aussi la plus grande au sein de cette immense baie, tout aussi prisée par les plaisanciers. De là, après 45 mn de marche, 25 minutes en vélo, la **plage Notre-Dame** se révèle tout aussi belle. Bordée par une pinède, devant une bande de sable blanc très fin, elle s'étend sur environ 800 mètres.





© Adobe Stock

PORT-CROS

Sauvage, vallonnée, Port-Cros est la plus petite des trois îles d'Or avec ses 700 hectares. Trait d'union entre Porquerolles et Le Levant, elle se situe à 15 km du continent. Elle est accessible au départ de plusieurs communes, en 35 minutes en navette maritime au départ du Lavandou, la plus proche.

Parc national depuis 1963, l'île de Port-Cros forme avec l'île de Porquerolles, les îles cœur du parc national de Port-Cros. 4 km de long sur 2,5 km de large, Port-Cros n'est quasiment qu'un relief montagneux entièrement recouvert d'un couvert forestier dense : une

sorte de « jungle » méditerranéenne. Du fait d'un très ancien mouvement géologique, Port-Cros paraît avoir été basculée en pente vers le nord. Ainsi ses côtes rocheuses forment au sud des falaises abruptes. Des chaînons enserrant des plaines et des vallons offrant cependant deux grandes baies naturelles : le port et Port-Man. C'est devant le quai principal du port que l'on trouve quelques commerces, chambres d'hôtes et un peu plus loin un hôtel. Le reste de l'île n'est pas habité. Entourée d'îlots, Bagaud à l'ouest et la Gabinière au sud, Port-Cros est une destination sportive. Elle se dévoile uniquement à pied à travers ses 30 km de sentiers, le plus souvent escarpés. De l'eau et des chaussures de marche sont indispensables pour l'appréhender.

► SON HISTOIRE

Si aujourd'hui l'île de Port-Cros séduit les amoureux de nature, calme et sérénité, cela n'a pas toujours été ainsi. Déjà connue pendant l'Antiquité, elle était le carrefour d'échanges commerciaux en Méditerranée, comme en témoignent les épaves de navires, la présence de tombes, de canalisations et d'une monnaie d'or romaine retrouvées sur l'île avant le déclin de l'Empire romain. Jamais désertée, toujours habitée, elle a été pendant longtemps la cible de pirates et de Sarrasins qui y semaient la terreur. François 1^{er}, alerté par les habitants, prend conscience de l'intérêt stratégique des lieux et décide de les protéger. Les premiers édifices militaires furent construits avec la Tour de l'Eminence, les Forts de l'Estissac et Port-Man. Puis Napoléon fit restaurer les défenses, modifiant l'architecture des forts existants et y installa une garnison. Appartenant à des fonds privés (sauf les forts propriétés de l'État), l'île change souvent de mains. La dernière propriétaire, Mme Henry, fit classer l'île en parc national sous l'influence d'André Malraux et la légua ensuite à l'État français, à l'exception de l'hôtel Le Manoir.



© Adobe Stock

► 30 KM DE SENTIERS BALISÉS

D'une durée de 30 minutes à 7 heures, 4 itinéraires sur 30 km de sentiers balisés sillonnent Port-Cros. Aménagés pour découvrir au mieux les trésors de cette île, ces chemins escarpés sont tous sportifs. Praticables uniquement à pied, ils ne sont pas accessibles aux poussettes. En été, avec la chaleur, les randonneurs pourront prendre le temps d'apprécier la nature environnante et pourquoi pas observer la faune de Port-Cros, constituée d'espèces terrestres rares et nicheuses comme l'aigle botté, le goéland Leucophée, le faucon pèlerin, le puffin de la Méditerranée... et aussi la faune de l'île constituée de certaines espèces particulières comme le phyllodactyle, le discoglosse sarde... Les amateurs d'essences méditerranéennes emprunteront *Le sentier des plantes* – 35 min à pied, très sportif – avec ses romarins, lavandes des îles, arbousiers, chênes verts, myrtes... *Le circuit Port-Man* - 15 km, 4 h à pied, très sportif - propose de découvrir les forts et l'histoire de l'île. Et notamment le Fort de l'Estissac* qui abrite une exposition sur la biodiversité marine littorale et sa conservation par le Parc national. Enfin, le circuit des Crêtes - 3 heures, très sportif - emmène le randonneur vers le côté plus retiré de l'île à l'écoute de la faune.

*Entrée libre.

Ouvert de 10 h 30 à 12 h 30
et de 14 h à 17 h jusqu'en octobre.

CAP BÉNAT

UN PARC D'ÎLES

Créé le 14 décembre 1963, le parc national dont les cœurs Port-Cros et Porquerolles occupent 1 700 hectares de terres émergées et 2 900 hectares de surfaces marines, est le plus ancien parc marin en Europe et en France. Reconfiguré en 2012, le territoire du parc national de Port-Cros rassemble cinq communes engagées dans des actions de préservation du littoral méditerranéen (La Garde, Le Pradet, Hyères-les-Palmiers, La Croix-Valmer et Ramatuelle).



Carnet de bord

Une fois les touristes repartis vers le continent, l'île offre un autre moment de dépaysement. Même si sa capacité d'accueil est très restreinte, différents types d'hébergements sont proposés : hôtel, chambre d'hôte, location saisonnière.

ACCÈS : service régulier, bateau taxi, navette saisonnière... en été, plusieurs compagnies maritimes au départ de plusieurs communes effectuent les liaisons avec l'île de Port-Cros : du Lavandou (35 mn), de La Londe-les-Maures (45 mn) du port Saint-Pierre à Hyères-les-Palmiers (1 h), de Cavalaire (1 h), de La Croix-Valmer (1 h).
Tarifs pour un aller-retour adulte sans réduction à partir de 29 €. Une navette inter-îles est aussi disponible pour Port-Cros-Porquerolles (45 mn), Port-Cros-Le Levant (1 h).

► L'EMBLÉMATIQUE SENTIER SOUS-MARIN

On dit qu'à Port-Cros « le mérou est roi, que les grandes nacres forment des champs, que la posidonie fleurit et laisse aux vagues le soin de récolter ses fruits ». Pour le vérifier direction la plage de La Palud à 45 minutes à pied du port. Un sentier sous-marin y a été aménagé par le Parc. Des palmes, un masque et un tuba sont les seuls accessoires nécessaires pour partir à la découverte du monde sous-marin protégé de Port-Cros. En visite libre, le sentier se développe en six étapes, six bouées, sous lesquelles sont immergés des panneaux explicatifs de la faune et la flore. Le tour

est prévu pour une durée variant de 30 à 40 minutes. Si le sentier-sous-marin reste une visite incontournable en été, la plage qui l'accueille ne permet pas de s'y installer confortablement au vu de l'étroitesse de la bande de sable. Deux autres plages aux eaux peu profondes se situent de part et d'autre de l'île. À seulement 30 minutes du village, celle du sud est la plus accessible et la plus fréquentée avec son sable blanc. À l'abri du mistral, la plage de Port-Man, prisée des plaisanciers est la plus grande et aussi la plus éloignée.



© Adobe Stock





© Adobe Stock

LE LEVANT

Une évasion hors norme, un voyage insolite, un dépaysement assuré. Voici ce que vous réserve l'île du Levant, la plus orientale des îles d'or. Une île à deux visages : le paradis des naturistes avec son village Héliopolis, mais aussi une île militaire.

► SON HISTOIRE

Située à 20 minutes de Port-Cros et à plus d'une heure de navigation de Hyères-les-Palmiers, l'île du Levant est occupée à plus de 90 % par l'armée. Ce sont sur les 65 hectares restants qu'en 1931, les frères André et Gaston Durville ont créé le premier village naturiste au monde. La philosophie qu'ils ont insufflée mêle liberté, tolérance, simplicité et naturel. Elle perdure encore aujourd'hui auprès de la centaine d'habitants qui vivent presque toujours nus. En effet, si la nudité est interdite sur le port et sur la place principale du village, ailleurs elle n'est pas non plus obligatoire, elle est libre, sur les chemins, sur la seule plage accessible, la plage des Grottes, dans les hébergements...

► UNE ÎLE ET SA RÉSERVE NATURELLE

Le Levant, c'est aussi une nature préservée qui se découvre en suivant le sentier balisé au milieu de bosquets et maquis. Cette balade, de près de 4 h aller-retour, permet d'admirer sous un autre angle Porquerolles et Port-Cros, mais aussi la côte du Lavandou à Hyères-les-Palmiers. Elle longe les propriétés privées, souvent construites par des architectes renommés, comme la villa l'Œil dissimulée dans la pierre et conçue en 1972 par Bernard Oberer. Elle mène au sommet de l'île, au domaine des Arbousiers, une Réserve naturelle volontaire, créée en 1993 à l'initiative des différents propriétaires habitant l'île. Sur 20 hectares, de nombreuses plantes méditerranéennes tels que le romarin, la ciste, le myrte, l'arbousier, le jasmin, offrent aux promeneurs des fragrances incroyables et aussi des points de vue exceptionnels.



Carnet de bord

De nombreux hébergements sont disponibles sur place, hôtels, villas, appartements ou chambres privées, tout comme des restaurants et boutiques pour assurer un séjour chaleureux et convivial. Mais attention, pas d'éclairage public au Levant, il faut donc se munir d'une lampe électrique le soir.

ACCÈS : par navette au départ du Lavandou ou de Hyères-les-Palmiers.
 Tarifs au départ de Hyères-les-Palmiers :
 normal 29 €, réduit 25 €, aller simple 17 €
 Tarifs au départ du Lavandou :
 normal 29,50 €, réduit 23,80 €, aller simple 16 € à 18,40 €



VINON-SUR-VERDON

PLEIN *air*

“**L**e vol à voile c’est la liberté du vol à l’état pur. Une liberté que l’on ne retrouve nulle part ailleurs en aéronautique. Le vol à voile, c’est une forme de méthode Coué. Le vol en planeur développe des pensées positives et permet de prendre confiance en soi», assure Noël Fauchaux, président de l’Association aéronautique Verdon Alpilles (AAVA), installée sur l’aérodrome de Vinon-sur-Verdon. Et l’ancien pilote de chasse sait de quoi il parle : «*En l’air, le vol à voile impose de prendre des décisions en permanence. On ne peut pas subir le vol. Du coup, on apprend à réfléchir de manière rapide et positive*». Pour cause, il vole dans les airs à bord d’un planeur propulsé par la seule force des courants atmosphériques ascendants, à l’image de certains oiseaux. Parce que «*sa pratique consiste à exploiter de façon efficace les ascendances*», explique le pilote chevronné. De là, ils «*font le plein*», comme disent les vélivoles avec pour objectif de prolonger le vol, gagner de l’altitude, parcourir de grandes distances, le plus vite possible.

Tout un enseignement que l’AAVA transmet aux élèves au sein de son école. «*Les jeunes peuvent commencer dès 14 ans. Nous formons une trentaine de nouveaux pilotes par an*», précise le président. Installée depuis 47 ans à Vinon-sur-Verdon, l’association dispose sur l’aérodrome d’une des plus belles plate-formes françaises

Le vol à voile, c’est le plaisir de voler sans moteur et de parcourir des centaines de kilomètres.

Sur l’aérodrome de Vinon-sur-Verdon, les vélivoles pratiquent plus de 300 jours par an. Un calendrier exceptionnel dû à une aérologie quasi parfaite. Découverte de cette activité avec l’Association aéronautique Verdon Alpilles.



pour la pratique du vol à voile. Mais pas seulement. Sport individuel en apparence, le vol à voile est en réalité un sport d'équipe. « La force de notre structure, c'est que nous bénéficions d'une équipe de salariés et de nombreux bénévoles très compétents. À l'AAVA, le vol à voile est une activité, où le travail en équipe, la solidarité et la convivialité sont des valeurs partagées ».

Et de préciser, « il n'y a pas d'âge pour piloter un planeur et progresser. Un club de vol à voile est un brassage de toutes

les générations sans distinction de sexe : les vélivoles débutants se mêlant aux vélivoles chevronnés. Nous essayons en permanence de diminuer les coûts qui seraient importants sans l'apport du bénévolat de nos membres afin de permettre l'accès à l'activité au plus grand nombre et spécialement aux jeunes qui rêvent d'apprendre à voler. Pour les plus jeunes, le vol à voile peut être un vecteur d'ascension sociale au travers d'une carrière aéronautique. L'Armée de l'Air et la Compagnie Air France forment leurs

futurs pilotes au vol en planeur avant de débiter une carrière professionnelle de navigant ». D'autant plus que l'association ne manque pas de matériel. Elle dispose d'un parc machines assez impressionnant. Il compte 19 planeurs et 4 avions remorqueurs associatifs ainsi que 30 planeurs privés basés sur le site. L'AAVA accueille également quelque 160 planeurs venus de l'extérieur. Avec ses 600 adhérents, l'association enregistre en moyenne 30 000 mouvements par an.

« Pour ceux qui ne connaissent pas le vol à voile, nous leur recommandons d'effectuer un vol d'initiation pour découvrir notre activité », préconise Noël Fauchoux. Les conquies, quant à eux, pourront poursuivre par une formation. « Les vols débutent dans un planeur bi-place avec un instructeur diplômé d'État. Cet apprentissage conduit jusqu'au vol en solo... L'AAVA dispose d'un pool d'instructeurs très qualifiés permettant d'aborder toutes les facettes de l'activité y compris les grands vols dans les Alpes avec Alain Poulet notre instructeur référence dans ce domaine ». Et encore plus loin, le vol à voile est aussi un sport aérien que l'on peut pratiquer en compétition.

L'AAVA est ainsi fière de compter parmi ses membres de grands champions qui font partie de l'équipe de France à l'image de Maximilien Seis, champion du Monde 2017 et vice-champion d'Europe 2019 et de Gilles Navas, titulaire de records internationaux. ■

Plus d'infos sur www.vinon-soaring.fr
ou au + 33 6 95 55 29 78.

Le Var

**BERCEAU
DE LA PLONGÉE
MODERNE**

Chaque année,
ils viennent du monde entier
pour découvrir les richesses
sous-marines !
Car les fonds varois
sont d'une diversité
exceptionnelle.

La plongée moderne est née dans le Var. En 1926 à Saint-Raphaël, Yves Le Prieur invente un des premiers scaphandres autonomes. En 1943, Jacques-Yves Cousteau présente, à Bandol, son célèbre scaphandre le Cousteau Gagnan. De Saint-Cyr-sur-Mer à Saint-Raphaël, en passant par le Parc national de Port-Cros et le sanctuaire des mammifères marins Pelagos, le Var se révèle être un paradis pour les plongeurs. Mérous, posidonies, gorgones, barracudas et bien d'autres merveilles sont à découvrir sous l'eau. Avec ses côtes découpées et ses coups de vent, le Var a été le lieu de nombreux naufrages. Grâce à ces épaves de bateaux mais aussi d'avions, il est devenu un terrain d'exploration sous-marine sans pareil. Plus d'une centaine de plongées référencées* sont connues et reconnues dans le monde entier. La richesse des paysages sous-marins varois a largement participé au développement de cette activité.

De nombreux centres de plongée peuvent vous faire vivre des expériences uniques. « *Quel que soit votre niveau de plongée, vous allez découvrir des fonds superbes dans le Var, mais il faut apprendre à regarder et à découvrir le milieu sous-marin* », expliquent Alain Ponchon et Philippe Joachim, auteurs de livres sur la plongée*.

SANS BOUTEILLE ?

Vous rêvez de découvrir les fonds sous-marins mais la plongée en bouteille vous effraie ?



Philippe Joachim

Testez le PMT, le palme-masque-tuba, appelé aussi apnée, ou snorkeling dans les pays anglo-saxons. Cette activité, qui peut être pratiquée en famille, prend de plus en plus d'ampleur dans le Var. Il n'y a pas de difficulté technique, il suffit de savoir nager. De nombreux sentiers sous-marins sont à découvrir.

Murène



Philippe Joachim

QUELQUES CONSEILS DE SÉCURITÉ

Ne plongez jamais seul.
Ayez toujours une bouée pour indiquer votre présence même en apnée.
Renseignez-vous au préalable sur les conditions météo.
Gardez toujours les enfants en vue.

DES MOUILLAGES RESPECTUEUX DU MILIEU

Comment éviter de dégrader les fonds sous-marins, notamment les herbiers de posidonies et les gorgones, avec les ancrs de bateaux ?
La solution : utiliser des mouillages écologiques. Les bateaux s'amarront à une bouée, reliée à un système d'ancrage à vis ayant un impact minime sur l'environnement sous-marin, notamment sur les herbiers de posidonies qui ne sont alors pas arrachés.
De Saint-Cyr-sur-Mer à Saint-Raphaël, une dizaine de communes ont mis en place ces mouillages sur des sites très fréquentés, grâce à une initiative du Département du Var.

TRÉSORS MARINS

Les posidonies sont l'un des trésors du Var. Ces herbiers marins, très importants dans nos eaux, représentent pour de nombreuses espèces animales méditerranéennes des frayères et des nurseries de choix. Pour d'autres, comme les oursins, ils constituent une source de nourriture. Enfin, les posidonies fixent les fonds marins et maintiennent la clarté de l'eau en piégeant les sédiments en suspension.

Blennie gattorugine



Philippe Joachim

Philippe Joachim



Mimosa de mer

Philippe Joachim



Chapon

Philippe Joachim



Spirographe

* Philippe Joachim et Alain Ponchon sont les auteurs de : *100 belles plongées varoises*, de Saint-Cyr à Saint-Raphaël, Éditions Gap, et *Le monde de l'apnée*, Éditions Gap.



Philippe Joachim

Les clubs de plongée mais aussi des écoles d'apnée peuvent vous guider et vous encadrer lors de ces randonnées sous-marines.

N'hésitez pas à vous renseigner auprès des offices du tourisme, des capitaineries ou des mairies pour obtenir les coordonnées des professionnels et connaître l'offre sous-marine ! ■

Plus d'infos sur la plongée dans le Var sur ffesm-var.fr



Philippe Joachim

Épave de cimentier à Porquerolles

La calanque de Port d'Alon

À SAINT-CYR-SUR-MER

Avec ses soixante mètres de plage de sable et de galets bordée de pins, Port d'Alon offre tout à la fois ombre et fraîcheur. Ses eaux cristallines permettent aux plus aventuriers d'apprécier un sentier sous-marin dédié à la faune et à la flore du site. Un parking ombragé à l'arrière de la calanque facilite l'accès. Les plus sportifs peuvent aussi y parvenir à pied depuis le sentier du littoral en partant de Saint-Cyr-sur-Mer ou Bandol.



LES JOUTES *provençales*

Spectacle insolite.

Jeu provençal ancestral.

Tradition ancrée dans le folklore local.

Sport de combat demandant force et agilité.

Les joutes provençales sont tout cela à la fois.

**Chaque année, de juin à septembre,
elles font leur retour dans les ports
de quelques communes varoises.**

Tous les étés, c'est le succès garanti ! Les joutes attirent les foules. Petits et grands ont les yeux écarquillés devant un spectacle assurément riche en sensations.

Remontant à l'Antiquité, cette tradition populaire s'est développée au Moyen Âge, à l'époque des tournois de chevaliers. Aujourd'hui, elle se décline selon les régions. Il existe les joutes provençales, les languedociennes, les lyonnaises et givordines, les parisiennes ou encore les strasbourgeoises. Si le matériel et les règles changent selon la méthode, le principe reste toujours le même : un combat sur l'eau entre deux personnes, chacune se trouvant sur un bateau, l'un forcément bleu et l'autre rouge. Le but est de faire chuter l'adversaire au moyen d'une lance, sans tomber à l'eau. Les couleurs des bateaux semblent venir de l'époque médiévale, le bleu pour le seigneur et le rouge pour le peuple.

Dans le Var, ce sont les joutes provençales qui sont pratiquées par 400 licenciés. Cinq sociétés – clubs – sont recensées, à Sanary-sur-Mer, Saint-Mandrier, Saint-Raphaël, Agay et Fréjus. Les joueurs sont équipés d'un plastron en bois, avec un coussin placé dessous pour amortir les coups. Ils tiennent dans leur main droite une lance de 2,70 m de long, et dans la gauche, le témoin, un cube de bois les empêchant d'attraper la lance de leur opposant. Les bateaux utilisés sont des pointus aménagés spécialement. Une plateforme arrière de 60x70 cm, appelée la tintaine, est installée. Elle est située à 2 mètres au dessus du niveau de la mer. Pour être déclaré vainqueur, le joueur doit rester sur sa tintaine et n'a pas le droit d'utiliser les autres parties du bateau pendant le combat. S'il tombe, il perd.

Gérard Borgoni, président de la ligue départementale Var – Côte d'Azur souligne que « *la méthode*

provençale est considérée comme la plus violente d'entre toutes ! Elle est spectaculaire et peut aussi être dangereuse. C'est un vrai sport de combat, un 1 contre 1 agressif qui nécessite d'avoir une bonne condition physique. Car l'impact du choc de la lance sur le plastron est souvent intense ». Ainsi, les pêcheurs du début du siècle qui, à l'occasion de fêtes, équipaient leur pointu pour les joutes, ont cédé leur place à de véritables sportifs. « *Nos pratiquants sont en général de grands sportifs, des judokas, des rugbymen, des footballeurs... En été, comme leur saison est terminée, ils joutent* ». La méthode provençale est également la seule qui ne prend pas en compte le poids des participants. « *Il n'y a pas de catégories de poids. La technique et la force vont faire la différence. Un joueur de 70 kg peut en faire tomber un autre de 120 kg sans problème* », explique Gérard Borgoni. Et si au départ, cette tradition était fortement masculine, elle se féminise d'années en années.

Autre particularité des joutes provençales, leur extrême codification.

« C'est très technique avec un règlement complexe », insiste le président de la ligue départementale.

« Un jury composé de trois arbitres fédéraux juge les combats. Et quand il y a un doute, on fait appel au vidéo-arbitrage. Tout est filmé et projeté sur un écran géant. On peut faire des arrêts sur image. On est moderne, on utilisait ça avant le foot », plaisante-t-il.

En général, ce sont les débutants qui démarrent les tournois tandis que les champions clôturent le spectacle. Pour

le plus grand plaisir des spectateurs, toujours très nombreux. Et pour les plus jeunes, la ligue départementale a

créé le tournoi des pit-chouns, une compétition à terre pour les enfants de 7 à 9 ans, installés sur des chariots à roulettes. « Pour qu'ils ressentent les premières sensations avant d'entrer dans la cour des grands, sur l'eau, à 10 ou 11 ans ». Inscrites à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel en France de l'Unesco, les joutes provençales restent solidement ancrées dans la tradition varoise. ■

OÙ VOIR DES COMPÉTITIONS DE JOUTES PROVENÇALES DANS LE VAR ?

Chaque année, de juin à septembre, des compétitions officielles sont organisées : championnat départemental, régional et national.

Tout au long de l'été, vous pourrez également assister à des tournois amicaux durant les fêtes votives comme la Saint-Pierre, fin juin, ou les fêtes communales. Se renseigner auprès des offices de tourisme.



© DR



© DR



LIEUX CULTURELS



**Incroyables objets
des collections du
Département du Var**
P. 124 à 129

**L'Hôtel départemental
des expositions du Var
à Draguignan**
P. 130 à 136

**Le Musée de
la gendarmerie et du
cinéma à Saint-Tropez**
P. 137

**Le Musée Louis de Funès
à Saint-Raphaël**
P. 138 & 139

**Les collections
du Muséum
départemental du Var**
P. 140 à 142

**Venet foundation,
l'art monumental**
P. 143 à 145

**"La planète" de Max
Ernst** P. 146 à 148

**Fondation Carmignac,
l'île intérieure**
P. 149 & 150

**Le Musée de
la mécanographie
à Bargemon** P. 151 & 152

**La Villa Théo au
Lavandou** P. 153 & 154

**Le Musée archéologique
de Saint-Raphaël**
P. 155 à 157

**L'Annonciade, le plus
beau des petits musées
de France** P. 158 à 160

Portfolio



Éventail d'époque révolutionnaire
avec au verso *La Marseillaise*
Archives départementales du Var





Livre d'arithmétique datant de la fin XVIII^e siècle et ayant appartenu à un habitant de La Verdière
Archives départementales du Var

Le poignard dit des Ruscats

datant de l'Âge du Fer, retrouvé à Solliès-Toucas
Collection du service Archéologie du Département du Var



Conservation en fluide
d'une seiche commune
- *Sepia officinalis* -,
avec dissection abdominale
Muséum départemental du Var





3/25

March 2016



Alain Pontarelli - *L'œil de Moscou* - 2016 - Tôle formée, rivetée, thermolaquée - 33 x 77 x 12 cm
Collection d'art contemporain du Département du Var - Crédit photographique : Alain Pontarelli - ADAGP 2021

Incroyables objets des collections du Département du Var

Acteur culturel majeur dans le Var, le Conseil départemental participe au développement et au rayonnement de la culture partout sur son territoire. Culture artistique, scientifique, historique, archéologique... Il assure une part importante de l'offre varoise.

Sa collection d'art contemporain, constituée de 650 peintures, dessins, photographies, vidéos, sculptures ou installations, créée au fil des années depuis 1998, est le fruit de commandes aux artistes, d'achats et de dons. Cette collection se dévoile dans le cadre d'expositions temporaires dans les lieux départementaux, les communes varoises et de prêts aux musées et centres d'art, français ou étrangers.

Son Muséum départemental du Var, propriétaire de 200 000 objets, est une véritable bibliothèque de l'histoire naturelle varoise. Herbiers, fossiles, planches, dessins, spécimens sont conservés dans ses vitrines et ses réserves adaptées.

Les Archives départementales du Var et leurs 28 km linéaires de documents illustrent l'une des compétences obligatoires du Département. Elles ont pour mission de collecter, classer, conserver et communiquer au public les archives publiques, les minutes anciennes des notaires ainsi que les archives privées présentant un intérêt historique.

Afin de conserver les objets issus des fouilles archéologiques réalisées par son service Archéologie, le Département dispose, à Draguignan, au Revest-les-Eaux et à Fréjus, de trois dépôts où, sur 1 000 m², sont rassemblés 550 m³ d'objets et fragments anciens. Il les dévoile au public à travers d'expositions thématiques, réalisées par exemple à l'Abbaye de La Celle. ■

L'HÔTEL DÉPARTEMENTAL DES EXPOSITIONS DU VAR : *le nouveau lieu culturel du Département*

Avec l'exposition *Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes*, s'est ouvert, le 4 juin 2021, un nouveau lieu culturel départemental. Installé à Draguignan, l'Hôtel départemental des expositions du Var est singulier. Il prend place dans un bâtiment à l'architecture remarquable, construit en 1890, dont la vocation initiale était de conserver les archives départementales. Totalement restructuré, il offre désormais 650 m² d'espaces dédiés à des expositions, deux par an, sur des thématiques en lien avec l'histoire et les civilisations. Ils sont répartis sur trois niveaux au style épuré, révélant la beauté de matériaux bruts. Murs blancs, parquets en chêne, escalators... La structure se veut moderne. Mais le caractère patrimonial du site a été préservé.

Depuis l'extérieur, rien n'a changé ou presque. Un nouveau parvis, donnant sur l'avenue maréchal Foch, a été créé. Il s'inscrit discrètement dans l'agencement urbain dont il fait partie. Accolé

Le Département du Var a transformé l'ancien bâtiment des Archives départementales de Draguignan en un lieu culturel unique dédié à l'histoire et aux civilisations.

Bienvenue à l'Hôtel départemental des expositions du Var (HDE Var).

à la structure initiale, une aile discrète, mais finement travaillée avec un claustra en brique et une verrière, a vu le jour. En retrait du plan de façade, elle est peu perceptible. Elle est pourtant un des éléments clés de la restructuration interne du bâtiment. Car à l'intérieur, la transformation est de taille. Opérée dans le respect du monument, elle l'a tout de même métamorphosé, lui permettant de dévoiler tout son potentiel. Dès l'accueil, le ton est donné. Avec ses structures métalliques apparentes, son style est résolument contemporain. La visite se poursuit en empruntant un escalator, permettant



d'accéder directement aux étages consacrés aux expositions. Cet élément fonctionnel, qui permet de s'affranchir de la contrainte du lieu, sa hauteur, a trouvé sa place dans l'extension du bâtiment où ont été concentrés tous les dispositifs de circulation. Ainsi, les autres volumes sont totalement voués aux expositions proposées. Sur trois étages, ils s'articulent de part et d'autre d'un mur central, appelé « mur d'échiffre ». Il s'agit d'une des pièces maîtresses de la structure. Conçu initialement pour alléger les portées des étages, ce mur devient, avec la nouvelle fonction des lieux, un élément de décor.



S'élevant sur l'ensemble des trois niveaux dédiés aux expositions, il fait le lien entre les espaces, servant de fil conducteur au parcours entre les œuvres dont certaines, y trouveront place. En effet, des vitrines d'exposition ont été intégrées à ce mur central. Modulables à souhait, elles peuvent être compartimentées ou cachées. Le but étant d'avoir un équipement qui s'adapte aux événements. Et pour répondre à tous les besoins et être en mesure d'accueillir tous types d'œuvres, notamment de grandes sculptures, le volume de l'Hôtel départemental des expositions du Var a été optimisé grâce à la libération totale des combles et la suppression de l'étage le plus élevé. Ainsi, au plus haut niveau d'exposition, cinq mètres séparent désormais le plancher du plafond habillé de poutres et de voûtaines, eux aussi caractéristiques de cette construction du XIX^e siècle.

Ces éléments architecturaux, rénovés et sublimés, participent à l'écriture de la nouvelle fonction du bâtiment : un lieu d'exposition temporaire de renommée nationale. Pour se hisser à la hauteur des plus grands lieux artistiques de France et d'ailleurs, être digne de leur confiance et en mesure d'accueillir leurs œuvres et

les montrer, la scénographie mais aussi la sécurité de l'HDE Var ont fait l'objet de toutes les attentions. Taux d'humidité, luminosité, système d'alarmes, issue de secours, mobilier d'exposition... Ces aspects du projet ont été pris en compte dès le commencement. Parfois, ils s'imbriquent les uns les autres, au service de l'espace, de son optimisation. Concernant la lumière, bien que les fenêtres aient été conservées en façade, elles ont été opacifiées de l'intérieur. Ceci ayant un double avantage : gagner de la surface d'accrochage et préserver les pièces exposées sensibles à la luminosité du jour. Pour éclairer ces dernières, des rails de projecteurs sont intégrés aux voûtaines. L'Hôtel départemental des expositions a également été équipé de détecteurs de mouvements et de chocs ainsi que d'un système de traitement de l'air totalement dissimulé, garants de la sécurité et de la bonne conservation des objets d'arts prêtés lors des expositions.

Des études préalables à la livraison de l'Hôtel départemental des expositions du Var, en passant par le désamiantage de certaines surfaces, l'extension du bâti existant ou encore l'équipement du lieu, le Département a investi 6,8 M€ TTC.

L'HDE VAR EN CHIFFRES

6,8

millions d'euros, toutes taxes comprises, ont été investis par le Conseil départemental du Var pour la création de l'Hôtel départemental des expositions du Var

15

mois de travaux ont été nécessaires pour la réalisation de l'HDE Var

650

mètres carrés adaptables à toutes les propositions d'accrochage

2

expositions par an seront proposées au sein de l'HDE Var

5

euros. C'est le coût du ticket d'entrée au tarif normal pour accéder à l'exposition inaugurale *Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes*

Un chantier d'envergure, d'une durée de quinze mois, qui permet de donner une seconde vie à ce pavillon. L'HDE Var enrichit l'offre culturelle proposée par le Département partout sur son territoire, pour tous les Varois et les Varoises. Un investissement également destiné à faire connaître le Var et la qualité des expositions qu'il conçoit au-delà de ses frontières. En y organisant des événements culturels majeurs, des expositions de qualité, le Département affiche sa volonté d'y attirer un public régional, national et même international. ■

Hôtel départemental des expositions du Var, 1 boulevard Maréchal Foch à Draguignan.

Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes, exposition inaugurale à découvrir jusqu'au dimanche 22 août 2021. Du mardi au dimanche de 10 h à 19 h. Plus d'informations et billetterie en ligne sur hdevar.fr



Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes

L'Hôtel départemental des expositions du Var ouvre ses portes au public avec une exposition inédite exceptionnelle à découvrir jusqu'au 22 août 2021.



Fragment de bras : Polyphème dévorant l'un des compagnons d'Ulysse.
I^{er} siècle après J.-C. - Bronze
© Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, Munich - Allemagne

Issues de fonds de soixante musées nationaux ou internationaux et d'institutions culturelles de renom, 150 œuvres composent l'exposition présentée jusqu'au 22 août 2021 à l'Hôtel départemental des expositions du Var (HDE Var) à Draguignan.

Des sculptures, des céramiques, des tableaux mais aussi des créations contemporaines sont exposés afin d'illustrer l'influence du personnage d'Ulysse et de son épopée sur l'histoire des arts et les civilisations à travers les siècles. Ce parti-pris, cette façon d'aborder cette thématique est une première.

Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes offre ainsi aux visiteurs la possibilité de découvrir comment ce

personnage, raconté par Homère dans *L'Odyssée* à la fin du VIII^e siècle avant J.-C., a marqué les époques, nourri différents mouvements artistiques, mais aussi influencé les qualités que la société attend du héros. Elle s'apparente à un double voyage, au cœur de la fiction d'une part, à travers plusieurs siècles d'histoire de l'art, d'autre part. Elle se visite comme une expérience inédite, permettant de lire les aventures d'Ulysse grâce aux œuvres qui y font écho. Et permet de se questionner, tout au long du parcours d'exposition, sur des sujets profondément liés à notre humanité tels l'exil, la mort, la fidélité, la vengeance, le doute, le souvenir...

D'une salle à l'autre de l'Hôtel départemental des expositions du Var, dix

épisodes majeurs des aventures d'Ulysse sont mis en lumière, retraçant les épreuves que le héros a endurées jusqu'à son retour à Ithaque.

Pour illustrer chacun d'eux, et évoquer les personnages qui y font référence, les œuvres exposées ont été choisies avec soin par Milan Garcin, commissaire d'exposition. Pour chacune d'elles, c'est le sujet qui prime. Certaines sont datées de l'Antiquité, d'autres sont très contemporaines puisque l'exposition va même jusqu'à étudier l'influence du personnage sur le cinéma et les jeux vidéo. Le parcours d'exposition, après ces dix épisodes, se termine par une onzième section dans laquelle se dévoilent des œuvres inédites, commandées à des artistes contemporains pour l'événement.

UN VOYAGE EN DIX ÉPISODES

► **Le cyclope.** La rencontre entre Ulysse et le cyclope Polyphème acte le destin d'errance du héros. Cet épisode est le début du voyage mais aussi le début des ennuis. Dans cette salle, consacrée au cyclope, est traité le rapport à l'identité et la façon dont l'art, au fil des siècles, a représenté Polyphème. De nombreuses œuvres y sont exposées dont un bronze daté du I^{er} siècle après J.-C. représentant le fragment de bras d'un des compagnons d'Ulysse dévoré par le cyclope. C'est ce dernier qui compose l'affiche de l'exposition.

► **Circé.** Le séjour d'Ulysse chez Circé compte parmi les plus connus de l'épopée. La question de la transformation des hommes en animaux a beaucoup nourri l'iconographie : elle raconte à la fois le pouvoir de la magicienne sur ces derniers et la maîtrise de la femme sur la nature. Est présenté dans cette section, notamment, un péliké* à figures rouges (460 av. J.-C.) sur lequel sont représentés Circé et l'un des compagnons d'Ulysse transformé en pourceau.

*réceptacle antique, sorte d'amphore

► **Tirésias et le voyage chez les morts.** Une des salles est consacrée à la nekylia, cette cérémonie à laquelle est initié Ulysse par Circé et qui lui permet de rejoindre le royaume des morts et d'y rencontrer les ombres des défunts. Il y croise des héros tombés à la guerre de Troie ainsi que sa mère, dont il ignore la mort. C'est à ce moment-là qu'il rencontre le devin Tirésias, qui lui prédit son avenir.

► **Les sirènes.** En traitant l'épisode des sirènes, l'exposition met en lien de très nombreuses représentations de ces créatures et explore comment elles ont évolué dans l'histoire de l'art. Si l'Antiquité pense cette rencontre comme démonstrative du courage et de la résilience face aux éléments, l'époque moderne tend à érotiser les sirènes, qui perdent peu à peu leurs plumes pour se parer de queues de poissons.

► **Charybde et Scylla.** De très belles pièces sont rassemblées pour évoquer Charybde et Scylla, personifications monstrueuses de phénomènes maritimes qui aspirent et dévorent les compagnons d'Ulysse. La figure de Scylla, qui apparaît dans

d'autres épisodes mythiques ultérieurs, a été abondamment traitée par l'art, surtout dans l'Antiquité.

► **Ulysse chez Calypso / Le voile de Pénélope.** Les œuvres concernant Calypso et Pénélope sont rassemblées. Le parcours est, à cet endroit de l'exposition, divisé en deux allées parallèles, mettant en miroir ces deux figures essentielles du récit. Il existe très peu de représentations de Pénélope dans l'art antique. Une des pièces les plus remarquables est une gemme** en cristal de seulement deux centimètres, prêtée par le Musée archéologique (Museo Archeologico Regionale) de Sicile, à Palerme. Ulysse y adopte une posture propre à son épouse, dite « affligée ».

** petit bijou

► **Le naufrage.** À travers le naufrage d'Ulysse après qu'il ait quitté Calypso sur son radeau, est abordée la thématique plus large des naufrages de l'aventurier. Là aussi, l'exposition montre une pièce exceptionnelle : une céramique à figures noires datée vers 740 - 720 avant J.-C. issue du Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek de Munich. « C'est la seule et unique représentation de naufrage contemporaine à l'écriture de L'Odyssée qui soit connue », précise Milan Garcin. Le visiteur découvre aussi, dans cette salle, deux maquettes de l'œuvre *Under the water* de l'artiste Tadashi Kawamata, réalisée en écho au tsunami qui a dévasté le Japon en 2011.

► **Nausicaa et les Phéaciens / Le contexte de création de L'Odyssée.**

Cette partie du parcours d'exposition permet de traiter à la fois le séjour d'Ulysse chez les Phéaciens et le contexte de création de L'Odyssée. En effet, pour de nombreux chercheurs, cet épisode aurait été une façon, pour Homère, de s'intégrer au récit sous la figure de l'aède accompagné de sa lyre. Une sorte de mise en abîme du personnage d'Homère. Des extraits de films sont diffusés permettant de saisir comment L'Odyssée, Ulysse et la figure d'Homère ont nourri le cinéma de ses origines jusqu'à aujourd'hui.

Circé et l'un des compagnons d'Ulysse transformé en pourceau vers 460 avant J.-C. Péliké à figures rouges. prov. Attique Argile © Skulpturensammlung, Staatliche Kunstsammlungen, Dresde - Allemagne

► **Les retrouvailles.** Au dernier niveau de l'HDE Var est traité le moment des retrouvailles entre Ulysse et ses proches. Le héros retrouve son fils d'abord, puis son chien. Il est ensuite identifié par sa vieille nourrice Euryclée qui, en lui lavant les pieds, le reconnaît par une cicatrice qu'il a depuis l'enfance. Dramatiques, ces scènes ont beaucoup été représentées en peinture.

► **Le massacre des prétendants.**

Pénélope, sur l'avis de son fils Télémaque, décide de choisir comme époux celui qui parviendra, lors d'un concours de tir, à tendre l'arc d'Ulysse que nul ne pouvait bander. Pour illustrer ce passage de l'épopée homérique, sont présentés des tableaux, gravures ou encore une urne cinéraire mais aussi un vrai chef d'œuvre, un bas relief intitulé *Ulysse et Télémaque tuent les prétendants de Pénélope*, prêté pour la première fois dans son intégralité par Kunsthistorisches Museum, le Musée de l'histoire de l'art de Vienne et exposé pour la première fois en France.

Hôtel départemental des expositions du Var, 1, bd Maréchal Foch à Draguignan.
Billetterie et renseignements sur hdevar.fr
Plein tarif : 5 € - Gratuit pour les moins de 16 ans. Tarifs réduits. Audioguides disponibles en français, anglais, allemand, italien et espagnol : 2 €



INTERVIEW

MILAN GARCIN :

«Une exposition digne des plus grands musées du monde»

Spécialiste de Francis Bacon, passé par l'École du Louvre et titulaire du master Esthétique et philosophie de l'art de la Sorbonne, Milan Garcin a déjà été commissaire de plusieurs expositions, dont *Pierre et Gilles : la fabrique des idoles* au Musée national de la Musique à la Philharmonie de Paris, en 2019. Avec *Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes*, c'est la première fois qu'il endosse ce rôle pour l'exposition inaugurale d'un lieu, qui plus est pour une collectivité territoriale. Un défi.

Pourquoi vous être lancé dans une telle aventure ?

Pour le sujet de l'exposition : Ulysse. Pour ce qu'il représente dans la culture occidentale. Parce que ce que nous avons appelé «le miracle grec» c'est-à-dire ce qui se passe aux VI^e et V^e siècles avant notre ère, avec l'essor de la philosophie, des mathématiques et des sciences, s'appuie sur un socle culturel commun. Ce dernier est notamment composé des deux poèmes épiques d'Homère que sont *L'Illiade* et *L'Odyssée*. L'autre chose qui m'a séduite, c'est l'opportunité de pouvoir se saisir du récit non pas sous l'angle scientifico-scientifique en analysant comment il a été traité époque par époque, ou dans l'Antiquité seulement, mais plutôt en travaillant sur un champ très large, jusqu'à l'art contemporain. Ce qui fait complètement sens avec la nature même du sujet, en tant qu'élément fondateur



de la culture occidentale et donc présent partout, tout le temps. Le but de l'exposition est bien de montrer cela.

Était-ce un thème que vous connaissiez bien avant de travailler sur l'exposition ?

Je connaissais Ulysse et *L'Odyssée* sans en être un spécialiste, ni de la culture grecque d'ailleurs. J'ai donc dû approfondir le sujet, ce qui m'a passionné. Quand on lit Homère, on voit le film

des événements. Cela ferait d'ailleurs une série tout à fait contemporaine. Il y a du suspense, des personnages fantastiques, des banquets... On s'imagine tout cela en lisant. On y est !

C'est la raison de la fascination pour Ulysse ?

Ce qui est intéressant, c'est ce personnage qui va vivre des événements et ressentir des émotions ou être face à des dilemmes que nous connaissons

tous : le rapport à la famille, le rapport à l'autre, la question de la découverte, la peur de la mort... Tous ces enjeux universels nous travaillent tous à différents niveaux. C'est en cela qu'il fascine, dans sa façon d'aborder tous ces questionnements humains, de concentrer toutes les passions de notre humanité. Et ce personnage est d'autant plus intéressant que toute l'histoire de l'art se l'est approprié et ce, jusqu'à aujourd'hui. Ulysse est un sujet toujours

d'actualité. Il est intemporel dans la façon dont toutes les époques s'en saisissent. Et de ce point de vue-là, je ne lui connais pas d'équivalent.

L'exposition retrace ses aventures justement. De quelle façon ?

Dans l'histoire de l'art, tous les épisodes de *L'Odyssée* n'ont pas été représentés de manière égale. Certains épisodes de son périple ont même été totalement oblitérés. Pour l'exposition, j'ai voulu détricoter la structure de la narration pour aller vers une décomposition du récit tel qu'Ulysse l'a vécu. Il y a quelque chose d'initiatique dans son parcours mais aussi pour le visiteur de l'exposition.

Plus précisément, comment est-elle construite ?

L'exposition est construite autour de dix épisodes majeurs que j'ai identifiés d'abord pour leur importance dans le récit et parce qu'ils étaient suffisamment représentés dans l'histoire de l'art. On commence par une salle introductive puis on entre dans le vif du sujet avec le cyclope Polyphème qui marque le début des aventures. Il y a ensuite Circé qui permet de raconter aux visiteurs l'ensorcellement des compagnons d'Ulysse puis comment ce dernier négocie avec elle. Une autre salle raconte la nekyia, cette cérémonie initiatique durant laquelle Ulysse rencontre l'ombre du devin Tirésias qui lui prédit qu'il finira par rentrer chez lui après beaucoup d'errance. C'est un très bel épisode. On passe aux Sirènes, peut-être un des aspects du récit le plus connu avec de nombreuses représentations mises en lien les unes avec les autres. Puis Charybde et Scylla, Calypso et Pénélope, le naufrage,

Ulysse chez les Phéaciens, le retour d'Ulysse à Ithaque et, enfin, le masacre des prétendants.

Quelle place est accordée aux autres personnages qui nourrissent le récit ?

Dans les personnages qui gravitent autour d'Ulysse, il y a une place fondamentale réservée aux femmes. Tout le récit est jalonné par des femmes. Circé d'abord qui est une figure diversement interprétée dans l'histoire de l'art mais qui représente le pouvoir et la connaissance du monde. Le second personnage intéressant est Calypso, une figure divine, celle qui permettrait à Ulysse de devenir immortel.

« Grâce à la volonté initiale du Département, nous avons vraiment réussi à faire quelque chose qui est parfaitement exceptionnel ».

Avec un pouvoir considérable donc. Et, évidemment, Pénélope, qui « garde la boutique » d'une certaine manière. Une fois qu'Ulysse est parti, c'est elle qui tient les rênes du royaume d'Ithaque, qui fait face aux prétendants qui cherchent à lui voler son pouvoir. Ces figures féminines marquent les différents épisodes du récit. Cet aspect-là de *L'Odyssée*, sous-jacent, est indirectement montré à travers l'exposition.

Pouvez-vous nous parler des œuvres les plus remarquables parmi les 150 exposées ?

L'exposition se compose de nombreuses belles pièces. Au moins 30 % d'entre elles n'ont jamais été montrées en France. Parmi les plus remarquables, il y a ce relief monumental,

exceptionnel, montrant Ulysse et Télémaque tuant les prétendants de Pénélope. La dernière fois que le Musée de l'histoire de l'art de Vienne l'a prêté, c'était il y a plus de 100 ans. Je peux citer aussi le Vase de Nausicaa qui vient des Collections d'Antiquité de l'État, musée archéologique de Munich. C'est une pièce très célèbre. À voir aussi, un fragment de rouleau de papyrus conservé à l'Institut de papyrologie de Sorbonne Université à Paris. Retrouvé en Égypte, c'est un document extrêmement rare. Évidemment, il faut citer aussi toutes les pièces d'art contemporain qui sont des commandes faites pour l'exposition créées par Anne et Patrick Poirier, Camille Grandval et Damien MacDonald.

Pour le visiteur, c'est véritablement une opportunité qui lui est offerte de les voir réunies à l'Hôtel départemental des expositions du Var, à Draguignan ?

Grâce à la volonté initiale du Département, nous avons vraiment réussi à faire quelque chose qui est parfaitement exceptionnel. Ce dernier souhaitait exposer dans le Var des œuvres qui n'y avaient jamais été montrées auparavant, venant de grandes institutions. Pour cela, j'ai eu la liberté d'aller en chercher partout en France mais aussi en Autriche ou en Allemagne... C'était formidable, d'une part de travailler avec ces musées et, d'autre part, d'avoir l'opportunité financière, il faut le dire, de pouvoir présenter toutes ces choses-là. C'est rare d'avoir en France une exposition sur ce sujet qui a une telle diversité de prêteurs. C'est le type d'expositions qui pourrait être vu dans les plus grands musées du monde. ■

SAINT-TROPEZ

Le Musée **DE LA GENDARMERIE ET DU CINÉMA**

**La gendarmerie la plus célèbre de France est devenue un musée !
À Saint-Tropez, le Musée de la gendarmerie et du cinéma
invite le public à découvrir le bâtiment,
qui a accueilli la brigade de Saint-Tropez de 1879 à 2003.**

Ouvert en juin 2016, le Musée de la gendarmerie et du cinéma à Saint-Tropez plonge ses visiteurs au cœur de l'histoire de la fameuse gendarmerie, devenue mythique grâce à la série de films *Les gendarmes de Saint-Tropez*. Le lieu met aussi à l'honneur la saga et rend hommage aux acteurs notamment Louis de Funès et Michel Galabru. Mais plus encore, ce musée, à la scénographie vivante, ludique et interactive, montre la place importante qu'a occupé le cinéma

dans la ville, entre mythe et réalité. Y sont ainsi dévoilés les nombreux tournages de films comme celui de *Et Dieu créa la femme* ou de *La piscine*. Les actrices emblématiques telles Brigitte Bardot et Romy Schneider y sont également mises en avant.

« On a voulu créer un espace pour tous les publics, adultes comme enfants mais aussi pour les personnes à mobilité réduite ou souffrant d'un handicap... Et je crois que notre pari est réussi ! », insiste Gwenaëlle Van Butsele, conservatrice du musée. « Nous avons installé des bor-

nes interactives, des audio et vidéo-guides, toutes nos vidéos sont traduites en langue des signes. Notre personnel a d'ailleurs été formé à ce langage », ajoute-t-elle. Car le musée vient d'obtenir le label Tourisme et handicap avec l'aide du Département. Une qualification qui récompense les établissements touristiques répondant aux besoins des personnes handicapées.

Sur trois niveaux, 3 000 objets, photos, affiches, maquettes... sont exposés dont le très rare et précieux scénario du septième volet des Gendarmes nommé *Le Gendarme et l'Empereur*. Le film n'a jamais été tourné en raison du décès de Louis de Funès.

Ici, le public n'est pas qu'un simple spectateur, grâce aux nombreux écrans tactiles, mais aussi à la possibilité de manipuler de nombreux objets, d'ouvrir des tiroirs, de toucher le mobilier, de s'installer au volant d'une 2 CV ou sur une moto... Pour le plus grand bonheur des petits et grands qui prennent un malin plaisir à se laisser prendre au jeu. ■

Plein tarif : 5 €

tarif réduit : 3 €, gratuit – de 12 ans

Plus d'infos sur www.saint-tropez.fr



SAINT-RAPHAËL

Le Musée **LOUIS DE FUNÈS**



L'été dernier ouvrait à Saint-Raphaël, le seul musée de France entièrement consacré à Louis de Funès, un des comédiens français les plus aimés du public.

Accessoires, extraits vidéos, dessins, costumes, objets... plus de 350 pièces sont présentées sur près de 400 m².

Visite guidée.

Découvrir ou plutôt redécouvrir Louis de Funès, sa carrière mais aussi l'homme qu'il était. Voici l'ambition défendue par le musée du même nom, qui a ouvert ses portes en juillet 2019 à Saint-Raphaël. Une rencontre en septembre 2018, entre le maire de la commune et Julia de Funès, la petite-fille du comédien est à l'origine de ce projet, qui a vu le jour en dix mois. *« Située entre Cannes, la ville du cinéma et Saint-Tropez, la ville des gendarmes, Saint-Raphaël offre un lieu idéal pour ce musée. Un lieu que Louis de Funès connaissait bien pour y avoir tourné plusieurs scènes des gendarmes ainsi qu'une des séquences mythiques du Corniaud, l'un de ses plus grands succès »,* explique Nora Ferreira, directrice du musée. La structure a déjà accueilli un public nombreux, fans comme simples curieux, venu rendre hommage au comédien qui compte plus de 140 films à son actif : *Le petit baigneur, Fantômas, Le gendarme de Saint-Tropez, La folie des grandeurs, Les aventures de Rabbi Jacob, La soupe aux choux, La grande vadrouille, L'avare...* *« Nous espérions 20 000 entrées pour les cinq mois d'ouverture en 2019, nous avons dépassé les 50 000 visiteurs à la fin de l'année »,* annonce Nora Ferreira. La visite se fait de manière chronologique et entraîne les spectateurs au cœur de la vie et de l'œuvre de Louis de Funès. Elle dévoile ses premiers cachets, mais aussi des archives rares de l'INA - Institut national de l'audiovisuel - comme ses premières apparitions à l'écran, des scénarios annotés de la main de l'acteur,

des lettres, des photographies de famille, une importante quantité d'affiches et de nombreux accessoires, le chapeau dans *Rabbi Jacob*, la bourse de *L'avare*, sa perruque dans *La grande vadrouille* ou encore la reconstitution d'une 2 CV. Disséminés un peu partout, des téléphones rétros en bakélite sont accessibles pour entendre la voix de l'acteur qui conte des anecdotes, ou livre des confessions sur son métier et même sur sa vie personnelle. Tout le long du parcours, des activités interactives et des jeux pour enfants sont proposés autour des différents films. Les extraits vidéos sont diffusés sur de vieux téléviseurs afin de plonger totalement dans l'ambiance de l'époque.

L'entrée du musée reconstitue une pièce du château de Clermont, la demeure familiale de son épouse Jeanne, où il s'installe en 1967 et jusqu'à sa mort en 1983. Ensuite, le public pénètre dans l'univers du théâtre et des cabarets de ses débuts, dans les années 50, avant de découvrir une vaste pièce dédiée à ses années de gloire, de 1964 à 1974. Plus loin, la scénographie du musée laisse également une large place à un côté moins connu de la personnalité de la star, son côté écologiste avant l'heure. « *La seule chose qui vaille la peine, c'est la nature : c'est pour elle qu'il faut défiler dans la rue* », répétait-il souvent. Son jardin de roses a ainsi été reconstitué. La visite s'achève sur les dernières années de sa carrière.



Ce musée intime et feutré se veut « *un véritable trésor culturel célébrant l'homme mais aussi l'histoire du cinéma* », insiste Nora Ferreira. Jusqu'au 31 mai 2022, le musée Louis de Funès consacre sa première exposition temporaire au film de Gérard Oury, *Le Corniaud*.

Organisée autour de la présentation de la célèbre 2CV démantibulée ayant servi au tournage de la première scène du film, cette exposition est un hommage au réalisateur. Elle propose aussi de partir à la découverte des coulisses de ce succès populaire, avec en toile de fond l'histoire

d'une rencontre, les prémices d'une amitié indéfectible entre Louis de Funès et Bourvil. ■

INFOS PRATIQUES : le musée est ouvert tous les jours de 10 h à 19 h, avec une nocturne le jeudi jusqu'à 21 h, en juillet et août. En septembre, il sera ouvert du mardi au samedi de 10 h à 18 h, et le dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Plein tarif : 6 €. Tarif groupe : 4 € (minimum 10 personnes). Gratuit pour les - de 18 ans, les étudiants, les demandeurs d'emploi et les allocataires de minimas sociaux sur justificatif. Visite guidée 10 € par personne, incluant l'entrée au musée. Pour les Journées européennes du patrimoine, l'entrée du musée sera gratuite pour tous.

Plus d'infos au + 33 4 98 11 25 80
ou sur www.museedefunes.fr





Les réserves du Muséum : archives du vivant

Les collections centenaires **DU MUSÉUM DÉPARTEMENTAL DU VAR**

**Inauguré en 1888,
le Muséum départemental du Var
est situé à Toulon,
au cœur du Jardin départemental
du Las. Labellisé Musée
de France, il attire chaque
année des milliers de visiteurs.**

Le Muséum départemental du Var a plus de 130 ans. Situé à l'ouest de Toulon, au cœur du Jardin départemental du Las, il émerveille petits et grands depuis 1888. Un objectif qu'il ne perd jamais de vue. Car le rôle du Muséum départemental du Var, qui bénéficie de l'appellation Musée de France attribuée par le ministère de la Culture et de la Communication, est de conserver, restaurer, étudier et enrichir ses collections, tout en les rendant accessibles à un large public. Ainsi, il lui appartient de concevoir et de mettre en œuvre des actions de médiation, permettant la vulgarisation d'un patrimoine et d'un savoir inestimable contenu dans ses collections.





Ammonite *Acanthoceras* sp.
(- 100 millions d'années) de la collection Sélébran

« Ces objets vivent par le regard que porte sur eux la communauté de scientifiques et de chercheurs », commente-t-on, à la direction du Muséum.

"Notre rôle est d'utiliser ces ressources comme porte d'entrée vers la culture naturaliste. De raconter des histoires". Pour cela, le Muséum dispose d'une collection de 200 000 pièces. De la botanique à la minéralogie, de la paléontologie à la géologie, en

passant par des mammifères, reptiles, insectes et amphibiens, toutes les disciplines qui composent les sciences de la vie et de la terre sont représentées au musée. Mais seulement 2 000 objets sont présentés de façon permanente dans les salles d'exposition du Muséum. Soit un peu plus de 500 m² dédiés à la découverte du Var sous un regard scientifique et naturaliste. La visite des lieux, gratuite, est tournée vers la connaissance et la mise en valeur du patrimoine varois. Cela permet de concilier l'attrait pour ces collections de personnes averties, avec la curiosité d'un public plus familial, à la recherche de découvertes et d'informations sur leur environnement proche. Chaque année, des expositions temporaires sont également proposées, mettant en lumière des pièces exceptionnelles de sa collection selon les thématiques choisies.

Le Muséum départemental du Var est unique. En métropole, aucune structure similaire n'est gérée par un Département. Cette particularité, le Conseil départemental en a fait une richesse, permettant à son Muséum d'être l'un des plus fréquentés de France. Environ 40 000 visiteurs s'y croisent chaque année. Ils y apprécient également son espace extérieur, le Jardin départemental du Las, où le Département du Var a récemment installé une nouvelle structure de jeux thématique, en forme de dinosaure. De quoi joindre l'utile à l'agréable, de lier amusement et culture scientifique. ■

Muséum départemental du Var,
Jardin départemental du Las, à Toulon. Tél. +33 4 83 95 44 20.
Entrée gratuite. Le Muséum est ouvert toute l'année,
du mardi au dimanche (fermeture le lundi et les jours fériés).
Du 1^{er} mai au 30 septembre : 9 h – 19 h 30

LE MUSÉUM DÉPARTEMENTAL DU VAR EN 5 DATES CLÉS

- 29 avril 1888. Inauguration du Muséum d'histoire naturelle, au sein du musée-bibliothèque de la Ville de Toulon.
- 1^{er} juillet 2003. Le Muséum devient départemental mais ses collections restent la propriété de la Ville de Toulon.
- 21 octobre 2011. Le Département inaugure les nouveaux locaux du Muséum d'histoire naturelle de Toulon et du Var, au cœur du Jardin départemental du Las.
- 2012. L'ensemble des collections du Muséum est transféré au Conseil départemental du Var.
- 2017. Le Muséum change de nom et devient le Muséum départemental du Var.

LE JARDIN DÉPARTEMENTAL DU LAS

Contigu au Muséum départemental du Var, le Jardin départemental du Las est un Espace naturel sensible classé Jardin remarquable par le ministère de la Culture et de la Communication. On y trouve un patrimoine végétal d'une rare beauté et notamment des arbres centenaires. Cèdre bleu de l'Atlas, érythrine crête de coq ou magnolia à grandes fleurs... sont quelques-unes des essences qui s'y épanouissent et qui font toute la beauté de ce site naturel créé au cours du XIX^e siècle et dont la visée première était d'accueillir des espèces végétales exotiques venues d'Océanie, d'Orient, d'Afrique et d'Amérique. Propriété du Département depuis 1990, ce n'est qu'à partir de l'année 2000 qu'il ouvre ses portes au public. Depuis, le Conseil départemental n'a cessé d'embellir et de valoriser ce site. Un espace de jeux dédié aux enfants sur la thématique de la Préhistoire, des tables de pique-nique et des sentiers invitent à la balade, la détente et la contemplation du jardin. Très apprécié des familles, cet espace vert en milieu urbain est aussi inscrit au réseau national des refuges de la Ligue de protection des oiseaux. Il abrite régulièrement des photographies grand format en lien avec les expositions temporaires proposées au Muséum départemental du Var.



LE MUY

VENET FOUNDATION, *l'art* MONUMENTAL

Les œuvres de Bernar Venet sont connues dans le monde entier. Pendant la saison estivale, la Venet Foundation créée par l'artiste sur sa propriété du Muy, en Dracénie, offre l'occasion exceptionnelle de les découvrir au côté d'autres figures de l'art conceptuel et minimaliste.



© Jérôme Cavalière, Marseille. Courtesy Archives Bernar Venet, New York

L'usine avec 165.5° Arc x 24, 2013. © Adagp 2021

C'est une coulée de goudron qui a rendu Bernar Venet célèbre en 1961. Cinquante-six ans après, son travail inspiré par les mathématiques, le développement scientifique et les matériaux industriels, a été exposé dans le monde entier : à New York où l'artiste quasi autodidacte s'est installé à l'âge de 24 ans sur les conseils de son ami Arman et où il a toujours son atelier, mais aussi à Dubaï, à Séoul, à Helsinki, à Tokyo, à Auckland, à Singapour, à Berlin, à Madrid, à Venise... et à Toulon. Le Département lui avait consacré deux expositions au sein de son ancien Hôtel départemental des arts : la première en 2003, la seconde en 2011. Cette année-là, l'artiste signe aussi une exposition au Château de Versailles. Ses immenses arcs d'acier investissent les jardins des derniers rois de France, offrant une perspective inédite sur la place d'Armes et le parterre d'eau. En 2017, ses sculptures sont visibles à Boston et à Londres. Mais c'est dans le Var, à la fondation

qu'il a créé sur sa propriété du Muy, que l'artiste donne à voir la plus large part de son œuvre. Incessant explorateur des concepts d'indétermination, de désordre, de hasard et d'imprévisibilité, c'est là qu'il a choisi de réunir ses principales pièces et les artistes qu'il affectionne.

« Ce lieu rassemble l'essentiel de mon travail et de ma collection », explique Bernar Venet. « J'ai d'abord cherché un terrain où entreposer quelques sculptures ainsi qu'une dizaine de tonnes de billettes qui encombraient divers entrepôts ou jardins de mes amis, jusqu'au jour où, avec mon épouse Diane, nous avons découvert une usine désaffectée dans le Var. Ses volumes importants et le parc qui l'entourait, dans un site exceptionnel où passe une rivière, m'ont semblé être le lieu idéal pour satisfaire mes souhaits » Immense, à la mesure du gigantisme de ses œuvres, cet ancien domaine installé sur la rive gauche de la Nartuby, au nord de la commune, deviendra donc l'écrin d'une fondation qui représente l'aboutissement de plus de cinquante ans de création et de ren-

contres artistiques. Quand l'artiste acquiert la propriété en 1989, elle a déjà une longue histoire. Un moulin, datant de 1737, et une scierie y furent exploités jusqu'à la veille de la Grande guerre. Dans les années 60, une nouvelle usine y prospère. Marcel Paulvé, inventeur de systèmes de contrôle d'aiguillage, y installe une fabrique destinée à fournir les Chemins de fer. L'industriel, restaure les lieux et, en amoureux de la nature, plante cypres, oliviers, mûriers, bouleaux, saules... En 1982, les ateliers sont fermés, les machines démenagées. Le moulin, la coque vide de l'usine de 1 800 m² et le parc sont mis en vente. Les lieux attendaient-ils Bernar Venet ? C'est ce que l'artiste se plaît à penser. Il cherchait « un hangar ». Il trouve, dans le Var, au Muy, mieux qu'à Paris ou New York, un espace qui, le jour venu, pourra accueillir sa fondation. Sur ce site classé, qui n'est pas à l'abri des inondations - la propriété est durement touchée par les crues de la Nartuby en 2010 -, le projet met près de 25 ans à mûrir.

À l'été 2014, après d'importants travaux de transformation et d'embellissement, la Venet Foundation ouvre pour la première fois ses portes au public. Projet de vie de l'artiste, la fondation est conçue comme «une œuvre d'art totale». Elle mêle sur 4 hectares, dans une nature omniprésente, architecture ancienne, industrielle et contemporaine, œuvres historiques et récentes de Bernar Venet ainsi que celles issues de la collection personnelle de l'artiste et de sa femme qui réunit des noms emblématiques de l'art conceptuel et minimal : Judd, Flavin, LeWitt, Carl Andre, Morris, Weiner, Long, César ou Arman.



Au sommet du rocher de Roquebrune-sur-Argens, Bernar Venet a érigé en 1991 trois croix en hommage à trois grands peintres de la "Crucifixion" : El Greco, Giotto, et Grünewald. © Adagp 2021

La chapelle Stella construite en 2014 dans le parc des sculptures de la fondation. © Adagp 2021



«J'ai toujours aimé m'entourer d'œuvres d'art que je juge significatives. Au début, c'était le fruit d'échanges amicaux, à une époque où les collectionneurs ne se pressaient pas pour acquérir des travaux qu'ils trouvaient trop hermétiques. Puis avec le temps, j'ai pu acheter des œuvres plus importantes en bénéficiant heureusement de prix d'amis très exceptionnels. Avec la Venet Foundation, j'essaie ainsi de faire découvrir l'aventure de mes amis, ainsi que la mienne. Ces œuvres ne m'appartiennent pas. Elles ont été produites pour des raisons culturelles, et à ce titre, elles appartiennent à tous, au regard, au plaisir et à la connaissance de tous».

Dans le parc, la silhouette des arbres fait écho aux courbes et lignes des sculptures. La collection a été enrichie ces dernières années de nouvelles œuvres d'Anthony Caro, Tony Cragg, Philip King, Sol LeWitt, Richard Long, Robert Morris, Larry Bell, Ulrich Rückriem et d'autres encore... Point d'orgue du parcours, la Chapelle Stella créée in situ - et sur mesure - par Frank Stella lui-même regroupe six de ses *Grands reliefs* produits au début des années 2000. Deux espaces d'exposition se succèdent. L'usine héberge les œuvres de Bernar Venet dont son immense *Effondrement* de 200 tonnes. ■

Venet Foundation, chemin du Moulin des Serres au Muy.
Il est impératif de réserver.
Toutes les informations sur www.venetfoundation.org

SEILLANS

“La planète” de MAX ERNST



©DR

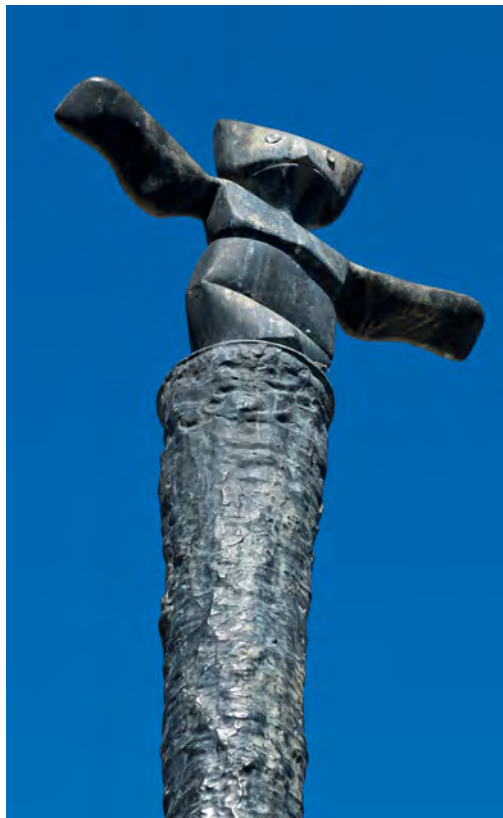
Max Ernst, un des artistes majeurs des mouvements dada et surréaliste, a fini sa vie et son œuvre dans la tranquillité du village de Seillans avec son épouse Dorothea Tanning. Des liens privilégiés unissent encore aujourd'hui le peintre et Seillans : des liens d'amour, d'amitié. Témoignages...

1963. Patrick Waldberg poète, critique et historien d'art franco-américain invite ses amis, le couple Max Ernst et Dorothea Tanning à séjourner un été chez lui à Seillans. Les Ernst invitent à leur tour leur couple jumeau*, Man Ray et Juliet Browner, à se joindre à eux. Subjugués par la lumière de Seillans, le peintre et le photographe, n'y resteront pas indifférents. De cet été-là, est né pour Man Ray une série de photos exposées aujourd'hui au Centre Pompidou à Paris. Pour Max Ernst, l'amour pour une maison, la *Dolce vita*, qu'il acheta un an plus tard.

Il y vivra deux ans avec son épouse avant d'acquérir une immense parcelle, située juste au-dessus du village pour y faire construire le mas Saint-Roch. Une grande demeure de style

«ranch américain», pour laquelle le maître signera les plans d'une piscine en forme de trou de serrure. Le couple y emménage en 1970. Si Dorothea Tanning - ne parlant pas un mot de français - a un peu de mal à s'acclimater, Max Ernst est, quant à lui, très rapidement à l'aise et intégré par les habitants. Les Seillanais se souviennent encore de leurs parties de boules sur la place de la République, des apéritifs festifs au domicile de l'artiste, de sa gentillesse... Durant ces années dans le Var, déjà connu et reconnu comme l'un des plus grands représentants du mouvement surréaliste, Max Ernst continuera, dans son atelier aux volets toujours clos, afin que «*son regard spirituel*» n'aille pas se perdre sur des futilités du monde extérieur, à explorer l'art en suivant ses intuitions. Il y créera de nombreuses toiles, estampes, lithographies... et même des sculptures, comme *le Génie de la Bastille* (lire page 147). Alors que le monde entier la considère géniale, l'artiste poursuit sans bruit une œuvre qu'il juge toujours : «*Séditieuse, inégale, contradictoire et inacceptable*

spécialistes de l'art, de la culture, de la logique, de la morale ». Aujourd'hui, plus d'une centaine d'estampes et de lithographies signée Max Ernst et Dorothea Tanning est exposée à la Maison Waldborg, un site acquis par la commune en 1989 à la suite de la donation d'œuvres par Dorothea Tanning. Les premières estampes présentées dans cette collection ont été réalisées pendant leur séjour à Seillans, et la plupart avec l'atelier de lithographies Chave de Vence. Elles sont le reflet des procédés que Max Ernst utilisa tout au long de sa carrière pour solliciter le hasard et exciter son imagination créatrice : collage, grattage, décalcomanies sans objet, géométries naturelles qui lui fournissaient des trames de base. La collection d'estampes de Max Ernst s'est enrichie ensuite de 28 estampes de sa veuve, de photographies et de documents relatifs à leur séjour seillanais. La collection comporte aussi une série de gravures nommée *Les oiseaux en péril*, signée Max Ernst ainsi qu'un exemplaire de son lit-cage, jamais livré à son destinataire (*lire notre encadré page 148*). Cet été, une nouvelle série de frottages réalisée par Max Ernst à Seillans et une série d'aquatinte de Dorothea Tanning sont dévoilées dans les salles



LE GÉNIE DE LA BASTILLE, L'EMPREINTE D'UN TRÈS GRAND À SEILLANS

Le Génie de la Bastille, un bronze de Max Ernst, don de sa veuve Dorothea Tanning, a été installé et inauguré le 24 juin 1994, sur la place de la République à Seillans. Un lieu qu'il fréquentait régulièrement pour participer à des parties de boules avec les Seillanais. Ce bronze s'inspire des mâts totémiques des Hopis et des poupées rituelles, qu'il collectionnait.

Car, la culture des indiens Hopis, établis en Arizona aux États-Unis, a profondément passionné et influencé Max Ernst lorsqu'il s'y installa (1942-1954).

Témoignage de l'humour et de l'esprit révolutionnaire de l'artiste, il baptisa son mât, surmonté du génie de la liberté, le "Génie de la Bastille", s'inspirant de la colonne de Juillet, place de la Bastille à Paris. Et au guide de nous révéler ses secrets de fabrication :

"Le socle est un filet de pêcheur, roulé et coulé dans du bronze. La statue - son corps, sa tête - a été réalisée avec des grosses boîtes de conserve et une petite canette de Coca-Cola. C'est l'esprit récup' à la Max Ernst". D'autres grandes œuvres réalisées en bronze pour son jardin seillanais sont aujourd'hui exposées au musée Max Ernst à Brühl en Allemagne.



À droite :
pour Dorothea Tanning
Oiseaux en péril V
Max Ernst
Gravure
Tirage intermédiaire 1
975
Éditeur
Georges Visat
Paris
© Adagp 2021

À gauche :
affiche pour l'Orangerie.
Max Ernst
Lithographie 1971
Éditeur Pierre Chave
Vence
© Adagp 2021



du dernier étage. Année après année, la maison Waldberg rend toujours un bel hommage à ce génie qui estimait que son unique mérite était de ne pas avoir réussi à se trouver. Il s'éteint à Seillans le 2 avril 1976, à l'âge de 85 ans, après avoir vécu une douzaine d'années, dans un village, où disait-il, avoir trouvé « sa planète ». ■

** Un double mariage : le couple Max Ernst et Dorothea Tanning s'est marié en même temps que le couple Man Ray et Juliet Browner à Sedona aux États-Unis. Ils s'appelaient les couples jumeaux.*

Plus d'infos : Maison Waldberg,
place du Thouron à Seillans
Tél. +33 4 94 76 85 91.

L'association des amis de Max Ernst contribue à la mise en valeur de la collection par des acquisitions de gravures ou lithographies et l'organisation d'expositions ponctuelles. Elle a aussi pour mission de contribuer à la connaissance de l'art moderne et contemporain.
Contact : valerie.allain@seillans.fr
au + 33 4 94 50 45 57.



The Estate of Dorothea Tanning
de Dorothea Tanning,
est une œuvre qui se dévoile
en ouvrant le carton à dessin.
© Adagp 2021



LE VOYAGE DU LIT-CAGE

Au premier étage de la maison Waldberg trône un lit majestueux. Étonnant ! Il l'est d'autant plus lorsque la guide du musée raconte son histoire : « Au début des années 70, une firme monégasque propose à - ceux qu'elle considère être, les trois plus grands artistes surréalistes

du XX^e siècle - Max Ernst, Salvador Dali et Pablo Picasso, d'éditer un ensemble de mobiliers composé de deux pièces, créé par chacun des trois artistes. Max Ernst réalise un ensemble pour une chambre composé d'un lit et d'un paravent, appelé le lit-cage ». Très imposante, sa structure en noyer est enchâssée de barreaux cylindriques en laiton verni. Elle enserme deux miroirs pivotants et circulaires ornés au verso de lithographies polychromes imprimés par Pierre Chave à Vence. Le pied du lit est orné d'une branche d'arbre sculptée et laquée en vert. Sur la couverture en vison est imprimée une lithographie originale de l'artiste.

En signant ce contrat juteux, Max Ernst s'engage à livrer plus d'une trentaine d'exemplaires, numérotés et signés. Mais surtout, il s'attire les foudres de son épouse Dorothea Tanning, estimant que son mari venait de vendre son âme au diable. « Chaque livraison est source de terribles disputes au sein du couple. Dorothea menace même de le quitter. Max Ernst cède. Le 8^e exemplaire ne sera jamais livré. Il dénonce le contrat pour s'en libérer. Ce lit n°8 est alors acheté par la Maison Blanche aux États-Unis, présidée par Richard Nixon. Mais le président américain n'en veut pas. Après être resté un certain temps dans une remise, il est mis en vente aux enchères chez Christies*. Un Écossais l'achète. Mais là encore, le lit n'est pas du tout du goût de son épouse. Il est de nouveau remisé dans un garde meubles. En 2005, à l'ouverture de la maison Waldberg. Il sera offert par ce mécène de passage à Seillans ». Exposé à la maison Waldberg, il est le seul exemplaire visible au public, les 7 autres appartenant toujours à des collectionneurs privés.

* Christie's est une société de vente aux enchères internationale, dont le siège est à Londres, au Royaume-Uni.





© Fondation Carmignac - Photo Lionel Barbe

PORQUEROLLES

FONDATION CARMIGNAC, *l'île intérieure*

Dès son ouverture en juin 2018, la Fondation Carmignac, sur l'île de Porquerolles, a limité les entrées à 50 personnes par demi-heure. Ici, plus que l'ouverture d'un espace ancré dans l'expression artistique contemporaine, c'est un état d'esprit qu'on défend.

« *Le visiteur doit pouvoir rester seul devant une œuvre le temps nécessaire* », fait valoir son directeur général, Charles Carmignac. « *Le lieu légitime la démarche et privilégie la rencontre intime avec l'art. L'île n'est pas un choix anodin, elle se mérite. C'est un périple, physique et mental, pour venir. La visite commence avec la traversée* ». Le voyage débute en effet sur l'autre rive, à Hyères-les-Palmiers* où l'on prend le bateau pour accéder à l'île. Puis, il faut marcher jusqu'à la villa : 680 pas exactement à travers la forêt depuis le port de Porquerolles.

Le temps de larguer les amarres, se déconnecter du quotidien pour se con-

Ouverte en 2018, après 5 ans de chantier, la Fondation Carmignac dévoile ses œuvres au public sur l'île de Porquerolles à Hyères-les-Palmiers. Au-delà d'un lieu dédié à l'art contemporain, la Villa et ses jardins invitent à une véritable expérience sensorielle au cœur du Parc national de Port-Cros.

necter à un autre monde. Celui du Parc national de Port-Cros d'abord, garant depuis plus de 50 ans de la protection et de la valorisation de ce cadre naturel fragile. Et bien sûr, celui de l'art.

« *Ce qui est intéressant à Porquerolles, c'est son paradoxe : on s'éloigne du mon-*

de pour mieux s'y plonger. Venir ici amène à des questions essentielles. Car au-delà d'être sur une île, on est dans un parc national qui interroge sur l'impact de l'homme sur son environnement. Entre préservation et forte affluence touristique, l'île offre ce balancement extrêmement intéressant pour un lieu dédié à l'art », souligne Charles Carmignac.

COLLECTION VISIONNAIRE

Blottie au pied de la forêt, la Villa Carmignac présente une partie des artistes de la collection constituée depuis 25 ans par Édouard Carmignac. L'homme d'affaires, à la tête d'une des plus influentes sociétés européennes de gestion d'actifs financiers, a réuni des artistes iconiques comme Roy Lichtenstein, Andy Warhol, Gerhard Richter, Jeff Koons ou Jean-Michel Basquiat. Mais plus largement, la collection Carmignac rassemble des artistes qui représentent, « *un ensemble de rencontres, d'enthousiasmes, de moments de vie. Ces œuvres sont mes écailles posées sur les*

murs. Des traces de pensées et d'émotions», évoque Édouard Carmignac.

Si le pop art et l'art américain des années 1960-1980 prévalent dans les 300 œuvres acquises, la jeune scène émergente, la photographie plasticienne et le photojournalisme ne sont pas en reste. Pour le maître de la finance, rompu par son métier à l'anticipation, «l'art donne des informations uniques, même s'il s'agit d'informations impalpables, esthétiques, de l'ordre de la sensation et de la pensée et qu'elles touchent essentiellement le domaine de l'inconscient». Jusque-là uniquement visible des collaborateurs de l'entreprise Carmignac, ce fonds artistique géré par la fondation d'entreprise du même nom est désormais accessible au grand public dans le Var. La Villa imaginée à Porquerolles et ses jardins offrent un dialogue entre des artistes largement célébrés et d'autres, plus jeunes, dont les propositions artistiques sont toutes aussi fortes.

Sur ce site, proche de la plage de la Courtade, la collection a trouvé son cadre dans un ancien mas provençal, déjà mis en scène par Jean-Luc Go-

dard en 1965 dans le film *Pierrot le fou*. De prime abord, on est dans une ancienne ferme. En réalité, la bâtisse a été entièrement revisitée. Si les passages extérieurs ont conservé leur caractère provençal et viticole, à l'intérieur, c'est une immersion dans un tout autre univers qui s'opère. Sous l'apparence de la simplicité se cache une véritable prouesse technique et architecturale. 2 000 m² d'espaces d'exposition ont été créés sous les bâtiments dont la surface ne pouvait être agrandie. Les travaux, considérables, et les investissements à leur mesure, ont permis de réaliser un parcours en forme primitive de croix, ponctué par endroit de percées sur les vignes.

Au centre, ouverture maîtresse de l'espace muséal, un plafond de verre recouvert d'eau baigne les salles d'une lumière naturelle vibrante. Le visiteur n'a pas le sentiment d'être sous terre, mais dans l'eau, immergé dans une matrice universelle, où toutes les sensations sont permises.

Pour y accéder, il faut au préalable traverser la librairie qui ouvre une

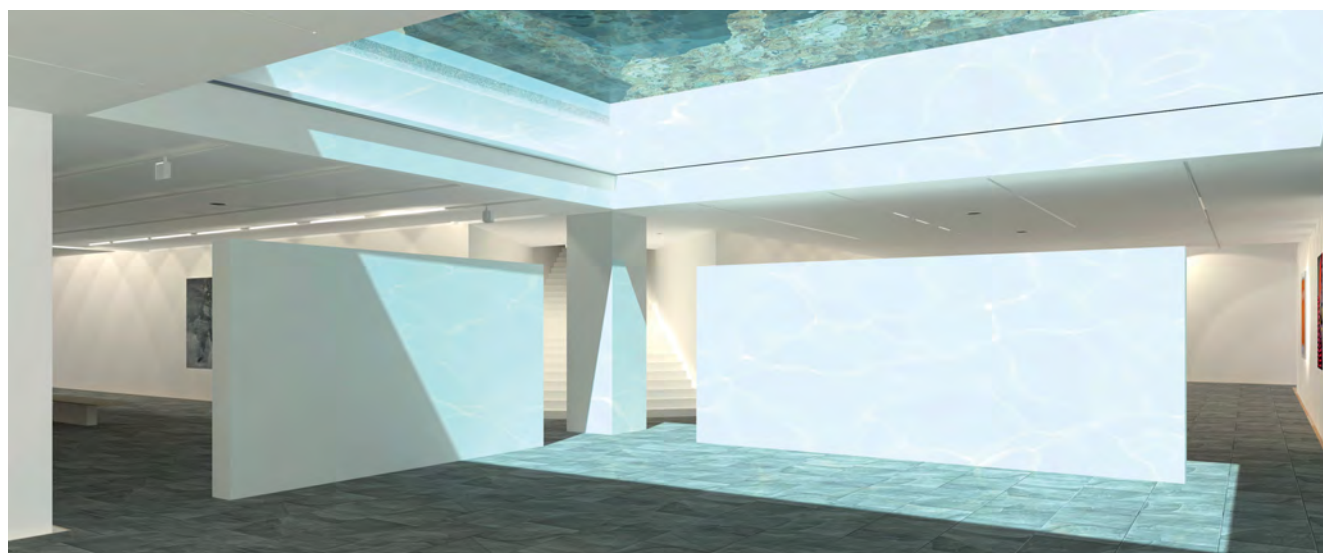
magnifique page sur la mer. Il faut aussi respecter un rituel : enlever ses chaussures, car la déambulation dans l'espace d'exposition se fait pieds nus pour «sentir la peau du bâtiment», explique Charles Carmignac. La remontée à la surface invite à goûter à l'équilibre qu'offre l'œuvre commune de la Nature et de l'Homme. Dans les jardins sont mises en valeur les espèces endémiques et pionnières de l'île. Au nord et au sud de la Villa, cohabitent des œuvres sculpturales. La visite se poursuit jusqu'à la forêt et ses clairières, où la proposition artistique oscille entre installations, œuvres temporaires et programmation d'art vivant. L'expérience peut se prolonger par la dégustation d'un verre de vin du vignoble adjacent. Le bain de mer, 200 mètres plus bas, donne la note finale ! L'art de l'harmonie. ■

** ou d'autres communes en saison estivale :*

Sanary-sur-Mer, Toulon, Saint-Mandrier-sur-Mer, Le Lavandou, Cavalaire-sur-Mer, La Croix-Valmer, Saint-Tropez, Sainte-Maxime, Roquebrune-sur-Argens, Saint-Raphaël, La Seyne-sur-Mer, Bandol.

Renseignements et réservations :

www.fondation-carmignac.com



Verrière d'eau au cœur des espaces d'exposition

LE GÉNIE DE L'ÎLE

L'envie de créer un espace d'exposition ouvert à tous à Porquerolles est venue à Édouard Carmignac, en découvrant l'île. «Le génie du lieu lui a inspiré cette idée», raconte Charles Carmignac. Invité sur l'île il y a des années, pour le mariage de Jean Rochefort et Françoise Vidal dont c'est la maison familiale, il tombe amoureux, et de l'île et de la bâtisse. Il évoque avec la famille la possibilité d'acquérir un jour la propriété pour y créer un espace dédié aux arts. La vente se réalise en 2012. «C'est un projet à l'échelle d'une vie, à taille humaine qui n'a de sens que par sa vocation à être partagée», résume son initiateur Édouard Carmignac.

BARGEMON

*Se souvenir***DES BELLES
MACHINES**

Le petit Musée de la mécanographie
de Bargemon expose des dizaines
de modèles de machines à écrire.

Un lieu empreint de nostalgie
pour tous ceux qui ont connu ces appareils
aujourd'hui disparus de notre quotidien.

La facilité déconcertante avec laquelle nous tapons sur des claviers d'ordinateurs, de tablettes ou de smartphones, chaque jour, nous ferait presque oublier que les logiciels de traitement de texte et les correcteurs orthographiques n'ont pas toujours existé. Qu'avant l'avènement de l'informatique et sa démocratisation, l'objet roi dans les bureaux n'était pas l'écran d'ordinateur mais la machine à écrire. Et pourtant souvenez-vous... Ce bruit de craquement de la touche qui s'enfonce, celui du retour chariot ou encore l'odeur de l'encre qui s'imprime instantanément sur la feuille de papier. Toutes ces sensations reviennent instantanément en mémoire de ceux et celles qui les ont connues, en franchissant les portes du Musée de la mécanographie, à Bargemon.

Dans l'ancien four à pain du village, la municipalité veille sur une collection rare et précieuse qui lui appartient depuis 2009. Cette année-là, elle achète à M. Préjean, mécanographe à Draguignan, la totalité de sa collection de machines à écrire. Un véritable trésor composé de plusieurs centaines d'appareils, français et étrangers, fruit de plus de cinquante années de recherches. Des modèles très rares sont exposés ici. Par exemple, un modèle portable, datant de 1914, une Pitch braille de 1899 ou encore de très beaux exemplaires de machines à calculer qui fonctionnent exclusivement avec des engrenages. Dans ces machines, qui possédaient un système complètement mécanique, tout ou presque pouvait être réparé. C'est souvent la raison pour laquelle collectionneurs et passionnés s'intéressent à ces objets. Ils aiment décortiquer le mécanisme pour mieux le comprendre. Voir de l'intérieur ces bijoux de mécanique.



Les machines à écrire sont très simplement exposées dans l'ancien four à pain de Bargemon

L'aspect extérieur n'est pas en reste. Certaines machines à écrire valent le détour pour leur beauté et la qualité des matériaux utilisés.

Une des pièces emblématiques du Musée de la mécanographie est un modèle de la marque *The world*, datant de 1886. Elle a appartenu à Gustave Eiffel et a été remarquablement bien conservée. Sur cette machine à écrire à marguerite, les caractères sont solidaires d'un même élément, en forme de cercle, qu'il faut tourner pour imprimer chacune des lettres, une à une. Elle est exposée aux côtés d'autres appareils disposant de systèmes mécaniques différents. Machine à tambour, machine à cylindre, avec une ou trois lettres par plomb, machine à index, à cadran... Il existe une multitude de machines créées entre les années 1880 et 1970. Durant un siècle, les entreprises leaders sur le marché de la mécanographie n'ont pas manqué d'inventivité afin de créer des mécanismes toujours plus performants. Les machines ont gagné en technicité, en praticité, en légèreté. De la *Lambert* de 1902 à la *Underwood* de 1923, en passant par une *Japy*, des *Olivetti* ou des *Remington*, le Musée de la mécanographie donne à voir un large panel de cet objet du passé.

C'est ce qui fait sa renommée auprès des collectionneurs, toujours avides de voir et de toucher ces modèles rares. Nombre d'entre eux ont, au fil des années, fait des dons à la municipalité de Bargemon qui ne cesse d'enrichir sa collection. Dans le petit musée, qui s'apparente à un repaire



de collectionneurs, seules les machines à écrire les plus remarquables sont exposées, posées ici ou là sur des tables et étagères, sans mise en scène particulière. Les autres étant précieusement gardées dans un local tenu secret. ■

Le Musée de la mécanographie

rue de la Prison à Bargemon.

Tél. +33 4 94 47 81 73.

Entrée libre et gratuite.

Plus de renseignements et horaires sur ot-bargemon.fr



LES MACHINES À CALCULER COMPTENT AUSSI !

La collection du Musée de Bargemon ne contient pas seulement de belles machines à écrire. Au rez-de-chaussée, plusieurs modèles de machines à calculer et caisses enregistreuses valent aussi le détour. Comme « La Nationale », une caisse enregistreuse datant de 1900 avec différents compteurs pour enregistrer le nombre d'échanges commerciaux, les entrées d'argent, et les remboursements.

Véritables concentrés de mécanique, les premières machines à calculer fonctionnaient exclusivement avec des engrenages. Elles permettaient, pour la plupart, de réaliser à la fois des additions, des soustractions, des divisions et des multiplications.

LE LAVANDOU

LA VILLA THÉO

dans la lumière

Au Lavandou, l'ancienne demeure de Théo Van Rysselberghe, a été transformée en centre d'art. La Villa Théo accueille plusieurs expositions par an, dont une en partenariat avec le Conseil départemental du Var et fait vivre la mémoire du peintre belge néo-impressionniste qui, à la fin du XIX^e siècle, avait trouvé à Saint-Clair une terre d'inspiration.



La mer, le cap Bénat et les îles d'Or. Ces paysages ont inspiré et continuent d'inspirer de nombreux artistes. Depuis Le Lavandou, ils ont nourri l'œuvre de Théo Van Rysselberghe. Nous sommes à la fin du XIX^e siècle. Théo Van Rysselberghe, peintre belge néo-impressionniste, découvre la Provence et les côtes varoises guidé par son ami Henri-Edmond Cross. Ce dernier, précurseur du néo-impressionnisme, s'établit à Saint-Clair après avoir un temps séjourné à Cabasson. Un quartier dans lequel le frère de Théo, l'architecte Octave Van Rysselberghe, s'installe aussi quelques années plus tard. Théo et Maria Van Rysselberghe, sa femme, les y rejoindront définitivement en 1910. Ils aménagent dans la maison du jardinier d'Octave, donnée, agrandie et agencée en maison-atelier par ce dernier. D'immenses ouvertures laissent entrer dans la demeure toute la lumière nécessaire au peintre. Cependant, il n'y peindra que très peu. « *L'atelier est très vite devenu un espace de vie et de discussions* », raconte Raphaël Dupouy, attaché culturel de la Ville du Lavandou. « *Théo et sa femme recevaient beaucoup d'amis. Tous s'étaient rencontrés dans les salons parisiens, avec des idéaux de liberté. Ils venaient dans le Var à la recherche d'espaces vierges* ». Ces artistes et intellectuels sont portés par la nouvelle ligne des chemins de fer de Provence qui les conduit directement jusqu'en gare de Saint-Clair, aujourd'hui disparue.

LE CHEMIN DES PEINTRES POUR DÉCOUVRIR PAS À PAS LE NÉO-IMPRESSIONNISME

À proximité de la Villa Théo, sur l'avenue Van Rysselberghe, est installé un des pupitres du Chemin des peintres, créé en 2006. Cette initiative municipale permet, le long d'une boucle de 2,5 kilomètres, réalisable en 1 h 30 de marche, de découvrir des œuvres néo-impressionnistes de Cross, Signac, Van Rysselberghe... La promenade, ponctuée de 15 panneaux explicatifs et de reproductions des œuvres, guide les visiteurs sur les traces des nombreux artistes qui ont fréquenté Le Lavandou.



La Voile rouge, 1917. Œuvre de Théo Van Rysselberghe



Le peintre à son bureau dans la villa Saint-Clair, en 1925



Quand il ne débattait pas avec ses invités, Théo peignait dans son refuge, un cabanon bâti au fond du jardin. Cet espace de création ne fait aujourd'hui plus partie de la propriété acquise par la Municipalité en 2007. Seuls la maison principale et son jardin, ont fait l'objet d'importants travaux de rénovation et de mise aux normes pour lesquels la Ville du Lavandou a reçu le soutien du Département du Var*, et de la Région.

Désormais baptisée Villa Théo, la bâtisse a trouvé une seconde jeunesse dans le respect de son histoire. Si, au premier étage, les tomettes ont été remplacées par un parquet plus fonctionnel, les lavabos d'époque dans chacune des pièces, et les cheminées, ont été conservés. Les boiseries ont été restaurées. La façade, elle, a retrouvé sa blancheur d'antan.

Rouverte en 2017, la Villa Théo est désormais le centre d'art du Lavandou. Un lieu totalement dédié à la culture. Il accueille, deux à trois fois par an les œuvres d'artistes classiques ou contemporains, parfois les deux en même temps sur un thème commun, mais toujours avec la volonté de privilégier la qualité à la quantité.

Chaque année, une des expositions est organisée en partenariat avec le Conseil départemental du Var. « *Cette collaboration est une formidable opportunité pour la Villa Théo*, précise Raphaël Dupouy. *Elle nous permet d'avoir accès à des œuvres qui nous seraient, par ailleurs, difficiles d'obtenir et donne une légitimité à ce centre culturel* ». ■

19 avenue Van Rysselberghe, Saint-Clair - Le Lavandou
Stationnement au parking de la chapelle.

* Le Département a octroyé une subvention de 170 000 € à la commune du Lavandou pour financer les travaux.

LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE *de Saint-Raphaël*

Archéologie sous-marine,
Préhistoire ou encore Moyen Âge,
le musée archéologique
de Saint-Raphaël entraîne
ses visiteurs à la découverte
du riche passé de la commune
et de ses alentours.
Installé dans le presbytère
d'une église romane,
en plein cœur de la vieille ville,
le musée mérite la visite !

Au large de Saint-Raphaël, les fonds sous-marins recèlent de vrais trésors archéologiques. Cette richesse s'explique par une longue façade maritime de 36 kilomètres, mais également par la présence de plusieurs écueils culminant sous la surface de l'eau. Dangereux pour la navigation, ils sont responsables de nombreux naufrages : des navires grecs et romains transportant des amphores, des embarcations datant du X^e siècle, des bateaux qui défendaient le littoral français sous Louis XIV ou encore des bâtiments militaires du débarquement de 1944. Un véritable musée subaquatique ! Une partie de ces vestiges a été remontée et forme désormais les collections du musée archéologique de Saint-Raphaël. Il comprend également un département d'archéologie préhistorique.

À L'ORIGINE

Après guerre, le matériel de plongée sous-marine va devenir accessible et la pratique se développer, notamment à

Saint-Raphaël. Car, la commune peut être considérée comme le berceau de la plongée grâce à l'invention, en 1934, de l'équipement moderne avec le scaphandre autonome. C'est aussi ici que s'installe le premier club, *Le club des sous l'eau*, autour du Commandant Yves Le Prieur et Jean Painlevé. Dans les années 50, une équipe de jeunes plongeurs, menée par le docteur Delonca, se met à explorer les fonds marins raphaëlois. Ils vont trouver et sortir des épaves, une quantité considérable d'objets avec laquelle ils constituent une collection. Très vite, ils obtiennent l'autorisation de l'entreposer dans une petite église romane désaffectée et classée Monument historique, l'église San Rafèu, et dans son presbytère. Face à l'abondance de leurs découvertes, ils se rapprochent de l'État et demandent la permission d'organiser les collections pour les présenter au public. En août 1968, le musée archéologique de Saint-Raphaël est inauguré. Une conservatrice, venant de Paris, est nommée à la tête de l'établissement.

Près de 3 000 objets constituent les collections du musée



À cette époque, le musée est consacré totalement à l'archéologie sous-marine. Il présente des amphores, des ustensiles de vaisselle, des chargements de plusieurs épaves retrouvées au large de Saint-Raphaël. Il fait également découvrir au public le premier scaphandre autonome inventé par le Commandant Le Prieur. Il reçoit alors, 4 000 à 5 000 visiteurs par an.

LES COLLECTIONS SE DIVERSIFIENT

« Le musée fonctionne alors plutôt bien », nous confie Anne Joncheray, actuelle directrice et archéologue sous-marine. « Petit à petit, un groupe de spéléologie se forme. Il commence à explorer les sites préhistoriques, les avens et les grottes du coin. Les chercheurs vont mettre au jour un certain nombre de mobiliers. Et ça va être cohérent avec le reste du musée. Il s'y trouve déjà des objets de l'Antiquité. Pourquoi ne pas compléter l'histoire du territoire par ces objets préhistoriques ? »,

poursuit-elle. Ainsi, dans les années 80, ouvrent au public, les premières salles consacrées à la Préhistoire. Elles concernent tout l'est Var. Car, dans l'Estérel, il y a une réelle occupation de l'homme préhistorique. Certains objets exposés sont des pièces uniques que d'autres musées, comme Terra Amata à Nice et celui de Tautaval, envient. Il s'agit de *choppers*, des galets aménagés qui sont les premiers outils fabriqués par l'*Homo habilis*. Ils servent de hachoirs, pilons, marteaux pour chasser, déchieter, casser les os des animaux... Ces objets sont les plus anciens des collections du musée. Ils ont 600 000 ans. Autre pièce remarquable, un poignard votif datant du Néolithique.

En 1995, la municipalité, propriétaire de l'église San Rafèu, décide de restaurer les lieux. « *On savait qu'en sous-sol il y avait des vestiges, grâce à un sondage réalisé par Paul-Albert Février. C'est pourquoi une campagne de fouilles est organisée avant la rénovation de l'église* », explique Anne Joncheray. L'édifice va être fouillé de 1995 à 2007, à raison d'une à deux campagnes par an. Aujourd'hui, les cryptes de l'église romane se visitent et servent de lieu d'exposition temporaire. « *Les expositions temporaires font vivre un musée ! Parce qu'on renouvelle les collections, les sujets... On présente d'autres choses ! Et le public revient. C'est comme ça que lorsque notre équipe est arrivée, nous avons réussi à franchir le cap des 20 000 visiteurs par an et à le conserver !* »

Le musée archéologique de Saint-Raphaël compte aujourd'hui près de 3 000 objets, quasiment tous exposés.

LES NOUVELLES ACTIVITÉS DU MUSÉE

Toute l'année, la structure propose donc une offre culturelle riche et variée, en complément de l'exposition permanente. « *Notre objectif, dans*



Un des choppers ou galets aménagés, exposé au musée

le choix de nos expositions temporaires, c'est de trouver des thématiques qui donnent un éclairage particulier à la ville ou au musée », explique la directrice.

Le musée a aussi diversifié ses activités pour augmenter son affluence. Des ateliers ludiques d'archéologie sont organisés à destination des enfants. Ils sont développés autour de thématiques allant de la Préhistoire au Moyen Âge : poterie antique et néolithique, peinture pariétale, bac de fouilles, jeux de stratégie, architecture médiévale...

Des projets sont également mis en place avec l'Éducation nationale, et notamment les écoles de la commune. Les enseignants montent très régulièrement des actions pédagogiques en lien avec les collections et expositions temporaires du musée. Chaque année, plus de 2 000 scolaires sont reçus.



Une pièce remarquable : un poignard votif du Néolithique

Des parcours numériques avec des tablettes sont aussi possibles. Ils permettent de partir à la découverte des menhirs et des dolmens, des outils et de la vie des premiers hommes dans le massif de l'Estérel. Ils offrent également une plongée dans les profondeurs marines à la recherche d'épaves romaines ou encore une visite en 3D des cryptes de l'église médiévale.

Enfin, pour une visite numérique en famille, un jeu immersif sur l'archéologie sous-marine est disponible. « *On essaie de vulgariser la culture scientifique et de la mettre à la portée de tous. Dans ce cadre, on a développé l'organisation d'anniversaires, le mercredi après-midi, pour les enfants de 6 à 10 ans. C'est une vraie façon de démocratiser la culture et surtout de désacraliser l'espace d'un musée* », insiste Anne Joncheray. ■

Entrée gratuite. Tél. +33 4 94 19 25 75
www.musee-saintraphael.com

SAINT-TROPEZ

LE PLUS BEAU DES PETITS MUSÉES DE FRANCE



L'Annonciade, propriété de la Ville de Saint-Tropez, accueille chaque année des milliers de visiteurs. Labellisé Musée de France, premier musée d'art moderne français, ce haut-lieu culturel du Var est connu et reconnu internationalement. Il dispose d'une collection d'œuvres remarquables, la plupart léguées par Georges Grammont, son créateur.

C'est une ancienne chapelle entièrement dédiée à l'art. L'Annonciade, sur le port de Saint-Tropez, est un temple où se côtoient les œuvres de Braque, Matisse, Bonnard... Ce sont même, pour la plupart, des chefs-d'œuvre que le monde entier envie au « *plus beau des petits musées de France* », comme il est souvent surnommé.

Tout commence à la fin du XIX^e siècle, avec l'arrivée de Paul Signac à Saint-Tropez. Le peintre, ardent défenseur

du néo-impressionnisme, découvre la ville varoise en 1892. Il en capture la lumière pour la sublimer sur ses toiles et contribue à faire connaître la cité tropézienne à ses amis parisiens. À l'invitation de Paul Signac, qui vit à Saint-Tropez la moitié de l'année, de nombreux artistes viennent dans le Var et aiment à s'y retrouver.

Afin de garder, sur place, un témoignage de leur passage à Saint-Tropez, Henri Person, André Turin et Carlos Reymond décident de créer un musée. Paul Signac, bien sûr, soutient la création de ce musée, véritable collection

publique, d'abord accueilli dans une des salles de la mairie. Henri Person devient, en 1922, le premier conservateur du *Museon Tropelen*.

L'année 1937 marque un tournant dans l'histoire du musée qui devient, en même temps que son déménagement au premier étage de la chapelle éponyme, le Musée de l'Annonciade. Ces changements sont l'œuvre de Georges Grammont, riche industriel et amateur d'art qui, répondant à l'appel de la veuve de Henri Person, se charge de donner un second souffle au musée municipal. Après la Seconde Guerre mondiale, Georges Grammont obtient de la municipalité d'occuper la totalité de la chapelle. Il entreprend alors, à ses frais, la rénovation et l'aménagement du lieu qui, tout entier, est désormais dédié à l'art. Le musée de l'Annonciade, tel qu'il est connu aujourd'hui, est inauguré le 10 juillet 1955. La même année, Georges Grammont lègue à l'État 55 pièces majeures de sa collection afin qu'elles soient exposées à Saint-Tropez.

Les espaces du musée, récemment rénovés et réagencés, présentent les courants majeurs qui composent l'identité de l'Annonciade : néo-impressionnisme, nabi, fauvisme, l'entre-deux-guerres et, dans une moindre mesure, le cubisme. Les toiles de Paul Signac côtoient celles de Georges Seurat et Henri-Edmond Cross, tous maîtres du pointillisme. Sont exposés aussi, parmi les nabis, Vallotton, Bonnard et Vuillard. Le visiteur ne peut que s'extasier devant le fonds de la collection consacré au fauvisme. Les maîtres du mouvement sont ici rassemblés : de Camoin à Matisse, en passant par Manguin, Marquet, Derain et même Braque dans sa période



À VOIR DANS L'EXPOSITION PERMANENTE (de haut en bas)

Paul Signac
Saint-Tropez, le quai, 1899
Huile sur toile.
Don de Bethe Signac en 1942

Robert Delaunay
Femme à l'ombrelle ou La parisienne, 1913
Peinture à la colle sur carton.
Don de Jacqueline Grammont
et René de Montaigu, 1996



la plus fauve. Enfin, le musée de l'Annonciade, qui au fil d'acquisitions et de nombreuses donations dispose d'une collection de 250 œuvres, présente aussi dans son exposition permanente des tableaux de Matisse dans sa période niçoise. *La femme à la fenêtre* symbolise ce moment de la vie du peintre durant lequel il s'attache à sublimer le réel. Entre réalité et abstraction, il faut aussi s'arrêter sur *Le Rameur*, de Roger de la Fresnaye, un des quelques cubistes exposés à Saint-Tropez aux côtés, notamment, de Robert Delaunay.

« À Saint-Tropez, les stars ne sont pas sur le port mais bien à l'Annonciade », sourit Séverine Berger, conservateur en chef depuis 2018 qui souhaite un



musée plus moderne, plus dynamique et davantage ouvert sur le monde. « Les œuvres exposées ici sont de très grande qualité, à la notoriété internationale », insiste-t-elle. Connu et reconnu par ses pairs, ce haut-lieu culturel du Var accueille chaque année

des expositions thématiques ou monographiques mettant en avant la richesse de ses fonds. S'il emprunte régulièrement des œuvres à des musées nationaux, des galeries de prestige et des collectionneurs privés, le musée varois peut s'enorgueillir d'être très sollicité, lui aussi, pour la renommée internationale de sa collection. Très régulièrement, des demandes de prêts lui parviennent d'Abu Dhabi, d'Espagne, des États-Unis, etc. Plusieurs des tableaux appartenant à l'Annonciade ont été exposés ces dernières années au *Museum of Modern Art* de New York, au *Tate Modern* de Londres ou encore au Centre Georges Pompidou à Paris. ■

L'Annonciade, place Grammont à Saint-Tropez. Tél. +33 4 94 17 84 10.





LE DÉPARTEMENT

présente

Les Voix Départementales

2021

15 concerts **gratuits** **15** lieux

D83

LA CELLE
PONTEVÈS
LE VAL
VINON-SUR-VERDON
ROUGIERS
LA MOTTE
CALLIAN
VILLECROZE
BAUDINARD-SUR-VERDON
LE BOURGUET
LE CASTELLET
PIERREFEU
LE LUC-EN-PROVENCE
SAINT-ZACHARIE
SOLLIÈS-TOUCAS

Infos sur www.var.fr



Hôtel Départemental des Expositions du Var

H
D
E
V
A
R

f i #hdevar

ULYSSE

voyage dans
une Méditerranée
de légendes

4 JUIN > 22 AOÛT 2021

Mardi > dimanche de 10 h à 19 h
Draguignan



L'exposition événement 2021 !

hdevar.fr


LE DÉPARTEMENT

en partenariat avec
Télérama
HISTOIRE
ARCHEOLOGIA